



Coups de cœur des discothécaires 2008



Les coups de cœur 2008

Ce fascicule propose une sélection de disques écoutés et appréciés par les disothécaires de la Ville de Paris.

Cette sélection, effectuée au sein de douze commissions d'écoute, recouvre tous les genres musicaux.

Ces commissions sont constituées d'une centaine de disothécaires qui se réunissent une fois par mois afin de proposer une liste de disques destinés à l'ensemble des sections disothèque et jeunesse du réseau municipal parisien.

Pour retrouver ces coups de cœur, vous disposez du catalogue sur internet (www.bibliothèque.paris.fr), du catalogue en ligne dans les disothèques, et bien sûr des conseils avisés des disothécaires.



Ce travail est coordonné par le secteur Musique et audiovisuel (Catherine Soubras).

Remerciements pour leur travail de relecture à Françoise Bérard, directrice du Service du document et des échanges, à Monique Vacher, Réserve centrale.

Le Service du Document et des Echanges des bibliothèques de la Ville de Paris,
46 bis rue Saint-Maur, Paris 11e
Tel : 01.49.29.36.43 - Fax : 01.47.92.12.00

juin 2009



TABLE DES MATIERES

MUSIQUE CLASSIQUE.....	3
TEXTES ENREGISTRES.....	14
CHANSON FRANÇAISE.....	15
ENFANTS.....	23
JAZZ ET BLUES.....	32
MUSIQUE DE FILM.....	48
MUSIQUE DU MONDE.....	50
MUSIQUE NOUVELLE	61
MUSIQUES ELECTRONIQUES.....	66
REGGAE-RAP.....	73
ROCK ET SOUL.....	76

MUSIQUE CLASSIQUE

Bach, Johann Sebastian, Transcriptions. Sonate en ré mineur BWV 964. Sonate en la mineur BWV 965 d'après Reinecken. Praeludium en do majeur BWV 966 d'après Reinecken. Concerto en fa majeur BWV 978 d'après Vivaldi. Sonate en ré mineur BWV 964 d'après la sonate pour violon seul BWV1003

Benjamin Alard (clavecin - copie d'un Fleischer de 1720). Hortus.

Premier prix et prix du public au prestigieux concours de Bruges, titulaire du merveilleux orgue de Saint-Louis-en-l'Île, Benjamin Alard nous propose des transcriptions peu connues de Bach d'œuvres de Reinecken, Vivaldi et de sa propre sonate pour violon seul BWV 1003. Admirez une harmonie parfaite entre le prodige et son instrument. Epoque baroque. Enr. 2006

Brahms, Johannes, Sextuors à cordes op. 18 et 36 Quatuor Talich ; Joseph Kluson (alto) ; Michal Kanka (violoncelle). Calliope.

Deux œuvres magnifiques de musique de chambre servies par le sens mélodique, la finesse et l'intelligence de jeu des Talich. Ils parviennent également à faire ressortir la puissance symphonique de ces sextuors. Epoque romantique. Enr. 2006-2007

Chopin, Frédéric, Les 24 préludes. Prélude opus 45 Rafal Blechacz. Deutsche Grammophon.

Retenez bien le nom de ce pianiste : Rafal Blechacz, vainqueur du concours Chopin en 2005. Son jeu se caractérise par son intériorité, son sérieux et sa volonté de ne sombrer dans aucun des écueils qui se dressent sur le chemin d'un interprète de Chopin. Il est mesuré en toute chose. Epoque romantique. Enr. 2007

Chostakovitch, Dimitri (1906-1975), Symphonie n° 10

Orchestre symphonique de la WDR de Cologne, Semyon Bychkov, dir.

Semyon Bychkov signe avec ses triples une des meilleures interprétations de la 10e. Densité du discours, économie des effets, tension implacable.

Epoque post-romantique, Russie

Destouches, André, Cardinal (1672-1749), Callirhoé (version de 1743)

Stéphanie d'Oustrac (Callirhoé) ; Cyril Auvity (Agénor) ; João Fernandes (Coresus) ; Ingrid Perruche (la Reine) ; Le Concert spirituel, Hervé Niquet, dir. Glossa.

Cette tragédie lyrique est un pur chef-d'œuvre du genre. En dépit de plusieurs coupures, on ne peut que saluer la parution de cet enregistrement qui comble une lacune. Les solistes ne sont pas sans failles. Mais, jeunes et ardents, ils se donnent sans compter. Le Concert spirituel, remarquable, se révèle le grand atout de cette gravure. (*Classica* n° 90, p. 78, A.-S. Jacouty, 8/10 ; *Diapason* n° 545, p. 86, G. Naulleau, *Diapason d'or* ; *Monde de la musique* n° 319, p. 74, P. Venturini, 4/5) Epoque baroque, France. Enr. 2006

Dohnanyi, Ernő von (1877-1960), Les deux concertos pour violon

Michael Ludwig (violon) ; Orchestre national d'Ecosse, JoAnn Faletta, dir.

Allez ! Foncez avec Dohnanyi. Méconnu mais lorsque vous aurez écouté ses riffs au violon par Michael et dirigé par JoAnn, vous aurez hâte de vous injecter sans coup férir la totale Dohnanyi. Epoque post-romantique, Hongrie

Dvorak, Antonin (1841-1904), Symphonies n° 3 et n° 7

Orchestre philharmonique tchèque, Zdenek Macal, dir.

Ces deux symphonies n'ont rien à envier au Nouveau Monde. Zdenek Macal déchaîne et électrifie son orchestre comme le fit Jimi Hendrix, en son temps. Macal tire son épingle du jeu avec des couleurs tchèques qui prédominent sur une écriture ici influencée par Brahms. Epoque romantique

Dvorak, Antonin (1841-1904), Trios avec piano n° 1 et n° 2. Suk, Joseph, Elégie op. 23

Trio Florestan. Hyperion.

L'intérêt de ce disque est de faire entendre les Opus 21 et 26 de Dvorak (1875 et 1876), moins enregistrés. Ils n'en possèdent pas moins la complexité et la rigueur architecturale dont le compositeur est coutumier. On notera la présence de la rare et très belle élégie de Joseph Suk. Les Florestan sont d'excellents instrumentistes. Epoque post-romantique

Festa, Costanzo (1490-1545), Lamentationes Hieremiae prophetae

Ensemble Scandicus Pierre Vérandy.

Les Lamentations de Jérémie font partie intégrante de l'Office des Ténèbres qui constitue un des apogées dramatiques de la Semaine Sainte. L'Ensemble Scandicus restitue le caractère à la fois charnel, contemplatif et spirituel du texte du prophète Jérémie. Il favorise aussi l'atmosphère de recueillement sous-jacente à ces merveilleuses pages de musique. *Choc du Monde de la musique*. Renaissance

Glazounov, Alexandre (1865-1936), Le Kremlin. Le Chant du destin

Orchestre symphonique d'Etat de la Fédération de Russie, Evgueni Svetlanov (1928-2002), dir. Le géantissime et sérénissime Evgueni continue son trip époustouflant de chef inspiré. Interprétation cosaque assurée. Epoque post-romantique, Russie

Glazounov, Alexandre (1865-1936), Symphonies n° 1 et n° 2

Orchestre symphonique d'Etat de la Fédération de Russie, Evgueni Svetlanov (1928-2002), dir.

L'aventure continue avec le volume 31 des enregistrements du divin Svetlanov ! Les cavaliers tartares arrivent, sur des bêtes suantes, soufflant et insufflant une musique plus russe qu'on ne peut l'imaginer. Svetlanov, triomphal, à la tête de la cavalerie, peut être fier de ses troupes... Epoque post-romantique, Russie

Grieg, Edvard, Musique chorale

Chœur de solistes norvégien, Grete Pedersen, dir. Bis.

« Dirigé par Grete Pedersen, le Norske Solistkor offre une interprétation d'une beauté à couper le souffle. Voici non seulement le nec plus ultra du chant choral, mais aussi une pensée refondée de cette pratique. Ce sillon nouveau donne un coup de vieux au monde choral européen. Au-delà des styles choraux, on découvre ici un travail approfondi sur l'art du récit en musique. » (F. Langlois, *Monde de la musique* n° 327, *Choc*). « L'année Grieg ne pouvait s'achever dignement sans une parution rendant hommage à son œuvre chorale qui, loin d'être d'un intérêt marginal, flatte son sincère penchant pour la musique populaire et son amour de la poésie. » (B. Fauchet, *Diapason* n° 554, *Diapason d'or*). Enr. 2006

Guillaume Dufay (1400-1474), *Supremum est mortalibus bonum* (Intégrales des motets, vol. 2)
Cantica Symphonia, Giuseppe Maletto, dir.
Maletto et les siens savent ciseler les détails mesure par mesure et mot à mot pour construire non pas une lecture mais une véritable interprétation tendant vers un seul objectif, l'expressivité. Magique. *Diapason d'or*. Renaissance

Haydn, Joseph, Les dix Quatuors à Fünfberg op. 1 et 2 (Intégrale des quatuors à cordes, vol. 6)
Quatuor Buchberger. Brilliant Classics.
Ces quatuors de jeunesse sont interprétés par les membres du Quatuor Buchberger avec brio et légèreté. Leur sens des nuances et leur entente musicale sont remarquables. Epoque classique. Enr. 2004 à 2007

Haydn, Joseph, Sonates pour piano Hob XVI/37, 47 bis, 48 et 49. Variations Hob III/77 et XVII/5. 4 Menuets Hob IX/11. Allegretto Hob XVII/10. Andante Hob XVI/1
Ragna Schirmer (piano). Berlin Classics.
Ragna Schirmer n'en est pas à son coup d'essai chez Haydn. Un premier double CD paru chez Berlin Classics en 2002 (Sonates pour piano n° 22, n° 60 et n° 62) avait su convaincre les connaisseurs. « Ce 2e album s'avère magistral tant la pianiste allemande semble avoir assimilé jusqu'aux subtilités les plus profondes de cette musique... Tout y est d'une vie frémissante et d'une science maîtrisée qui ne se fait jamais sentir, démontrant ainsi que Ragna Schirmer a tout compris de Haydn. » (Etienne Moreau. *Diapason* n° 560, p.94, 5/5) Epoque classique

Tchaïkovski, Valse-scherzo. Valse sentimentale. Ravel, Tzigane. Chausson, Poème. Kreisler, Liebesfreud. Caprice viennois. Chedrine, Dans le style d'Albeniz. Sarasate, Caprice basque. Waxman, Carmen fantasy. Yossif Ivanov (violon) ; Itamar Golan (piano). Ambrosie.
Après deux valses de Tchaïkovski, abordées sans aucune emphase, les partitions de caractère rhapsodique sont privilégiées, ce qui permet à l'interprète de mettre en avant son ardeur et son imagination. Se jouant de toutes les difficultés techniques, Ivanov offre des lectures au formalisme impeccable, sans que ce perfectionnisme ne nuise à l'expressivité des œuvres. On sera séduit par le contraste entre la légèreté et l'assurance du jeu, par ces phrasés jamais banals qui pourtant semblent toujours naturels, par les sonorités parfois vives et électriques mais jamais agressives, et plus généralement par le soin apporté aux détails. Il est en outre fort bien accompagné par I. Golan qui tient son rôle avec beaucoup de caractère. (*Diapason* n° 59, p. 119, 5/5. *Monde de la musique* n° 332, p. 102, 3/5). Enr. 2007.

Kagel, Mauricio (1931-2008), Acustica
Tam Theater. Zig Zag Territoire.
Choc du Monde de la Musique (mai 2008, n°331, p.96)

Une « œuvre » pour sources sonores expérimentales et haut-parleurs qui incarne, en plus de l'humour toujours présent, cette idée récurrente chez Kagel : faire de la musique à partir de n'importe quel objet, voire de créer ses propres instruments... Le CD contient 2 versions différentes... 40 ans après la création cela n'a pas pris une ride... Photos des instruments, livret en français. Un plaisir. 20e siècle. Enr.2007.

Kurtag, Gyorgy (né en 1926), Kurtag 80 : Concertante. Hipartita. Zweigespräch. Jatekok, extr. Transcriptions d'après J.S. Bach
Hiromi Kikuchi (violon) ; Ken Hakii (alto) ; Quatuor Keller ; Gyorgy Kurtag jr (synthétiseur) ; Marta et Gyorgy Kurtag (piano) ; Orch. Philh. de Hongrie, Z. Kocsis, dir. BMC.

Deux CD essentiels (avec des œuvres inédites) pour découvrir l'univers de Kurtag, enregistrés au Festival de Budapest 2006, pour les 80 ans du compositeur : de « Jatekok », petites pièces pour piano (ses « Mikrokosmos » à lui), extraits interprétés ici en compagnie de sa femme Martha, à « Concertante » pour violon, alto et orchestre avec l'Orchestre de Budapest dirigé par Z. Kocsis, en passant par Zweigespräch pour quatuor à cordes et synthétiseur. Un plaisir renouvelé, un compositeur original et si attachant dans sa simplicité et sa musicalité.

(*Diapason*, février 2008, n°555, p.90, 4/5. *Classica*, février 2008, n°99, p.94, 9/10). 20e siècle. Enr. 2006.

Liszt, Franz (1811-1886), Hungaria. Hamlet. La bataille des Huns. L'idéal
BBC Philharmonic, Gianandrea Noseda. Chandos.

« L'orchestre phrase et respire large, les sonorités se réunissent, se mêlent, s'amalgament quand il le faut, ce dont la lecture aux silences subtils du puissant Hamlet bénéficie de prime abord. Le violon solo Yuri Torchinsky y est inspiré, les bois expressifs et lumineux [...] la course de la bataille est menée avec un sens visuel et un timing quasi cinématographique. L'idéal résume en un sens l'ensemble des qualités musicales déployées par Noseda tout au long du CD : sens de la forme, de la couleur, du climat, qui fait que rien ne sonne de façon convenue. » (Rémy Louis, *Diapason* n° 566, p.87, 5/5). Epoque romantique. Enr. 2008

Mahler, Gustav (1860-1911), Das Lied von der Erde(a). Brahms, Rhapsodie pour contralto et chœur d'hommes(b)

Janet Baker (mezzo-soprano) ; John Mitchinson (ténor). BBC Northern Symphony Orchestra, Raymond Leppard (a). BBC Men's Chorus, BBC Symphony Orchestra, Adrian Boult(b). BBC Legends.

« Janet Baker est une habituée du Chant de la Terre. On redécouvrirait, il y a quelques années, en marge de ses gravures officielles, un sublime enregistrement de concert avec Kubelik après lequel celui exhumé par la BBC semblera bien secondaire. La direction de Leppard se révèle assez sèche et prosaïque dans l'Allegro pesante initial. La Rhapsodie de Brahms précède de trois ans la gravure pour Emi par Janet Baker et Adrian Boult ; un peu plus dramatique qu'en studio, la direction méditative du chef britannique, à la fois souple et noble, offre un bel écrin à l'interprétation nuancée de sa soliste. » (Thierry Soveaux, *Diapason* n°566, p. 88, 4/5). Epoque post-romantique. 1968-1977

Mahler, Gustav (1860-1911), Symphonie n° 4

Luba Orgonasova (soprano) ; Orchestre de la Tonhalle de Zurich, David Zinman, dir. RCA.

« La 4^e est un enchantement : tout en élégance et en finesse de touche, elle est peinte du plus léger des pinceaux, ce qui n'exclut en rien les facettes inquiétantes de l'ironie du scherzo. L'adagio coule avec une fluidité qui fait oublier la lenteur du tempo. Ce serait un Diapason d'or si, dans le lied final, Luba Orgonasova n'avait une voix trop incarnée, charnue, avec un vibrato qui nous fait passer à côté de l'angélisme et de la causticité de cette conclusion décidément difficile à tenir. » (Christian Merlin, *Diapason* n° 566, p. 88, 5/5). Epoque post-romantique. Enr. 2006

Mahler, Gustav (1860-1911), Symphonie n° 5.

Orchestre de la Tonhalle de Zurich, David Zinman, dir. RCA.

« La 5e est plus discutable. On aime la marche funèbre résignée du premier mouvement, on aime l'atmosphère consolatrice d'un adagietto pris très lentement mais délicieusement phrasé. Sur la distance, cependant, lui manque un véritable élan vital, des arêtes, des piliers qui asseoient l'architecture : le scherzo s'effiloche malgré un cor solo (Mischa Greull) joliment présent. » (Christian Merlin, *Diapason* n° 566, p. 88, 3/5). Epoque post-romantique. Enr. 2006-2007

Mahler, Gustav (1860-1911), Symphonie n° 6 en la mineur « Tragique ».

Orchestre de la Tonhalle de Zurich, David Zinman, dir. RCA « Red Seal ».

« David Zinman et l'Orchestre de la Tonhalle de Zurich signent là le meilleur volet de leur intégrale en cours des symphonies de Mahler. Rarement la Sixième Symphonie aura sonné avec autant de puissance, de concentration et de transparence. » (Patrick Szersnovicz, *Monde de la musique* n° 339, p. 72, *Choc*) (Christian Merlin, *Diapason* n° 566, p.88, 4/5). Epoque post-romantique. Enr. 2007

Mahler, Gustav (1860-1911), Symphonies n° 4, n°5, n°6

Orchestre de la Tonhalle de Zurich, David Zinman, dir. RCA.

« A l'heure où les grands chefs internationaux préfèrent multiplier les engagements plutôt que prendre leurs responsabilités de directeur musical pour bâtir un ensemble, le septuagénaire David Zinman réhabilite l'ancienne école : depuis quatorze ans, il construit à Zurich une identité sonore et un style musical [...] Un Mahler ni tranchant et analytique, ni vrombissant et exacerbé, mais poétique et simple, chaleureux et pudique. » (Christian Merlin, *Diapason* n° 566, p. 88). Epoque post-romantique. Enr. 2006-2007

Marais, Marin (1656-1728), Sémélé (1709)

Shannon Mercer (Sémélé) ; Thomas Dolié (Jupiter) ; Anders J. Dahlin (Adraste) ; Bénédicte Tauran (Dorine) ; Liandro Abadie (Mercure) ; Hjördis Thébault (Juno) ; H. Niquet, dir. Glossa.

Une découverte. Un livret mal ficelé (Juno, origine de la tragédie, n'a qu'un acte pour fulminer), mais « Sémélé » demeure une partition exceptionnelle. Marais déploie un talent extraordinaire de symphoniste. Parmi tant de pages savoureuses, que faut-il admirer le plus ? Un séisme formidable, des bacchantes en furie, une kyrielle de danses alertes (6 sont hélas omises !), un prologue fastueux, une harmonie proliférante, des airs grandioses, une musette à pleurer ou la plus folle chanson de tout l'opéra français ? Solistes, chœur, orchestre (sous la baguette d'Hervé Niquet), tous sont admirables... (*Classica* n°98, p.77, R10 ; *Diapason* n°553, p.94, *Diapason d'or* ; *Monde de la musique* n°326, p.89, 4/5). Enr. 2007

Martinu, Bohuslav (1890-1959), Les 6 Symphonies. Orchestre symphonique de la Radio de Prague, Vladimir Valek, dir.

De Martinu, on ne parle que tous les 50 ans et c'est actuellement le cinquantenaire de sa disparition. Alors, parlons-en et (re)découvrons les riches heures du Duc Martinu et sa musique fascinante. Pour ceux qui auraient des Martinu en 33 ou 45 tours : quels collectors introuvables...Epoque post-romantique

Mendelssohn, Felix, Prélude op. 104 a n° 2. Rondo capriccioso op. 14. Auf Flügeln des Gesanges (transcr. Liszt). Trois études op. 104 b...

Chamayou, Bertrand (piano). Naïve.

Pour bien fêter l'année Mendelssohn (bi-centenaire de sa naissance), voici un disque idéal. B. Chamayou alterne quelques « tubes » avec des pages beaucoup plus rares. Sensible, virtuose, puissant, un des meilleurs pianistes de sa génération aborde ces pièces avec beaucoup de goût et d'assurance. Epoque romantique. Enr. 2007.

Messiaen, Olivier (1908-1992), La musique en couleur : Petites esquisses d'oiseaux. Catalogue d'oiseaux. Huit préludes... Vingt regards sur l'enfant Jésus. Turangalîla - symphonie. L'Ascension. Quatuor pour la fin du temps...

Hakon Austbø (piano) ; François Weigel (piano) ; Thomas Bloch (ondes martenot) ; Orchestre national de la Radio polonaise, Antoni Wit, dir ; Amici Ensemble... Naxos.

Une excellente sélection des principales œuvres de Messiaen, des interprétations de bon niveau. Textes de présentation très intéressants. Dix CD mais à prix très doux, Naxos oblige. Pour fêter dignement l'année Messiaen. (*Monde de la musique*, février 2008, n°328, p.77, 4/4) 20e siècle. Enr. 1993 à 2001

Mozart, Wolfgang Amadeus, Lieder et pièces pour piano

Werner Güra (T) ; Christoph Berner (piano). Harmonia Mundi.

Werner Güra offre une version masculine de quatorze Lieder de Mozart dont le naturel et la force expressive se marient avec la simplicité et la poésie de l'accompagnement au piano. Les quatre œuvres pour piano sont interprétées dans le même esprit. Epoque classique. Enr. 2007

Mozart, Wolfgang Amadeus, Quintette avec clarinette KV 581. Quatuors avec clarinette KV 380/374f et KV 378/317d (arr. des sonates pour violon et piano). Florent Héau (clarinette). Quatuor Manfred. Zig-Zag Territoires.

« Le Quintette KV 581 que le clarinettiste Florent Héau embrasse aujourd'hui avec le Quatuor Manfred se pare de la délicatesse de son legato, de ses nuances « piano » à fleur de souffle... Avec le sublime « Larghetto en ré » le soliste inspiré offre ainsi la quintessence de la mélodie mozartienne. On regrettera cependant une certaine neutralité de la part du Quatuor Manfred. À cet égard le Quatuor Prazak apportait un soutien plus actif à Pascal Moraguès (enr. 2003). C'est dans les mouvements rapides des deux arrangements de sonates pour violon et piano que Florent Héau se libère avec le plus de jubilation. » (Jean Cabourg, *Diapason* n° 559, p. 105. 5/5). Epoque classique

Nono, Luigi (1924-1990), No hay caminos, hay que caminar... Andrej Tarkovskij. Hay que caminar sognando. Caminantes... Ayacucho

Irvine Arditti (violon) ; Graeme Jennings (violon) ; Roberto Fabbriciani (flûte) ; Susanne Otto (mezzo-soprano) ; Experimentalstudio für akustische Kunst ... Kairos.

Violon et/ou électroacoustique, ce qui compte c'est la quête musicale : « Voyageur, il n'y a pas de chemin, il n'y a que le cheminement ». Laissez-vous prendre par la main, les instrumentistes sont d'excellents passeurs. Bon voyage. (*Diapason*, juillet/août 2008, n°560, p.99, 5/5). 20e siècle. Enr. 2004

Ockeghem, Johannes, Missa Cuiusvis toni. Intemerata Dei mater. Musica Nova, Lucien Kandel, dir. Aeon.

Quatre fois la même messe, le pari est osé ! Mais quand la musique et son interprétation sont de ce calibre, quatre versions si contrastées ne sont pas de trop. Le principe ? Aucune clef ne figurant au début des portées, les chanteurs doivent choisir non seulement la hauteur, mais surtout le mode dans lequel ils vont chanter la composition. « Fascinantes, ces deux heures de musique s'écoulent sans la moindre lassitude, tant est grand le contraste entre les quatre versions proposées – au point qu'on mettra bien des auditeurs au défi de reconnaître qu'il s'agit de la même œuvre. » (D. Fiala, *Diapason* n°553, p.98) (*Monde de la musique* n° 326, p.92. Choc)

Poulenc, Francis, Les animaux modèles. Concert champêtre pour piano et orchestre.

Stefano Bollani (piano). Filarmonica 900 du Théâtre royal de Turin, Jan Latham-Koenig, dir. Avie.

Le concert champêtre est proposé dans une version avec piano, au lieu du clavecin originel. Le pianiste de jazz Stefano Bollani demeure volontairement froid et persifleur. L'on goûte à une lecture précise et sans brutalité. En guise de conclusion, S. Bollani interprète une série d'improvisations en hommage à Poulenc. Ecoutez-le ! 20^e siècle. Enr. 2007.

Rebel, Jean-Féry (1666-1747), Ulysse.

Bertrand Chuberre (Ulysse) ; Guillemette Laurens (Circé) ; Stéphanie Révidat (Pénélope) ; Vincent Lièvre-Picard (Orphée, Euriloque) ; La Symphonie et le Chœur du Marais, Hugo Reyne (dir.). Musiques à la Chabotterie.

« Quelle musique ! Les récitatifs sont d'un maître ; les chœurs variés et flamboyants ; les symphonies délicates, mystérieuses ; la passacaille du dernier acte et tout le personnage de Circé (l'opéra pourrait s'intituler « Circé à Itaque » !) phénoménaux... Il faudrait tout citer dans cette partition magnifique que H. Reyne nous restitue avec éclat (au prix de quelques coupures, notamment dans le prologue). G. Laurens est une Circé de feu (son plus grand rôle depuis « Atys », où elle interprétait Cybèle). Un peu en retrait, les autres solistes ne démeritent pas. Puissante et ronflante, la S. du Marais est remarquable... » (V. Borel, *Classica* n°98, p.97, 9/10. I. A. Alexandre, *Diapason* n°554, 5/6). Enr. 2007.

Schubert, Franz (1797-1828), Lieder (transcriptions pour violoncelle).

Alexis Descharmes (violoncelle), Sébastien Vichard (piano). Aeon.

« Le lied schubertien, spécifiquement viennois et romantique, est lié à son texte comme la feuille à la branche - que cette feuille se nourrisse de la Vienne des faubourgs et de ses romances sentimentales, qu'elle s'épanouisse au gré des ballades de Goethe ou de Schiller, jusqu'à la fresque de Gruppe aus dem Tartarus. Alexis Descharmes le sait bien mais s'évertue à nous démontrer dans la notice - invoquant l'exemple lisztien - la légitimité de ses transcriptions pour violoncelle.[...]l'archet inspiré de Descharmes, sa finesse et son lyrisme inné. » (Jean Cabourg, *Diapason*, n° 566, p.95, 4/5). Epoque romantique. Enr. 2007

Schubert, Franz (1797-1828), Quatuors D 804 « Rosamunde » et D 810 « La jeune fille et la mort ». Quatuor Terpsycordes. Ricercare.

« Malgré une réverbération qui noie souvent les timbres dans les nuances forte et met à mal les voix intermédiaires, les Terpsycordes livrent une lecture de ces

deux quatuors à la fois pleine de fraîcheur et de poésie. Ayant opté pour des cordes en boyau, des archets « classiques », et renoncé à l'usage continu du vibrato, la jeune formation fondée à Genève en 1997 fait valoir un indiscutable raffinement. Dans le Quatuor en la mineur, le ton est souple, allègre, souvent très touchant avec des élans nets et francs. » (Jean-Michel Molhou, *Diapason* n° 566, p. 95, 5/5). Epoque romantique. Enr. 2007

Schumann, Robert (1810-1856), Lieder de Mignon op.98a. La vie et l'amour d'une femme op.42. Brahms, Huit lieder op.57.

Lorraine Hunt (mezzo-soprano) ; Julius Drake(piano). Wigmore Hall Live.

« Si le travail de Lorraine Hunt dans les répertoires baroque et contemporain est amplement documenté au disque, son art du lied est beaucoup moins connu ; il rayonne dans ce concert donné au Wigmore Hall en 1999. Le premier bis, « Fantoches » de Debussy, témoigne de la francophilie de Lorraine Hunt - quel label publiera sa magnifique Mélisande chantée à Boston sous la direction de Bernard Haitink ? Enfin, le bouleversant « Angels, ever bright and fair » de « Theodora » de Haendel rappelle ses triomphes et conclut ce programme exigeant d'une artiste à la fois lumineuse et grave, disparue en 2006. » (Pierre-Etienne Nageotte, *Diapason* n° 566, p.95, 5/5). Epoque romantique. 1999

Schutz, Heinrich, Histoire de la Résurrection. Musicalische Exequien.

La Chaapelle Rhénane, Benoît Haller, dir. K617.

« Le nouvel album de la Chapelle Rhénane impose un Schutz fondamentalement baroque et actif. Tant pour l'« Histoire de la Résurrection » que pour le « Requiem », le jeune ensemble strasbourgeois nous offre des références, reléguant presque, dans la « Résurrection », les belles approches de Jacobs, Bernius et Lasserre au rang de faire-valoir, et faisant cavalier seul, dans les « Musicalische Exequien », malgré les bonnes manières de Herreweghe et la ferveur abrupte de Mauersberger l'ancêtre. » (R. Tellart, *Diapason* n°553, p.104. *Diapason d'or*). Allemagne

Sibelius, Jean, Mélodies

Borg, Kim (basse) ; Werba, Erik (piano). DG.

Se rappelle-t-on encore Kim Borg, magnifique basse finlandaise disparu en l'an 2000 ? On admire une élocution d'une superbe clarté, un timbre chaleureux et immédiatement touchant, une musicalité à toute épreuve et une expression toujours juste. Encore trop méconnues chez nous, les mélodies de Sibelius (dont certaines sont en français ou en anglais) sont de purs joyaux. Ce disque est tout simplement admirable. 20^e siècle. Rééd.

Smetana, Bedrich (1824-1884), Dve vdovy (1874) (Les deux veuves : opéra-comique en deux actes, livret d' Emmanuel Züngel, d'après la pièce éponyme de Pierre-Félicien Mallefille)

Maria Tauberova (Karolina) ; Drahomira Tikalova (Anezka) ; Eduard Haken (Mumlal) ; Ivo Zidek (Ladislav Podhajsky) ; Miloslava Fidlerova (Lidunka) ; Antonin Zlesak (Tonik). Ch. & Orch. du Th. nat. de Prague, Jaroslav Krombholc, dir. Supraphon.

Pour la première fois en CD, on retrouve la première des trois gravures Supraphon consacrées aux « Deux veuves » de Smetana. « Un petit bijou d'opéra-comique à la tchèque, avec une importante dimension « couleur locale ». A connaître absolument, d'autant que l'interprétation, sous une baguette vivante, évidemment

amoureuse de l'œuvre (quand bien même la prise de son place l'orchestre un peu trop en retrait), est exemplaire. Un ravissement permanent ! » (Timothée Picard, *Classica* n°97, p. 92, 8/10). Epoque romantique. Enr. 1956

Strauss, Richard (1864-1949), Don Quichotte(a). Haydn, Concerto pour violoncelle n° 2 (b).

Mstislav Rostropovitch (violoncelle). Orchestre symphonique de la BBC, Malcolm Sargent(a) ; London Symphony Orchestra(b). BBC Legends.

« Sur le vif, aux Proms de l'été 1964, Slava jette toutes ses forces dans la balance afin de captiver le public du Royal Albert Hall. Ce Don Quichotte tout de passion et de fougue parvient à l'émotion la plus intense dans l'épisode de Dulcinée ou la mort du héros, l'une des pages où le soliste s'est toujours montré incomparable. Cela se traduit aussi par un jeu souvent forcé, voire désordonné, comme si le violoncelliste se laissait régulièrement submerger par son énergie et perdait le contrôle des opérations. L'été suivant, Rostropovitch prend un concerto de Haydn à bras les corps. Il saura faire preuve de plus de sobriété et de maîtrise avec St Martin in the Fields. » (Christian Merlin, *Diapason* n° 566, p. 96, 4/5). Epoque post-romantique. 1964 et 1965

Strauss, Richard (1864-1949), Une vie de héros. Burleske.

Plamena Mangova (piano). Orchestre national de Belgique, Walter Weller. Fuga Libera.

« Cette lecture confirme que l'inflation du spectaculaire et des décibels n'est en rien une fatalité de l'orchestre moderne : Weller, qui a dû souvent jouer cette musique avec Karl Böhm sous les lambris du Musikverein, livre une « Vie de héros » transparente et sensuelle, avec plus de sensibilité que de brio. Aucune cacophonie dans la guerre, beaucoup de tendresse dans la retraite du héros : on est surpris de la qualité de phrasé des cordes, par l'assurance du cor solo Ivo Hadermann, même si les vents n'ont pas la splendeur des grandes formations européennes. Cette version existe pleinement dans le paysage discographique contemporain. » (Christian Merlin, *Diapason* n° 566, p. 97, 5/5). Epoque post-romantique. Enr. 2008

Strauss, Richard (1864-1949), Concerto pour cor n° 1. Une symphonie alpestre

Alan Civil (cor). Royal Philharmonic Orchestra, Rudolf Kempe. Testament.

« On se réjouit de retrouver ces enregistrements intermédiaires de Kempe, réalisés alors qu'il avait succédé à Beecham comme chef principal du Royal Philharmonic Orchestra. Ces gravures, d'origine RCA, prouvent que Kempe ne cessait de peaufiner et d'épurer son style. L'un des grands cornistes anglais de l'après-guerre, Alan Civil, est simplement impeccable : précision, rondeur, virtuosité, endurance... et classicisme ! Moins stable, son collègue saxon Peter Damm fait entendre un vibrato plus prononcé, mais aussi, sans doute, un caractère plus spécifique. [...] la sonorité même de la Staatskapelle, pure alchimie de densité et légèreté, et sa culture straussienne incomparable. » (Rémy Louis, *Diapason* n° 566, p.97, 5/5). Epoque post-romantique. 1966, 1967

Tansman, Alexandre (1897-1986), Le serment (1953) [d'après « La grande Bretèche » de Balzac]

Marie Devellereau (la Comtesse) ; Jean-Sébastien Bou (le Comte) ; Fabrice Dallis (José) ; Alain Gabriel (Gorenflot) ; Delphine Haidan (Rosalie) ; Eric Génovèse (récitant) ; Ch. & Orch. de Radio France, Alain Altinoglu (dir.). Radio France.

Cet enregistrement réalisé en public est un événement majeur dans la (re)connaissance de A. Tansman, un musicien dont on ne mesure l'importance que depuis peu. « Le serment » est l'histoire d'un adultère et de la vengeance du mari. Le réalisme de Balzac est dépassé pour révéler l'une des inspirations majeures du 20^e siècle : l'incompréhension entre l'homme et la femme. Les nombreuses influences sonores que l'on discerne tout au long de l'œuvre évoquent l'expressionnisme du « Château de Barbe-Bleue » de Bartok. Certaines mélodies sont d'une beauté inouïe. La direction souple et précise d'A. Altinoglu ainsi que l'investissement de l'orchestre et des solistes font de cette gravure une réussite magistrale !... (*Classica* n°99, p. 80, 10 de Répertoire). 20^e siècle. Enr. 2004

Telemann, Georg Philipp, Quatuors « Parisiens »

Musica ad Rhenum. Jed Wentz (flûte) ; Igor Ruhadze (violon). Brilliant Classics.

Il y a de l'humour et surtout une poésie qui ne pouvaient que séduire le public parisien visé par ces quatuors (1736 et 1738). Ils ont bénéficié d'une discographie exceptionnelle où brillent entre autres Brüggem, les Kuijken, le Freiburger Barock Consort et plus récemment Florilegium. « Le flûtiste Jed Wentz et ses complices ne déparent pas dans un tel environnement. L'effervescence mélodique et rythmique qui parcourt les 3 CD peint un Telemann ardent et lyrique. Wentz y déploie une virtuosité enchanteresse, à tel point que dans certains passages la flûte déséquilibre presque l'ensemble, occultant partiellement le beau travail du violoniste Igor Ruhadze. Une belle réussite du Musica ad Rhenum. » (Jean-Luc Macia, *Diapason* n° 558, p.107, 5/5). Epoque baroque

Du Villier, François (né en 1911), Symphonie n° 2 « Le phoque ». Motion IV, pour soprano et guitare. La Table Ronde, madrigaux pour voix de tête et de poitrine Ensemble « Le Déluge » du Vésinet, Sylvie Bernard, dir. Elabeth.

« Célèbre pour son manque total de notoriété, ce presque centenaire, natif du Pecq, a souvent défrayé la chronique par ses positions marquées (« Je laisse Glass aux givrés et Cage aux folles... »). Traité de faux-Satie dès ses premières œuvres, il fut également influencé par le côté arabisant de la musique andalouse (« Les Maures y sont toujours », mélodie orientale). Ses chansons populaires sur des textes allant de Perrault à R. Sabatier ont fait le tour du Pecq : la plus célèbre « Pauvre Blaise » s'entend encore parfois dans les noces locales. Avec sa « Deuxième Symphonie », l'auteur retourne boire aux sources le lait du plus pur classicisme zoologique. Les prestes opus qui complètent le programme content les aventures salaces de Lancelot et du chevalier Gauvain de Ganelon. » (Bourrel et Dupuy, *Les Cinq Dernières Mesures* n°1, p.83, 5/5). 20^e siècle

Vivaldi, Antonio, Atenaïde (1728)

Sandrine Piau (Atenaïde) ; Vivica Genaux (Teodosio) ; Guillemette Laurens (Pulcheria) ; Romina Basso (Varane) ; Nathalie Stutzmann (Marziano) ; Paul Agnew (Leontino) ; Modo Antiquo, Federico Maria Sardelli, dir. Naïve.

Casting de luxe pour opéra impérial ! « Atenaïde », célèbre échec florentin de Vivaldi, conte les aventures byzantines (à plus d'un titre...) d'une princesse grecque (Eudossa) déguisée (sous le nom d'Atenaïde) à la cour de l'empereur Teodosio. Une fois de plus, Naïve sort le grand jeu contractuel et aligne une distribution où il est difficile de distinguer quiconque : P. Agnew, R. Basso, S. Ferrari, V. Genaux, G. Laurens, S. Piau, N. Stutzmann... Saluons l'arrivée du brillant Modo Antiquo de F. M. Sardelli dans le giron de l'édition vivaldienne (une des plus belles initiatives de l'histoire du disque). On est séduit par sa vivacité

sans excès, sa pâte généreuse et ses subtils instrumentistes. Le maestro italien parvient à tirer de ses troupes une interprétation vive et colorée, d'un constant engagement théâtral. Bravi tutti !!! (*Classica* n°97, p. 101, Vincent Borel, 9/10. *Diapason* n° 552, p. 102, Piotr Kaminski, 5/6). Epoque baroque. Enr. 2007

Wiener, Jean (1896-1982), Piano Music : Sonatine syncopée. Quatre petites pièces Radio. Sonatine n° 2. Rêve. Dancing Etude. .../...

Denis Pascal (piano). Sisyphe.

« Composées entre 1923 (« Sonatine syncopée ») et 1981 (« Trois moments de musique »), ces pages de format et d'ambitions pourtant modestes sont des petits chefs-d'œuvre d'instantanés : le jazz des années folles, tour à tour mélancolique et « tapé » ; l'« Histoire de France » avec sa mélodie belle comme une image d'Epinal, des polkas et des javas d'une tendresse infinie. Toute une époque défile sous les doigts de Denis Pascal, avec ses réminiscences de Fauré, Satie, Ravel, Milhaud... Une heure et 12 minutes de bonheur, de malice et de poésie où on ne saurait s'ennuyer l'ombre d'une seconde. » (*Diapason* n°556, p. 98, *Diapason d'or* et *Classica* n°100, p.102, 9/10). 20e siècle. Enr. 2006

Wolff, Christian (né en 1934), Early piano pieces Steffen Schleiermacher (piano). Hat hut.

L'œuvre pour piano et pour piano préparé de John Cage couvre une période restreinte (1940-1952) dans sa vie créatrice, mais elle a marqué durablement les esprits. Parmi eux, Christian Wolff, de vingt-deux ans son cadet, s'est piqué dès 1951 de poursuivre dans la voie ouverte par son maître. Il ne se contente pas de reprendre son langage pianistique - et ses idées de préparation de l'instrument -, il lui reprend également occasionnellement certaines techniques, comme l'écriture aléatoire d'après I-Ching. Cette impression d'oiseau n'ayant pas encore quitté le nid est renforcée par l'interprétation que nous en donne le pianiste Steffen Schleiermacher. (Jérémie Szpirglas, *Monde de la musique* n° 339, p. 81, 3/5). 20^e siècle. 2000

Homage to Venice : Albinoni, Concerto pour hautbois op. 9 n° 2. Concerto pour 2 hautbois op. 9 n° 6. Vivaldi, Concerto pour hautbois et basson RV545. Tartini, Concerto pour viole de gambe en la majeur. Pergolese, Concerto pour flûte en sol majeur. Platti, concerto pour clavecin. Il Gardellino. Eufoda. « Survivance de l'ère Scimone/I Musici, cet « Homage to Venice » par Il Gardellino éveille d'abord la nostalgie par le parfum suranné d'un programme moult fois enregistré. Mais, signe du temps, Marcel Ponsoe résiste à la tentation de saveurs trop sucrées... Le relief des timbres et les recherches sur la texture d'ensemble sont les atouts d'Il Gardellino qui nous offre là un authentique hommage. » (Roger-Claude Travers, *Diapason* n° 557, p.120, 4/5). Epoque baroque

Ont participé à cette sélection : Gilbert MORISSON, Dominique BLAIZE), Jacques BOIREAU, Jean-Luc BOUREL, Françoise DUVILLIER, Françoise FOSSATI, Yannick GAUVIN, Sandrine HAON, Anne LE LAY, Blandine MAUSSON, Catherine PECASSOU, Bernard PERREAU, Véronique SABATIER

TEXTES ENREGISTRES

Le bestiaire des écrivains : Florilège lu par Alain Carré. Autrement dit.

Il s'agit ici d'une anthologie poétique des 19e et 20e siècles, ayant pour thème l'Animal. Les poètes sont illustres, tels Guillaume Apollinaire, Arthur Rimbaud, Victor Hugo... Alain Carré, acteur et metteur en scène, ne trahit pas la qualité des poèmes. Une lecture incontournable. Poésie

Austen, Jane, Orgueil et préjugés. Lu par Evelyne Lecucq. Brumes de mars.

Le chef d'œuvre de Jane Austen est brillamment interprété par Evelyne Lecucq, qui parvient à incarner les différents personnages du roman en donnant à chacun une texture particulière. Remarquable, et captivant de bout en bout. Roman

Cathrine, Arnaud, Histoire(s) d'amour(s). Nous ne grandirons pas ensemble, [suivi de] Je suis la honte de la famille. Lu par l'auteur. Lire dans le noir.

Deux histoires pour adolescents... à mettre entre toutes les oreilles ! Dans la première, Sylvain, douze ans, annonce dans une lettre à ses parents qu'il va partir vivre chez son amoureuse. Dans la seconde, le petit frère de Sylvain, Martin, se met en tête de tomber amoureux, sans quoi il serait la honte de la famille. Le protagoniste de chaque histoire narre ses tourments avec la lucidité des adultes. L'auteur lit son texte sur un ton posé, sans afféterie. Une fois de plus, l'écriture d'Arnaud Catherine fait mouche : précise, exempte de toute fioriture mais non moins belle, elle explore avec talent des questionnements universels. Roman

Mirbeau, Octave, Journal d'une femme de chambre. Lu par Karin Viard. Frémeaux & Associés.

Ce texte, certes souvent bien connu, est toujours agréable à redécouvrir. La représentation de la condition des domestiques au 19e siècle est très intéressante. Et, cerise sur le gâteau, la lecture éblouissante de la magnifique Karin Viard rend l'écoute de ce coup de cœur indispensable. Roman

Vices ou vertus ? : études critiques par 16 philosophes contemporains. Interventions de Jacques Ricot, Arnaud St Pol, Yves Texier... Frémeaux & Associés. Ce document comprend 16 études philosophiques menées sous forme de conférences par des enseignants - pour la plupart universitaires. Chaque exposé, d'une durée de 15mn en moyenne, porte sur un vice, une vertu, une notion ou un concept passés au prisme de la morale. Le propos, illustré par de nombreuses références aux écrits de grands philosophes et des exemples puisés dans la littérature, permet de dresser un panorama de l'évolution des mœurs. Captivant. Philosophie

Ont participé à cette sélection : Didier FRÉBOURG, Corinne DUBOIS, Vincent FOUQUOIRE, Agnès FRÉBOURG, Cécile MORIN

CHANSON FRANÇAISE

Albin de la Simone, Bungalow !

Cinq7. Pépites du 21^e. 3e disque.

Voilà qu'il faut critiquer un chanteur ! La barbe ! Mais faut s'y mettre, et, ô surprise, nos tympans sont délicieusement caressés par Albin qui, par une sobriété frisant le dépouillement, ou l'inverse, nous fait cadeau de 11 chansons émouvantes, tendres et caustiques sur des sujets d'apparence anodine qu'il dissèque pour nous offrir de véritables pépites. Musique minimaliste soignée accompagnant parfaitement les textes comme Roux le fait avec Combaluzier. Chant impeccable. Coup de Chapeau ! France. Nouv. 2008

Amélie-les-crayons, La porte plume

Amélie-les-crayons (chant, piano) ; Olivier Longre (clarinette, guitare, mandoline, flûte) ; Thomas Poussereau (basse) ; Nicolas Allemand (batterie) ; Mathilde Malenfant (harpe) ; Sophie Bœuf (basson). Neomme.

Hors des modes et des effets de style, ce second album d'Amélie-les-Crayons est un tissu chamarré d'histoires extraordinaires, fraîches et sensibles. À l'issue d'une tournée marathon de 3 ans (!), cette croqueuse du quotidien laisse libre cours à ses inspirations les plus folles ourlées d'une poésie acidulée pour nous offrir à nouveau les clefs d'un univers émouvant et mutin. A l'image du très beau livret aux illustrations naïves, ces titres, petites fables enjouées et bien senties, révèlent un naturel indocile et désarmant. (Cf « Les pissotières », prouvant qu'il n'est pas si difficile de faire plaisir aux filles dans les petits gestes du quotidien...) On se croit dans le léger et le futile, et l'on est soudain désarçonné par la vision fugace d'un petit monde espiègle plus grave qu'il n'y paraît. Du travail d'orfèvre.

Nouvelle Scène

Avril, Zoë, Zoë Avril

Zoë Avril (guitare, chant) ; Romain « Michel » Chéron, Nicolas Komaroff-Kourloff (guitares) ; Jean-Philippe Lagier (batterie) ; Stéphane Leteurtriois (basse acoustique). Universal Mercury/Universal... Play On. Premier album d'une Zoë Avril mordante, racontant à ses parents son installation à Paris, avec une voix pleine de sourires qu'elle accompagne de sa guitare. Elle nous rappelle des situations où l'on doit « laisser faire ». Qui n'a pas connu les personnages de sa « Cour d'école » ? Elle assène à sa mère un « On ne changera pas le monde ». Sa recherche de boulot dans « Jeune et diplômée » sachant faire le café, est un petit chef d'œuvre. Bref, c'est un disque plein de peps. Nouvelle Scène France

Batlik, Utilité

Batlik (voix, guitares) ; Jean-Marc Pelatan (basse, clarinette, cornet...) ; Sébastien Brun (batterie). A brûle pourpoint

Ses 3 premiers disques étant connus, je ne vous présente donc pas Batlik. Pour ce nouvel ouvrage, un batteur est venu rejoindre Gaspard et Jean-Marc, donnant un côté un peu plus rock à leur musique. « Naissance de la poésie » passe en boucle sur plusieurs radios. Quant au clip de « 99 pas », il est sur le site Myspace. On y retrouve le phrasé syncopé des textes et son jeu sur les différents sens des mots, ainsi que cette voix bien particulière à Batlik. Les voir sur scène est un vrai régal, vous ressortez avec une pêche d'enfer. Chanson rock

Bazbaz, Le bonheur fantôme

Chanson française

15

Camille Bazbaz (voix, claviers, piano, Rhodes, basses, accordéon, harmonica) ; J. Perez (guitares, basse) ; F. Colombani (batterie, percus) ; vents ou section de cuivres occasionnels. Sony BMG.

Si « Le bonheur fantôme » nous semble un peu inférieur au précédent exceptionnel qu'était « Sur le bout de la langue », il n'en est pas moins un grand cru qui confirme Bazbaz comme une valeur sûre de la chanson actuelle. Enregistré à Kingston, ce qui créa l'occasion de deux duos assez roots avec Sly & Robbie, ce disque associe une chanson française nonchalante et ironique, dans la lignée de Gainsbourg ou de Nino Ferrer, et un reggae alangui et planant, parfois soul ou jazzy. « D'une voix détachée où perce une mélancolie bigarrée très dutronienne » (l'express.fr), Bazbaz parle d'amour et de spleen, maniant la langue française avec un groove unique et un second degré truculent. Le texte écrit par Chet, le duo avec Nina Morato sont des sommets de poésie épurée et pudique. Mélodieux et sensuel, un album enivrant où se lover.

Bihl, Agnès, Demandez le programme

SCPP Chanson française prix d'excellence Universel. Nouv. 3e disque.

Aznavour l'a choisie en première partie de son spectacle, une référence ! Bien qu'Agnès Bihl n'opère pas dans le même registre, Charles ne s'est pas trompé sur les qualités de la chanteuse. C'est une grande dame de la chanson. Ceux qui ne le reconnaissent pas se subdivisent en trois catégories : 1° ceux qui n'aiment pas (excusables car les goûts et...), 2° : ceux qui ne comprennent pas (idiots mais excusables à la rigueur), 3° les nains de jardin. C'est donc une grande dame qui se retrouve(ra) au panthéon de la chanson avec ses textes acérés, drôles, teigneux, tendres, dérangeants et poétiques. Les musiques à l'avenant. Agnès, écoutons-là, simplement... Dame !

Bürki, Travis (U), Ce garçon

Anticraft.

La presse ne tarit pas d'éloges pour présenter Travis Bürki (connu aussi sous le pseudonyme U) : « Cet étrange hurluberlu est sans doute l'un des artistes les plus originaux et les moins formatés de la nouvelle scène francophone. » Avec ce 3e album, l'artiste poète nous promène dans un drôle d'univers, entre ballades surréalistes (« Les fleurs »), poétiques (« Ce garçon » / « Daphné ») ou encore érotiques (« L'orgasme » / « Dans un vagin »), sur un ton décalé qui fait mouche. Les compositions musicales sont à l'image de ce touche-à-tout artistique : un joyeux mélange de ses influences diverses et variées (du classique à la pop british des années 60 en passant par la chanson française). La réalisation est signée Yann Arnaud (Syd Matters, Cocosuma).

Carlotti, Barbara, L'idéal

4AD.

Après un 1er album réussi (« Les Lys brisés »), Barbara Carlotti charme à nouveau nos oreilles de sa voix de velours avec un nouveau disque signé chez le label très sélect 4AD (Pixies). Avec l'élégance qui la caractérise, elle nous embarque dans son « Idéal » : 11 plages de bonheur matinées d'une pop sixties lumineuse grâce notamment aux arrangements de cordes de Mehdi Zannad. A noter également, car la chanteuse sait bien s'entourer, la participation de Bertrand Belin (« Vous dansiez ») et de Patrick Watson (« La Lettre »). Un album très vivement recommandé ! Pop

Chanson française

16

Cherrier, Marie, Alors quoi ?

Marie Cherrier (chant, guitare) ; J.-F. Delfour (piano, claviers, percussions) ; Urbain Lambert, Franck Dumas, Laurent Dumas (guitares électriques) ; Christophe Barthares (basse) ; Caroline.

Alors quoi ? Vous ne connaissez pas encore Marie Cherrier ? Et pourtant, son 1er disque a reçu les 3fff de *Télérama*, le Coup de Cœur de *Chorus*, le Coup de Cœur de l'Académie Charles Cros sans compter celui de notre commission d'écoute Chanson... L'adorable chipie est donc de retour avec un album vif et espiègle à la grande liberté de ton et à la poésie inattendue. Surtout, surtout, ne pas s'arrêter à la voix acidulée à la Vanessa Paradis (on aime ou pas...) contrastant de façon saisissante avec des textes à la maturité étonnante chez une chanteuse si jeune, que l'on découvre sous un jour nouveau taillant à l'occasion un costard pour l'hiver à son ex-idole Renaud. Alors quoi ? Découverte et confirmation...

Courir les rues / De l'autre côté l'herbe est verte

Tous instruments : Max, Seb, Louich, Olivn JB, Cécile, Cholbi, Tieno. Anticraft.

Courir les rues, fendre les flots, battre la campagne... Cette belle trilogie poétique de Raymond Queneau donne son nom à ce groupe respirant la bonne humeur qui nous offre là son second album. La pochette magnifique augure bien du contenu et l'on n'est pas déçu en glissant l'objet dans la platine. Les chansons cuivrées oscillent entre jazz, swing java et balloche, avec des guitares acoustiques à l'agréable et chaleureuse présence et on se surprend à tomber au détour d'une phrase sur un sujet plus dur ou sur une trouvaille dans le texte, prouvant qu'il ne faut pas s'arrêter aux rythmes guillerets et aux valse sautillantes. Humour et humanité sont bien les maîtres mots de ce bel album. De la chanson poétiquement engagée en quelque sorte... Chanson swing néo-réaliste

Daniel, Dorothée, En haut des peupliers

Dorothée Daniel, Patrice Patricot, Fabrice Bony accompagnés d'Arnaud Morize, Lucie Grugier et Marc Esposito. Autoproduct.

La voix pétillante de la demoiselle ne passe pas inaperçue, elle reflète sa joie de vivre. Ses textes donnent du baume au cœur en cette période de grisaille : que ce soit dans « En haut des peupliers » ou dans « Filles ou voyous », elle y voit la vie en rose. Pour elle, tout se prête à des jeux de mots comme par exemple nos post it. Certaines œuvres de Romain Gary, Jean Giono ou Colum Mc Cann lui inspirent également des chansons : « Madam Rosa », « Clarence » et « Amédée ». Le piano, la contrebasse ou le violoncelle se mélangent habilement aux percussions, batterie, claviers et guitares au fil des chansons avec allégresse ou sur un rythme plus lent mettant en valeur la voix de Dorothée. France

Dorémus, Benoît, Jeunesse se passe

Ceci Cela.

Entre chanson, rock et phrasé rap, ce jeune homme brandit verbe cru et majeur tendu bien haut sous le nez de ceux qui voudraient à tout prix lui coller une étiquette. Ne lui dites surtout pas que ses textes acérés et sa voix évoquent irrésistiblement Renaud, il le sait, ça le flatte mais ça le gonfle, merci ! Si l'univers du chanteur énervant (et plus guère énervé, hélas...), est bien présent, le p'tit gars Dorémus s'en émancipe avec brio grâce à ses mots sans concession, un grand sens de la narration et une plume intense et spontanée. Reprenant quelques titres de son premier album (dont celui interprété par Renaud himself sur son propre disque), ce jeune artiste déploie enfin tout son talent sincère et très

prometteur, en frangin turbulent, rebelle et tendre. À suivre très, très attentivement. Une révélation.

Dutronic, Thomas, Comme un manouche sans guitare

Thomas Dutronic (voix, guitare) ; Frédéric Jaillard (orgue, guitares) ; Xavier Bussy (clarinettes) ; Pierre Blanchard (violon) ; Fabrice Moreau (batterie). ULM.

Ce fut un plaisir de découvrir cet album. Thomas est bien le digne fils de son père, d'ailleurs, il lui fait un clin d'oeil dans « J'aime plus Paris » où, pour le fils, Paris s'endort quand pour le père, il se réveille. Nous avons également droit à une improvisation culinaire non dénuée d'humour, dans « Les frites bordel ». Un peu de bossa nova et de jazz manouche à forte influence de Django Reinhardt complètent ce disque plein de surprises. Il se fait accompagner de M. et de Marie Modiano dans « Solitaires » et Christiana Reali est présente pour « Nasdaq ».

Frolo, La moindre des choses

Olivier Caruana (chant, guitare, mélodica, cuivre buccal) ; Emmanuel Caruana (piano, michelsonne, mélodica) ; Nicolas Mededji (contrebasse) ; Marc Limballe (batterie, percussions, cuivre buccal). Autoproduct (www.lesfrolos.com).

Voici un disque dont la saveur réjouissante et tonique croît et s'intensifie écoute après écoute. Cela tient particulièrement au talent et à l'inventivité du quatuor instrumental, piano et guitare aux avant-postes, tempo de la contrebasse, voltes des mélodicas et des percussions, auxquels les arrangements donnent la parole, en un dialogue plein d'à-propos avec le chant, dans des passages solos très jazz qui swinguent, qui valsent, qui tanguent. Les textes, en forme de fables modernes, de tranches de vie décalées, évoquent un monde joyeux et désabusé, assez fellinien, empreint de réalisme poétique. La voix ronde et puissante, ici ou là crooner, associée aux orchestrations, rappelle aisément Jonasz ; certaines mélodies et la fantaisie font penser à Reggiani ou aux frères Jacques de « Monsieur William ». Un bel univers musical.

Gaffet, Vincent, Coton

Vincent Gaffet (piano, ukulélé, claviers) ; Johan Jacquemoud (basse, contrebasse) ; Aldebert (banjo) ; Diego Meymarian (violon). Les Entêtés Prod. et Aza-i.d. Prod. Attention gros coup de cœur ! Ce CD a enthousiasmé l'ensemble de la commission d'écoute dès le premier titre, « Solange », une chanson charleston pétillante et inventive. S'ensuivent un reggae, puis un beau duo avec Amélie-les-Crayons, un air léger où sautille le piano sur le thème de la difficulté de vivre à deux... 12 chansons au total, aux rythmes différents et variés. Des textes ciselés qui font mouche comme du Fersen ou du Souchon, des mélodies adaptées aux sujets traités. L'évidence qu'on écoute de la belle ouvrage.

Libaux, Olivier, Imbécile

Philippe Katherine, Helena Noguerra, J.-P. Nataf, Barbara Carlotti. Discograph.

A l'origine de cet album-concept, Olivier Libaux qui réunit autour d'un dîner arrosé Fernand (Philippe Katherine), Hélène (Helena Noguerra), René (J.-P. Nataf) et Thérèse (Barbara Carlotti). Une guitare acoustique aux accords « Brassens », un piano guilleret et des arrangements soignés (cordes) habillent avec un charme désuet les discussions chantées de ces quatre convives de choix. L'étonnant Philippe Katherine, loin de ses frasques habituelles, joue le dandy à merveille (« Mon idéal »). Helena Noguerra est égale à elle-même. J.-P. Nataf, légèrement décevant, finit le dîner en beauté sur « Je prends l'air et je prends l'eau ». Quant

à Barbara Carlotti, très à l'aise dans ce registre intimiste, ses chansons à l'ironie mordante (« Le petit succès », « J'en ai marre de la mort ») lui vont comme un gant ! Chanson Nouvelle Vague

Ludéal, Ludéal

Ludéal (chant, guitares, réalisation) ; Ian Thomas (batterie) ; Martin Gamet (contrebasse) ; Jean-Louis Piérot (programmation)... Jive Epic.

Ludéal ou « une entrée fracassante dans la chanson française » d'après *Le Monde* ou encore « une nouvelle sensation » selon les *Inrockuptibles*. Un premier album, 10 titres remarquables, où l'on sent l'héritage de Souchon et Bashung, et aussi d'un Manset, mais où l'on sent également une vraie personnalité et un énorme potentiel. Une voix gracieusement nonchalante, un accent indéfinissable à l'instar de Cali, un univers tout en clair-obscur... et des bonnes critiques partout. Un album à découvrir, puis écouter en boucle. Découverte.

M'a-t-il-Dy, Chat me botte !

Mathilde Beasse (chant, piano). Label Poon.

L'Humour est le leitmotiv de cette jeune Lyonnaise, musicienne de formation classique. C'est avec une voix rieuse qu'elle chante et joue au piano des textes délirants qu'elle a concoctés sur des moments de vie accompagnés de mélodies, certes classiques, mais fort entraînantes, parfois elle est accompagnée par un violon, comme sur « La chauve-souris » écrite par un comparse, Karim Aou. Chanson humoristique, France

Mauss, Aux dernières nouvelles

Michael Boudoux (batterie) ; Christophe Courtial (basse) ; Fabrice Mauss, Yannick Ferreboeuf (guitares) ; Pierre Vadon (clavier) ; www.mauss.fr. Mercury.

Après « L'Année du chien », sorti en 2005, le chanteur-compositeur Fabrice Mauss nous offre son deuxième album : « Aux dernières nouvelles ». Ces textes, qui nous sont très parlants, il nous les sert sur des mélodies fort entraînantes allant crescendo, retombant mollo ; parfois on entend comme un bruit de cristal, et cela repart crescendo. Bref, on se laisse prendre par cet ouvrage dès la première écoute, entre autres par la chanson « Des camarades » ou celle de « Mon ange » et encore celle de « Aide moi ». Dominante rock. France

Medellin, Balbino, Le Soleil et l'ouvrier

Balbino Medellin (paroles et musique, chant et guitares) ; René Michel (accordéons, piano et claviers) ; R. Chassin (batterie et percussions) ; S. Gastine (contrebasse et basse) ; Simon Andrieux (tuba et trombone) ; David Lewis (trompette et bugle...) ; Pierre Le Bourgeois (violoncelle) ; Bradley Scott (ukulélé). VK Productions/Barclay.

Non, malgré la photo en légionnaire tatoué sur la jaquette, ce n'est pas de la chanson qui montre les muscles. Indiqué par le titre, le thème approfondi avec sensibilité par cet album est celui d'une noblesse ouvrière et plus largement populaire, une évocation sans misérabilisme de tranches de vie et de figures par lesquelles l'ordinaire montre sa propre dignité et sa force, porte sa part de beauté et de rêves ; on pense à « Son bleu » de Renaud, aux « Mains d'or » de Lavilliers. Musicalement, guitare acoustique et accordéon donnent le ton autour duquel s'organisent les arrangements ; la tendance hispanisante est plus discrète que sur « Gitan de Paname », au profit de tournures plus valse et java. La voix grave et

rocaillieuse rappelle Mano Solo, moins écorchée, mais tout aussi urgente, voilée de tristesse. Une hauteur rare. Poésie réaliste

Méliès, Arman, Casino

Arman Méliès (guitares acoustiques et électriques, synthés, chant) ; Loic Maurin (batterie, percussions) ; Mathieu Denis (basse) ; Julien Noel (piano, synthés...) ; [et al.] Warner.

Après ses « Tortures Volontaires », on retrouve avec plaisir Arman Méliès sur l'album « Casino », aérien, mélancolique... Il nous fait planer sur d'envoûtantes mélodies aux textes oniriques et poétiques, nous impressionne avec « Papier Carbone » et nous fait une adaptation à la française de la chanson d'Elli Medeiros « Lonely Lovers ». À écouter et réécouter avec grand plaisir. Nouvelle scène. France

Mell, C'est quand qu'on rigole ?

Mell (chant, guitare) ; Hervé Legeay (guitare) ; Gipi Cremonini (contrebasse) ; Hervé Rouyer (batterie) ; Edouard Romano (trompette) ; Julien Petit (saxophone). Mon Slip.

Evacuons d'emblée le rapprochement entre la demoiselle et la gouaille rocaillieuse d'un Mano Solo, voilà c'est fait et c'est un compliment... 3e album donc, et pur concentré de titres chanson-punch-rock à fond les ballons, avec une pointe de ska et des couleurs très sanseverinesques sur certains titres épaulés par Hervé Legeay, guitariste du susdit... Réalisé par Christian « Têtes Raides » Olivier, le disque aligne des textes simples mais malicieux, bourrés d'allitérations efficaces et de mots crus, mais jamais creux. Poétiques aussi : « J'veux qu'la magie opère / Mon cœur de son scalpel rouillé »... On retrouve avec plaisir toute la fougue de la belle sur scène, au fil d'un imparable duel entre guitare énervée et cuivres bouillonnants. Un pavé tonitruant dans la gueule de la chanson commerciale frileuse et formatée. Chanson-rock décoiffée

Monsieur Lune, C'est pas moi

Nicolas Pantalacci (voix) ; Mathias Simson (batt.) ; Etienne Chenet (contrebasse) ; Gaël Derdeyn (vl.) ; Aurélie Derdeyn (vlc.) ; Arnaud Rolland (trb.) ; Brice Moscardini (trp.) ; Austine (voix) ; Michel Schick (cl.)... Papa Luna.

La gouaille de Monsieur Lune nous emmène dans un quotidien empreint de poésie non sans réalisme sur une musique oscillant entre rock, folk ou java. Qu'il s'agisse d'un clin d'œil sur la victoire de Noah dans « 1983 » ou d'une vie qui peut dégringoler pour pas grand-chose pour « Le p'tit clodo ». Il revient sur l'adolescence avec « La vie est belle » ou le rendez-vous manqué dans « C'est pas moi » et la vieillesse avec « Madeleine », sans oublier un duo avec une voix féminine dans « S'il vous plaît ». Comme Souchon, Renaud ou, si l'on remonte dans le temps, Léo Ferré, Nicolas Pantalacci fait bien partie de nos chansonniers, dont on ne se lasse pas. Chanson rock

Monsieur Melon, Même en hiver

Mikou (chant, guitare) ; Marie (guitare, chœurs) ; Amine (contrebasse, chœurs) ; Sylvain (clarinette, sax alto, sax soprano). 5 OP Productions.

Tout premier album fort sympathique pour ce petit groupe qui ne l'est pas moins. Les quatre comparses se régalaient avec une complicité évidente et délivrent un swing jazzy manouche énergique à la bonne humeur contagieuse, le tout portant avec bonheur des textes nourris de réalisme. Fort de ses galères de début dans le métro parisien, Mikou garde une spontanéité touchante qui apporte un véritable

bol d'air frais. Ajoutez à cela quelques petites pointes de clarinette klezmer, quelques ballades pleines de tendresse et la guitare sautillante de la pétillante Marie, musicienne jolie comme un cœur échappée du groupe Face à la mer... La belle pochette toute sobre en noir et blanc n'est pas en reste, bref, l'ensemble est un album qui s'écoute avec beaucoup de plaisir. Nouvelle Scène

Noguerra, Hélène, Fraise Vanille

Helena Noguerra, Vincent Delerm, Philippe Katerine, Serge Rezvani... Universal. Serge Rezvani, compositeur entre autres, s'inscrit résolument dans le patrimoine de la chanson française. Interprétés par Jeanne Moreau, 19 titres sont ici repris par Hélène. D'une voix grave et sensuelle, dans une douce ambiance et un environnement musical très dépouillé, elle remet à l'honneur des chansons qu'on n'a pas envie d'oublier. Avec quelques inédits en plus, cet album n'a rien de nostalgique. Il donne un air de fraîcheur à des titres drôles, impertinents ou intimistes. Quelques titres sont chantés, accompagnés d'amis, dont Serge Rezvani. France

Padovani, Henry, A croire que c'était pour la vie

Henry Padovani (chant, paroles, guitares) ; Stewart Copeland (batterie) ; Sting (guitare basse) ; Manu Katché (batterie). Milan.

Longue carrière dans les milieux de la musique rock pour ce Corse natif de Bastia. Sa rencontre avec les Flaming Groovies dans le Londres des années 70, et surtout la fondation avec Stewart Copeland et Gordon Matthew Sumner – plus connu sous le nom de Sting – du trio minimaliste punk-reggae Police seront des éléments déterminants de sa vie de musicien. Après avoir été manager de Zucchero puis de I Muvrini, il invite ses amis Copeland et Sting à jouer sur un des titres de l'album très réussi que voici. Avec une voix assez comparable à celle de Gaëtan Roussel (Louise Attaque), Padovani alterne compositions bluesy et ballades rockeuses énergiques. Rock

Poisson, Tom, Riche à millions

Naïve.

Tom Poisson confirme son talent d'auteur-compositeur avec ce 3e album, sans doute le plus abouti, réalisé avec l'accordéoniste Alexandre Léauthaud. « Riche à millions » est assurément riche de chansons portées par une écriture fine, souvent touchante (« Papa »), avec cette petite pointe de dérision (« Pédalo ») ; riche d'orchestrations variées entre swing, valse musette et bossa ; riche enfin de la participation de Clarika (l'excellent « Je m'ennuie ») et de Sanseverino (« Mon cœur qui penche »). D'humeur vagabonde, Tom Poisson nous entraîne dans une très jolie balade.

Poney Express, Daisy Street

Anna Berthe, Robin Feix. Atmosphériques.

Poney Express, alias Anna Berthe (ex-chanteuse de Tétard), et Robin Feix (bassiste de Louise Attaque) nous embarquent dans un voyage musical fort sympathique de Paris à Milwaukee en passant par les bords de Loire. Le chant tout en douceur d'Anna porte avec charme et délicatesse des textes poétiques riches en références cinématographiques (Jarmusch, Antonioni, Truffaut). Robin Feix assure les chœurs et les mélodies résolument légères et entraînantes avec guitare folk, banjo et harmonica. Le style pop folk de « Daisy Street » n'est pas sans rappeler celui du groupe anglais Belle & Sébastien. Un 1er album réussi ! Pop Folk

Sarclo(ret), A tombeau ouvert

Sarclo (chant, guitares) ; Simon Gerber (guitares, basse, mellotron, orgue, violon, violoncelle) ; Tobias Schramm, Jonas Cslovjcek (batterie, percussions) ; Daniel Perrin (orgue hammond, bandonéon, wurlitzer). Côtes du Rhône.

Le sale gosse de 55 balais est de retour avec un 9^e chef-d'œuvre de tendresse caustique sans équivalent. Sans forfanterie, sans effets de style, les mots justes et corrosifs vont droit aux tripes, droit au cœur, en une joyeuse et intelligente diatribe contre toutes les médiocrités. A l'instar de Desproges, Sarclo ne mourra pas car il est contre, pourtant la Camarde est là en embuscade, mais elle se prend la faux dans les replis tendres de la petite mort, la seule qui vaille en ce bas monde... D'une plume scandaleusement affûtée (« On peut sortir du quotidien, mais pas tous les jours... »), Sarclo arrache au dit quotidien des instants de grâce suspendue et signe ici un bijou profondément humaniste, tout simplement un disque d'humain, vrai et touchant, salutaire, jouissif, bref... plus que jamais indispensable. Suisse

Tombés pour Daho

Doriand ; Ginger Ale ; Sébastien Tellier ; Jacno ; Olivier Libaux & JP Nataf ; Benjamin Biolay feat. Elli Medeiros ; Daniel Darc & Frédéric Lo ; Readymade FC ; Avril ; Jean-François Coen ; Elli Medeiros ; Arnold Turboust ; Coralie Clément ; Sébastien Schuller ; Dominique Dalcan. Discograph.

Cet hommage rendu à Daho souligne combien depuis 25 ans sa musique, « de tubes radiophoniques millésimés en chansons classieuses finement tournées » (autresdirections.net), nous accompagne discrètement mais sûrement et irrigue de sa présence la scène française. Admirateurs ou élèves, compagnons et pairs en chanson, nul des artistes réunis pour ces 15 titres n'en dénature l'élégance pop, révélant bien plutôt dans des versions « le plus souvent ralenties et dépouillées » (*Longueur d'ondes*) la poésie intrinsèque et nonchalante de chansons devenues des classiques. Doriand avec « Tombé pour la France » est d'une sobriété parfaitement juste ; Sébastien Schuller donne un magnifique et vénérable « Duel au soleil » ; les voix de Jacno et de D. Darc transcendent de façon poignante « On s'fait la gueule » et « Promesses ». Un sommet.

Uztaglote, La Libération des corps

Liz Cherhal, Olivier Touati, Nicolas Berton. L'Autre distribution.

C'est un trio nantais et c'est leur premier CD. Ils composent, jouent, interprètent. Elle, c'est la sœur de Jeanne Cherhal, une belle voix bien affirmée. Même qualité d'écriture, des mélodies accrocheuses et bien emballées. Des textes qui parlent du quotidien : « Les laveries automatiques », la solitude déchirante d'une célibataire, la voisine qui vit derrière la « putain de cloison » ; et l'exploit de faire une chanson sur « Limoges » et de reprendre « La mauvaise réputation » de l'ami Georges en espagnol ! Des nouveaux comme ça, on en redemande.

Ont participé à cette sélection : Patrick ENGEL, Blandine CANONNE, Caroline DE MANGOU, Philippe KAPP, Christel PECHENARD, Bernard PERREAU, Sylvain REBEYRAT, Fabrice ZAVAGLIA

ENFANTS

Allez hop ! Balbibus

Victor mélodie.

Produit par une association d'éveil à la sensibilisation musicale par le biais de festivals et d'ateliers musicaux, cet enregistrement présente une véritable cohérence malgré la variété d'interprètes. Professionnels ou non, venus de tous horizons géographiques, ils proposent des sonorités d'une grande richesse : claquements de doigts et frottements de mains voisinent ainsi avec le djembé et autres instruments plus classiques : contrebasse, saxophone, guitare ou accordéon. L'ensemble est léger, dansant, rythmé. A écouter en famille à partir de 6-7 ans.

Amipagaille, Tu peux dire

Elisa Ferrier (chant) ; Jean-Luc Bazille (chant). Victorie, 2007.

Un duo gourmand de mots et de musiques. Sur des sujets originaux et plein d'humour (« Un requin sans dents », « Si j'étais un pied »), Elisa Ferrier et Jean-Luc Bazille créent un univers imaginaire riche et original avec une manière bien personnelle de traiter le langage de façon ludique tout en dépassant le stade du simple jeu de mots. Il y a beaucoup de fantaisie, d'invention verbale, d'images poétiques et presque cinématographiques dans leurs paroles farfelues. Quant à la musique, à la fois simple et inclassable, économe de moyens tout en étant admirablement mixée et remaniée, elle séduit d'emblée par sa richesse instrumentale, ses rythmes variés, ses sonorités originales et ses bruitages. Coup de cœur de l'Académie Charles Cros automne 2007. 5-9 ans.

Barthélémy, Mimi, Dis-moi des chansons d'Haïti

Kantjil éditions.

Mimi Barthélémy a puisé dans ses souvenirs d'enfance pour nous offrir ces quinze chansons traditionnelles d'Haïti, qu'elle interprète d'une voix chaude, rauque et colorée. A travers elles, se profile l'histoire douloureuse d'un peuple longtemps soumis à l'esclavage et l'émotion affleure souvent derrière l'humour ou la fantaisie. Biguine, meringue... et autres rythmes antillais plantent le paysage. Le guitariste Serge Tamas est excellent et intervient parfois en contre-chant. 14 artistes haïtiens se partagent l'illustration du livre, qui mérite le détour lui aussi : trilingue (créole, français, anglais), il reprend les paroles des chansons et donne des explications sur chaque titre. Simple, émouvant et beau. Pour tous à partir de 3 ans.

Comptines et berceuses des rizières : 29 chansons et comptines de Chine et d'Asie
Arrangements de Christophe Hoarau. Didier jeunesse.

Chantal Grosliéziat a passé plus de deux ans à collecter auprès de musiciens et de parents ces 29 comptines et berceuses originaires de différents pays d'Asie : Chine, Cambodge, Vietnam, Thaïlande, Laos, Corée et Japon sont ainsi représentés. Chants traditionnels pour bercer les enfants mais aussi pour accompagner les activités agricoles ou les fêtes de village. Signés par un musicien occidental, les arrangements mettent en valeur un instrument typique du pays concerné. Là où on pourrait redouter la monotonie du pentatonique asiatique, on découvre des rythmes, des timbres, des voix ouvrant sur une large palette sonore. Avec un livre magnifique reprenant les textes originaux, leur transcription

phonétique, leur traduction et des explications. Coup de cœur de l'Académie Charles Cros automne 2007. Pour tous à partir de la naissance.

Grimm, Chantal, Le grand dodo

Paroles et musique de Chantal Grimm. Chantal Grimm (chant, guitare, piano) ; Philippe Euvrard (contrebasse, chœur) ; Francis Adam, Sébastien Gastine (contrebasse, chœur) ; Irène Fisher (violon). Enfance et musique 2007. Réédition. Randonnées, berceuses, comptines et chansons à empilement ou à répétition à reprendre en chœur. Interprétée au violon, piano et contrebasse, la musique, inspirée de divers folklores (slave, aïnou, sibérien, québécois), instaure une atmosphère de paix et de douceur où domine le travail des voix. Un enregistrement issu d'un spectacle pour les tout-petits marqué par la personnalité attachante d'une chanteuse qui a fait ses preuves auprès du public adulte avant de s'adresser aux enfants. 2-6 ans.

La Salle, Aimée de, Les Amoureux du p'tit moulin

Aimée de la Salle et Serena Fisseau (chant, voix). Didier jeunesse.

Entre jardinage et tricot, la paisible journée d'un petit vieux et d'une petite vieille rythmée par des chansons enfantines (« Savez-vous planter les choux », « J'ai du bon tabac », « Coucou hibou ») qui accompagnent les occupations de la journée. Chanté par deux voix de femme a capella dans un style très épuré, ce répertoire traditionnel réserve des surprises musicales et des jeux avec la voix ; il y a beaucoup de douceur et d'émotion dans cette interprétation complice. L'album, illustré à base de papiers découpés et de tissus collés, propose le texte de l'histoire et les paroles des chansons (avec lignes mélodiques et gestuelles en fin de volume). À lire et chanter avec les enfants de 2 à 6 ans.

Maillet, Béatrice, Cocodi, cocoda

Enfance et musique.

Le poulailler dans tous ses états avec des comptines, des chansons, des histoires et même un accordéon qui croque avec humour une poulette pompette. Chanteuse et musicienne, Béatrice Maillet est aussi une excellente conteuse. L'univers sonore créé par la musique concrète de Christian Zanési intègre les percussions de Michel Dupuis, l'accordéon de Philippe Picot, les piailllements de poussins, les caquètements de poules et autres cocoricos. Cette présentation sous forme de livre CD reprend 11 titres du CD éponyme édité chez Enfance et Musique en 2005. Coup de cœur de l'Académie Charles Cros automne 2004. 2-6 ans.

Mino 2006 : les meilleures chansons pour enfants de l'année.

Bayard jeunesse.

Depuis cinq ans, sous l'égide de l'ADAMI et des JMF, Mino se fait « l'écho de la diversité de la création musicale pour les enfants » par le biais d'un festival annuel et d'une sélection discographique. Pour cette cuvée 2007, la sélection réunit des artistes aussi divers que Tartine Reverdy, Hervé Suhubiette, Papaq compagnie, les enfants de Belleville et Château rouge et une fantaisie pour comédien et pianiste « Monsieur Satie » : richesse des thèmes et des rythmes, talents divers. Une bonne façon de prendre connaissance du « meilleur de la création musicale destinée aux enfants ».

Mon imagier des amusettes, vol.2

Coll. Les imagiers. Arrangements de Bernard Davois et Jean-Philippe Crespin ; Natacha Fialkovsi (voix) ; Bernard Davois (voix) ; Vincent Pirani (accordéon) ; Jean-Philippe Crespin (guitare) ; Daniel Beaussier (flûte, clarinette)... Gallimard jeunesse musique, 2007. Jeux de doigts, chansons à gestes, sauteuses, marches et rondes, 16 titres interprétés par deux adultes et des enfants : les voix sont gaies, spontanées, pleines de fraîcheur. Elles ne sont pas toujours parfaites ? Tant pis puisqu'il s'agit ici de donner envie à l'auditeur de chanter et mimer à son tour. Les dernières plages, uniquement instrumentales donnent lieu à un jeu de reconnaissance des chansons. L'accompagnement musical va du plus simple (un roulement de tambour, quelques bruitages) au plus fouillé avec l'utilisation d'instruments aux timbres variés. Le livre aux pages cartonnées propose les paroles des chansons et donne les explications illustrées des gestes et des jeux de doigts. A utiliser dès la naissance en famille ou à la crèche.

Paris, Frédéric, Petite alouette n° 2 : Belle pomme d'or
Modal pouce.

Chansons traditionnelles et populaires pour la plupart issues des folklores du Nivernais et du Morvan : un travail issu d'une collaboration avec le Conseil général de la Nièvre, le Centre régional de documentation pédagogique et le Centre d'art polyphonique de Bourgogne. L'interprétation associe hommes, femmes et enfants accompagnés par des instruments traditionnels : vielle à roue, cistre, contrebasse, cornemuse, clarinette, cornet à piston, pinet, corne, flûtes, accordéon diatonique, harmonium, tambours mais aussi des outils pour tondre la laine, sabots et grelots. Remarquable par le répertoire inédit, la qualité de l'interprétation et le soin apporté à l'accompagnement. Un très beau disque. 3-6 ans avec éducateurs.

Haurogné, Jacques, L'Île en l'eau
Victorie.

14 chansons d'Anne Sylvestre tirées des « Mots magiques », des « Fabulettes à tourner », « Premières et Nouvelles fabulettes », « La mer »... Si quelqu'un sait écrire des paroles, c'est bien Anne Sylvestre : une incroyable richesse de vocabulaire mais jamais pesante, des mots qui font image, un contenu qui a du sens et de l'humour. Si quelqu'un sait bien interpréter des chansons, c'est Jacques Haurogné, sensible, intelligent, ludique. Il suffit de l'écouter chanter « Balan-balançoire » ou « Veux-tu monter dans mon bateau » pour s'en rendre compte. Ajoutez à cela des arrangements dynamiques où domine une remarquable guitare et voilà un excellent disque pour redécouvrir ses classiques. Coup de cœur de l'Académie Charles Cros automne 2007. A partir de 3 ans.

Comptines de ma mère l'Oye

Susie Morgenstern, Isa Fleur. Actes Sud junior.

35 nursery rhymes. Une bonne façon de découvrir en version bilingue ce répertoire connu de tous les petits Anglo-saxons. La traduction inédite de Françoise Morvan demeure très fidèle à l'esprit d'origine. Susie Morgenstern, dont on connaît les talents d'auteur pour la jeunesse, se révèle ici comme une interprète convaincante : elle chante avec un réel plaisir ce répertoire de comptines qui a charmé son enfance. Isa Fleur lui fait écho en français, sur les accompagnements (clarinettes et piano) de Louis Dunoyer de Segonzac. Les paroles figurent dans le livre superbement illustré par Arthur Rackham. 3-6 ans.

Enfants

Enzo Enzo, Chansons d'une maman
Naïve.

11 chansons tendres (« Ballade irlandaise », « Une chanson douce »), impertinentes (« Papa n'a pas voulu »,...) ou devenues quasiment traditionnelles (« Adieu Madras »). De 1933 à 1952, un répertoire de l'époque des (arrière?) grands-parents popularisé à son époque par Mireille, Luis Mariano, Bourvil ou Salvador. Ces chansons qui pourraient paraître désuètes (« La révolte des joujoux ») sont chantées avec un professionnalisme et une sincérité qui vont droit au cœur. Accompagnée par des arrangements sobres et bien adaptés, Enzo Enzo en donne une interprétation à la fois juste, fine et sensible, avec une jolie voix bien posée et parfaitement maîtrisée. Elle y met visiblement beaucoup de tendresse (s'adresse-t-elle à ses propres enfants ?). Coup de cœur de l'Académie Charles Cros automne 2007. Pour tous à partir de 4 ans.

The Honeymen, Du blues dans mon quartier
L'Autre distribution.

Les paroles sont simples et orientées sur la vie quotidienne : « Noël devant la cheminée », « Danser le boogie », « L'train va partir », « Le blues au bout de mon lit », « Tu peux cogner mais tu peux pas entrer ». Voilà du blues, du vrai, par une équipe de bons musiciens qui ont envie de faire partager leur passion. Leur enthousiasme est communicatif : ils ont du rythme, de l'énergie et leur interprétation est précise et enlevée. Pas besoin de se référer au livret pour comprendre les paroles tellement leur élocution est nette. Dansant et chaleureux (avec des plages musicales à l'intérieur des chansons), cet enregistrement constitue une excellente initiation au blues. A partir de 5 ans.

Bloch, Muriel, Contes d'amour autour du monde
Didier jeunesse, 2007.

Venus d'Afghanistan, d'Afrique de L'Ouest, de Mongolie, de Perse ou issus des cultures inuit ou kabyle, six contes ayant pour thème l'amour et ses corollaires : jalousie, fidélité... tous montrent la force de l'amour vrai - qu'il soit filial ou passionné - en dépit des conventions culturelles et des contraintes sociales. Muriel Bloch met à son racontage à la fois distancié et impliqué une vibration intérieure qui fait apparaître les événements les plus étranges comme tout à fait naturels. L'illustration sonore fait le pont entre les différentes cultures évoquées et l'auditeur occidental. Les chants sont très beaux. Pour tous à partir de 8 ans.

Bloch, Muriel, La marchande de soleils

Muriel Bloch (voix) ; Guilla Thiam (chant). Thierry Magnier. Réédition de 2002.

Une histoire de Cendrillon moderne. L'héroïne, pauvre, vend le journal « Le Soleil » (d'où le titre), à Dakar, place de la République. Le prince charmant porte des Ray Ban et se déplace en Toyota ; les rivales de la belle sont respectivement mannequin et femme d'affaires. Malgré ces éléments empruntés au monde contemporain, nous sommes vraiment dans un conte merveilleux. La voix de Guilla Thiam et sa guitare, les bruits de rue, les gens qui parlent dans la langue du pays, et voilà recrée l'atmosphère de la capitale sénégalaise. Coup de cœur de l'Académie Charles Cros 2003. A partir de 9 ans.

Enfants

Collodi, Carlo, Pinocchio

Anouk Grimbert (voix). Frémeaux & Associés. Réédition de 2000.

Une bonne adaptation dialoguée de Pinocchio, présentée comme une suite de témoignages. Parue en Italie au début des années 1880, cette histoire un brin moralisatrice d'un pantin de bois devenu petit garçon, demeure inoubliable grâce à ses personnages. A la fois enfantine et impertinente, Anouk Grimbert, éblouissante de vérité, campe un Pinocchio tour à tour effronté, naïf et touchant. Une foule d'excellents comédiens lui donne la réplique : Zabou, parfaite en fée aux cheveux bleus et en limace, Jean-Pierre Cassel en Gepetto, Jean Topart en Collodi. La musique fine et originale de Jean-François Alexandre arrive toujours à point nommé pour ponctuer le récit ou faire écho au texte. A partir de 8 ans.

Contes du buffle

Bernadette Le Saché (voix) ; Viet Thanh, Ngân Hà et Kim Chinh. ARB music.

Cinq contes traditionnels du Vietnam où se mêlent malice et sagesse : pourquoi les singes ont les fesses rouges, pourquoi le tigre a des rayures, comment le disciple du sage réussit à manger tous les gâteaux offerts en offrande. Voilà un répertoire original rarement, voire jamais enregistré, par une comédienne qui a beaucoup de présence : Bernadette Le Saché, sociétaire de la Comédie-Française, s'avère une récitante très convaincante, truculente quand il le faut avec sa voix polymorphe. Des voix asiatiques viennent épisodiquement lui donner la réplique ; l'illustration sonore est magnifique, avec des musiques et des instruments traditionnels. Une réussite de cette collection. 4-7 ans

Contes du maharadjah

Bernadette Le Saché (voix). ARB music.

Cinq contes malicieux (« Le tigre en cage », « Bakam le héron », « Govinda le gourmand ») ou qui font réfléchir (« Les savants et Le lion ») : paon, chacal, poisson, crabe, sont les héros de ces contes souvent proches de nos fables. C'est souvent drôle, grâce à l'interprétation de Bernadette Le Saché : avec sa diction parfaite, sa voix caméléon, son énergie, sa truculence, elle fait beaucoup pour la mise en valeur des histoires. S'ajoutant aux nombreux bruitages, de courts épisodes musicaux créent un univers sonore riche et généreux ; à base de tabla, crotales, cloches de temple ou barrissement d'éléphant, ils recréent un paysage sonore foisonnant et coloré typiquement indien. 6-9 ans.

Coran, Pierre, Guingamor, le chevalier aux sortilèges

Denis Lavant (voix) ; Ensemble Obsidienne, dir. par Emmanuel Bonnardot. Didier jeunesse, 2007.

Pour s'éloigner de la femme du roi qui a jeté son dévolu sur lui, Guingamor part à la chasse au sanglier blanc et rencontre une autre belle dans les bras de laquelle il reste... 300 ans ! Tout est beau : le texte adapté d'un lai de la Bretagne médiévale par Pierre Coran, l'interprétation de Denis Lavant, dont la voix grave et posée, pleine de mystère, arrive à nous faire oublier que le texte est en vers, la musique, superbe : motets, rondeaux, chansons de trouvères, ballades interprétées par des flûtiaux, vièle, tambourins et autres instruments médiévaux. Un excellent document médiéval tant pour le conte que pour la musique. Et le livre avec ses ornements, lettrines et miniatures est magnifique (il propose aussi quelques intéressantes pages documentaires à la fin). A partir de 9 ans.

Desbois, Pascale, Contes traditionnels du Canada

Adaptation de Pascale Desbois. Stéphanie Vecchio (voix). Planète rebelle, 2006.

Issus d'une quadruple tradition orale - amérindienne, québécoise, française et inuit - ces seize contes mettent en scène la nature et des gens de terre ou de mer. Un répertoire peu connu en France, présenté sur Radio Canada International pour la connaissance de la culture canadienne et l'apprentissage du français - ce qui explique la clarté d'interprétation et la parfaite articulation de Stéphanie Vecchio qui dit ces textes simples et brefs avec une très légère pointe d'accent québécois. L'illustration musicale se réduit à quelques bruitages et un peu de musique, mais on peut noter l'excellence de la prise de son (qualité Radio Canada !). 6-12 ans.

Deschamps, Pierre, Faim de loup

Cie de la Grande Ourse.

Quatre histoires de loups ; tous reprennent la trame des contes traditionnels tout en ayant leur originalité propre ; Pierre Deschamps joue constamment entre l'humour et l'effroi ; ainsi « Les sept frères loups » met en scène des êtres composites entre homme et loup ; mais c'est aussi une histoire très drôle qui joue sur les répétitions et fait intervenir le public. Voilà un conteur qui sait capter l'attention de son jeune auditoire et entretenir avec lui une grande complicité. Il enchaîne avec le même talent les silences, les ambiances feutrées, les poursuites bien rythmées, les atmosphères terrifiantes. Son interprétation très convaincante joue sur une articulation et un débit parfaits. 5-9 ans.

Leprince de Beaumont, Mme, La Belle et la Bête

Jacques Bonnafé (voix). Gallimard, 2007.

Après tant d'adaptations réductrices ou décevantes, voici enfin le texte de Mme Leprince de Beaumont dans son intégralité. Totalement affranchi de l'interprétation de Jean Marais, Jacques Bonnafé en donne une lecture claire, posée et cependant très expressive, assurant à la fois la narration et les dialogues. Dans la droite ligne de la partition de « Douce et Barbe bleue », Isabelle Aboulker a composé pour l'occasion une musique pour clarinette, violoncelle et piano tout en nuances et émotions. Imbriqués judicieusement, totalement complémentaires, texte et musique se mettent en valeur mutuellement sans que l'un ne prenne le pas sur l'autre. Coup de cœur de l'Académie Charles Cros automne 2007. A partir de 8 ans.

Vigneault, Gilles, Un cadeau pour Sophie

James Hyndmann (voix) ; Ariane Moffat, Pierre Lapointe, Jessica Vigneault, Terez Montcalm... Montagne secrète.

Une petite fille qui aime dessiner, son ami Emilio qui lui offre un tesson de bouteille qui diffracte la lumière, un vieil oncle à qui on peut faire appel après sa mort... « C'est dans la nature », telle est la morale de cette belle histoire sur l'amitié, le lien intergénérationnel, la beauté des objets trouvés sur la plage, le temps qui passe et le fil de la vie qui se déroule... Les interprètes sont parfaits et Gilles Vigneault très émouvant dans le rôle du vieux bonhomme Tom : James Hyndmann donne du texte une lecture vivante, claire, intelligente. Reprenant les personnages de l'histoire, les chansons, simples et fortes, viennent ranimer le souvenir du conte sans le redire et faire écho aux divers états émotionnels traversés. 4 - 8 ans.

Algérie, rondes, comptines et berceuses

Nassima (chant, mandole) ; Rachid Brahim Djelloul (violon) ; Yannis Vlachos (oud, cümbüs, guitare) ; Syros Halaris (qanoun)... ARB music, 2007.

Rachid Brahim Djelloul est au violon et c'est parti pour une ambiance de fête chaleureuse avec thé à la menthe et cornes de gazelle. Elevée dans la tradition arabo-andalouse, la chanteuse Nassima a puisé dans ses souvenirs pour rassembler les chansons qui ont bercé son enfance à Blida. Accompagnée par des instruments traditionnels (mandole, violon, oud, qanun, derbouka...), elle interprète avec chaleur des berceuses, ritournelles et comptines venues de Kabylie et du Sahara. Il y a aussi en français une chanson aussi curieuse qu'authentique (« c'est Rachid avec son violon »). De la naissance à 6 ans.

Musiques racines, du Brésil à la Louisiane, vol.1

Enfance et découvertes.

Du Brésil à la Louisiane en passant par 52 îles de la mer des Caraïbes, des « musiques de cris, de sang et de larmes » qui ont été jouées et chantées par des esclaves dans les diverses langues qui ont donné naissance au créole. Un passionnant documentaire sur l'histoire de l'esclavage. C'est aussi un remarquable collectage sur des musiques à l'origine de styles musicaux que nous entendons fréquemment aujourd'hui: jazz, biguine, calypso, samba, salsa ; et pour finir une leçon d'espoir avec le texte de Martin Luther King : « I have a dream... ». Le livret explicatif donne des indications succinctes mais pertinentes. Pour tous à partir de 6 ans.

Creac'h, Pierre, Le Silence de l'opéra

Jean Rochefort (voix).

Armé d'un magnétophone et d'un micro, le jeune Louis se promène la nuit dans l'Opéra, saisissant des bribes de répétitions, croisant des fantômes de personnages, de techniciens, de spectateurs, de divas, de danseuses... Voilà une façon pas du tout didactique d'initier les enfants à l'opéra, à son fonctionnement, à son répertoire ; le disque donne à entendre dans le désordre près de 70 extraits tirés d'une trentaine d'œuvres signées par 13 compositeurs différents : ce pêle-mêle musical, amusant pour ceux qui peuvent jouer aux devinettes, passe aussi très bien auprès des non-initiés - sans compter un vrai plaisir du mixage, alternant récit et silence. Avec un grand livre illustré par des dessins à la mine de plomb en harmonie avec le texte dit admirablement par un Jean Rochefort finement amusé.

Debussy, Claude, La Boîte à joujoux

Muriel Bloch (voix). Ensemble Carpe Diem. Gallimard jeunesse.

C'est un ballet de marionnettes créé en 1913 sur un livret d'André Hellé. Muriel Bloch introduit ou raconte chaque scène brièvement, s'inscrivant dans la musique de chaque nouveau tableau, sa voix étant utilisée comme un instrument supplémentaire. La musique écrite par Debussy pour 2 pianos est ici réorchestrée par Jean-Claude Arnaut pour Carpe Diem, petit ensemble musical à géométrie variable (4 à 12 instruments) ; en fait, il s'agit d'une relecture de la partition à sa façon : vive, intelligente, très articulée, qui la rend encore plus claire à l'écoute et parfaitement adaptée à des jeunes enfants. Tout est équilibré et complémentaire dans cette réalisation : texte et diction, musique et illustrations de l'album... 4 à 6 ans.

Moussorgsky, Modeste, Tableaux d'une exposition

Muriel Bloch (voix). Ensemble Carpe Diem. Gallimard jeunesse musique.

Ecrits au départ pour le piano, puis orchestrés par Ravel, ces « Tableaux » se prêtent à une orchestration plus légère, plus claire et non moins colorée : pari tenu par l'ensemble Carpe Diem à qui les éditions Gallimard ont demandé cette version pour une petite formation. Cette « re-création » facilite l'écoute pour le jeune enfant et renouvelle celle des adultes, comme une nouvelle mise en scène d'une pièce connue au théâtre. Dans son texte de présentation, la conteuse décrit brièvement chaque tableau et désigne certains instruments : le hautbois pour la scène des Tuileries, la contrebasse pour le Char à bœufs... Sans faire oublier l'excellent album CD paru chez Actes Sud il y a 2 ou 3 ans, celui-ci s'accorde parfaitement à l'âge visé. 4-8 ans.

Ravel, Maurice, L'enfant et les sortilèges

Orchestre de la Radio Suisse Romande, dir. Armin Jordan. Gallimard jeunesse musique.

Depuis longtemps on attendait « L'enfant et les sortilèges » dans une présentation adaptée aux enfants. C'est chose faite avec ce CD-livre qui propose la pièce dans son intégralité et dont le livre reprend non seulement les textes chantés mais aussi toutes les indications de scène données par Colette. Des jeux de reconnaissance et d'écoute complètent l'ensemble. L'éditeur a choisi une des meilleures versions de cette œuvre dont l'interprétation claire et précise séduit d'emblée. Cela dit, cette fantaisie lyrique demeure difficile d'accès pour les enfants qui n'ont pas vu le spectacle ou n'ont pas été initiés à l'opéra. Coup de cœur de l'académie Charles Cros automne 2007. Pour famille mélomanes à partir de 7 ans.

Ziskind, Hélios, Le géant de la forêt

Ziskind, Helio ; Bia. Montagne secrète.

Conte écologique sous forme d'un voyage musical à la fois riche et foisonnant, chatoyant et joyeux qui puise à diverses sources : blues et musique brésilienne, notamment. Ne vous laissez pas dérouter par la présentation : le livre qui pourrait se suffire à lui-même propose un conte écologique sur la destruction de la forêt brésilienne. Sur ce CD, pas de texte enregistré, mais des chansons qui peuvent exister en elles-mêmes tout en racontant une histoire parallèle. Les paroles sont très bien écrites et remarquablement interprétées par un groupe de chanteurs de talent (Bia et Moustaki entre autres) ; quant aux musiciens, ils sont tous remarquables. 6-11 ans.

Mon imagier des instruments

Gallimard jeunesse.

Voici 16 instruments de musique parmi les plus courants : clarinette, violon, accordéon, flûte à bec, xylophone... Pour chacun d'eux, Isabelle Aboulker a composé une mélodie qui fait entendre ses diverses possibilités. L'ensemble est suivi par un jeu de reconnaissance (avec quelques comparaisons intéressantes d'instruments « voisins »). Pas de commentaire inutile, juste des petits morceaux à écouter et des images à regarder dans l'album cartonné où l'instrument concerné est représenté dans la main d'un enfant. Ce titre applique avec bonheur la formule « un mot, une image, un son » qui a fait le succès de la collection « Imagiers ». 3 - 8 ans.

Ont participé à cette sélection : Françoise TÉNIER, BARCQ Fabrice, BEAUX Anne-Caroline, BEN BOUNAN Bernard (directeur de crèche), De BILLY Laurence, BOUE Brigitte, BOURDIER Françoise (bibliothécaire retraitée), BOURDON Elisabeth, BUSTARRET Anne (spécialiste du disque pour enfants), CANONNE Blandine, CHESSERON Béatrice, CUSSOT Sylvie (bib Noisiel), DIOH Patricia, EZRATTY Viviane, FOTI Irène, GOURDIN Françoise, GUILLARD Karine, Louis-Marie HAMEL, HERMEL-DAUTUN Sandra, KLEIN Denise, LAFFAGE Michèle, LE BRAS Blandine, LE MOIGNE-BRIGOLLE Véronique, LERICHE Thérèse, LETOURNEUR Annick, MAILLET Béatrice (musicienne, formatrice, spécialiste petite enfance), RUCAY Eliane, TESSIER Martine, VOISIN Odile (médiathèque musicale de Nanterre)

JAZZ ET BLUES

Balke, Jon, Book of velocities

Jon Balke (comp, p). ECM.

Jon Balke a commencé dans le quartette d'Arild Andersen en 1974, il a ensuite formé Masqualero avec Hans Peter Molvaer et Jon Christensen. Puis il a mené ses propres projets : c'est ainsi que sont nés en 1992 le North Magnetic Orchestra, combinaison d'un ensemble de percussions, d'un quatuor à cordes et d'un sextette de jazz, puis en 2001 Batagraf, groupe pour percussions (n'oublions pas que notre leader est aussi percussionniste). Quant à cet album, c'est un solo de piano inspiré, traversé de toutes les lueurs nordiques. Dix-neuf petites pièces composées ou improvisées, très éloignées du swing et du bop, aux frontières de la musique contemporaine... Parfois, en écoutant, on imagine l'homme debout, une main sur le clavier, l'autre dans les entrailles de la bête noire et blanche. Une bien belle surprise !!! Jazz norvégien

The Best of Newport '57'

Count Basie, Ella Fitzgerald, Dizzy Gillespie, Billy Holiday, Coleman Hawkins, Oscar Peterson. Verve.

Le label Verve nous régale avec la première édition CD de ce « Best of », 50 ans après les enregistrements historiques réalisés par Norman Granz. Au programme, un florilège des meilleurs musiciens du moment (et pour longtemps encore !) de Jack Teagarden à Cecil Taylor en passant par Ella Fitzgerald, Billie Holiday, Carmen McRae, Coleman Hawkins, Count Basie, Gerry Mulligan... Une véritable palette aux couleurs de (presque) tous les jazz. De quoi convertir même les plus récalcitrants, à la Grande Messe jazzique ! Ne vous privez pas d'une telle pépite : écoutez, fondez !

Blesing, Alain, Songs from the beginning

Alain Blesing (guitare) ; J. Greaves (voix) ; H. Hopper (guit. Basse) ; C. Delaunay (clarinettes) ; F. Verly (claviers) ; J-L. Landsweerd (batterie). Musea.

Soft Machine, Led Zeppelin, Jimi Hendrix, The Who, King Crimson... : voyage au pays de grands titres légendaires en compagnie du guitariste Alain Blesing, leader éclairé sachant s'entourer. Arrangement soigné, ambiances variées, reflets électriques, douceur acoustique. Cela nous donne un album magistralement exécuté et intimement personnel, revisitant toutes les facettes musicales d'Alain Blesing.

Brederode, Wolfert, Currents

Wolfert Brederode (comp, p) ; Claudio Puntin (cl) ; Mats Eilertsen (b) ; Samuel Rohrer (dm). ECM.

Un quartette subtil (piano, clarinette, contrebasse, batterie) pour une musique en broderie fine ! Le jeune pianiste Wolfert Brederode qui signe toutes les compositions a un goût marqué pour la sobriété et l'économie du jeu (il a d'ailleurs accompagné la chanteuse Suzanne Abbuehl). Ici, point de swing, point de frénésie, mais une poésie tranquille ouvrant les possibles de l'imaginaire. Et, comme en contrepoint à cette perspective, une grande profondeur dans le son mise en œuvre par les protagonistes. La clarinette (en particulier basse) nous entraîne loin des rives trop connues... Parfois même, le piano tente de nous égarer avec une main droite qui joue au glockenspiel... Jazz atmosphérique

Jazz et Blues

32

Breuker, Willem, Kollektief at Ruta Maya Cafe, Austin, Texas
Breuker (comp, saxes) ; Altenfelder (tp) ; de Jonge (p); Verdurmen (dm) ; Hunnekink (tb) ; Pancras (tp) ; Deurloo (as, harmonica) ; Gorter (b) ; Van Norden (ts) ; Bruce (tb) + A. Coke (ts). BVHAAST.

Qui ne connaît encore le prolifique et génial Willem Breuker! Voici l'album du 32ème anniversaire de son ensemble, le Kollektief, qui s'est imposé comme l'un des ensembles les plus réputés jouant de la musique contemporaine et de la musique improvisée. Il joue la musique de son leader, une musique hybride qui traverse les habituelles frontières musicales en mêlant plusieurs genres populaires (depuis les fanfares et la musique de cirque jusqu'à la musique pour le cinéma et le théâtre). L'humour et un sens de l'ironie remarquable sont toujours au rendez-vous d'arrangements somptueux. Toujours quelque chose survient qui vient détourner le stéréotype, et cela sans jamais perdre une rythmique irréprochable... Bon anniversaire donc ! Et merci de nous faire sourire.

Brown, Clifford, At the Cotton Club 1956
Clifford Brown (trompette) ; Sonny Rollins (tenor sax); Richie Powell (p); George Morrow (b); Max Roach (dms). Lonehilljazz.

Pour ces concerts inédits de Clifford Brown, les désagréments (son correct pour un pirate, mais donc plat et saturé) sont moindres face à la joie d'entendre une telle étoile filante improvisant live en toute liberté. Ni Sonny Rollins, ni aucun autre des solistes de ce quintette historique ne s'en laissent compter. Et on ne peut s'empêcher de regretter que de telles performances n'aient pas été enregistrées dans de meilleures conditions sonores. Un coffret inespéré, fondamental pour documenter la dimension la plus inouïe d'un musicien d'exception. Hard Bop live

Byrd, Donald, All night long / All day long
D. Byrd (tp) ; Kenny Burrell (g); Hank Mobley (sax t); Mal Waldron (p); Tommy Flanagan (p); Jimmy Raney (g); Jackie McLean (sax a) e. Lonehilljazz.

Voici un recueil de 3 enregistrements tombés dans le domaine public présentés par le label espagnol « Lone Hill Jazz » :

- « All night long » de décembre 1956

- « All day long » de janvier 1957

- « Two guitars » de mars 1957.

Soit 76 mn 26 de pure extase comme on en rencontre rarement. On y entend principalement des compositions de Byrd/Burrell, Mal Waldron, Hank Mobley, Frank Foster ainsi qu'une composition de Miles Davis « Tune up ». A ne pas manquer. Etats-Unis

Carstensen, Stian, Backwards into the backwoods

Stian Carstensen (comp, acc, banjo, elc and acoustic guitars, violon, kaval) ; Arve Henriksen (tp, vocals, spinet) ; Ernest Reijseger (cello) ; Jarle Vespestad (dm); Haavard Wiik (p, spinet). Winter & Winter.

Objet sonore non identifié à l'éclectisme si affirmé qu'il en devient identité. C'est d'une main de maître et avec une imagination fouguese et aventureuse que Stian Carstensen organise cet objet, jouant d'une « formation à géométrie variable au carré » (la plupart des musiciens sont poly-instrumentistes) et de l'alternance de soli, duos et morceaux pour quartette ou quintette ! Morceaux orientalisants, jazz-fusion à la guitare saturée, morceau chanté proche de Dowland, soli d'accordéon, airs traditionnels bulgares revisités, duo violoncelle-accordéon (une

rareté), simili boogie pour piano et banjo, composition pour voix, violoncelle et épinette... Une brochette aussi dynamique que ce qu'on imagine du leader lorsqu'il partit sur les routes de Bulgarie avec pour seul bagage son accordéon et un magnétophone !

Clay, James, The kid from Dallas

James Clay (ténor sax) ; Sonny Clark (p) ; Jimmy Bond (b) ; Lawrence Marable (dms) ; Lorraine Geller (p) ; Billy Higgins (dms) ... Freshsound.

James Clay a le sax balladeur, une élocution précise et un son chaleureux. Il promettait. En ces années 56-57, il avait vingt ans. Il influença grandement Don Cherry et joua avec Ornette Coleman. Mais les seuls enregistrements de cette période qui nous restent sont, dans un tout autre registre - plus classique -, ces sessions de Los Angeles. Il pourrait faire penser à Sonny Rollins, autre ténor, avec un son moins abrasif, et une élégance naturelle qui enlumine ces enregistrements. Le style fait l'homme. Redécouverte majeure.

Coleman, Ornette, Town Hall, 1962

Ornette Coleman (tp,vln, as) ; David Izenzon (cb) ; Charles Moffet (dm) ; Selwart Clarke et Nathan Goldstein (vln), etc. Esp-Disk.

Le premier disque d'Ornette Coleman sur un label indépendant nous fit entrevoir les prémices du nouveau trio r-n-b du saxophoniste juxtaposé à un quatuor à cordes classiques. Un concert à l'époque intégralement produit par Ornette qui loua le Town Hall et paya de sa poche les musiciens sans perte financière aucune à l'arrivée (exemple historique des premières auto-productions de l'artiste). Free Jazz, Etats-Unis

Corpulent, Wolfwalk

Devin Gray (bat) ; Joel Grip (ctb) ; Gary Thomas (Sax T). Umlaut.

Gary Thomas, membre de loin le plus réputé du trio à l'œuvre sur ce disque, nous surprend. Ce saxophoniste hors normes, au phrasé d'une rigueur mathématique et aux concepts excitants et abscons (S. Coleman et G. Osby comptent parmi ses frères d'armes), nous avait en effet habitués à des musiques certes ouvertes et pour le moins intelligentes, mais toujours basées sur des grooves denses et sophistiqués servant des morceaux structurés à la mesure près. Ici, au contraire, les 3 musiciens se laissent dériver, au long de compositions originales et de morceaux totalement improvisés, vers l'univers méditatif et faussement désenchanté d'A. Ayler... « Ce trio possède un atout : le son, brut, qui rappelle celui, fabuleux, du trio de Garbarek il y a 40 ans avec Andersen et Vesala. » (E. Quénot, *Jmag* 594). A ne pas manquer.

Cox, Kenny, Introducing Kenny Cox and the contemporary jazz quintet Multidirection.

Kenny Cox (p) ; Charles Moore (tp) ; Leon Henderson (sax T) ; Ron Brooks (ctb) ; Danny Spencer (bat). Blue Note.

Leon Henderson, frère de Joe Henderson lui aussi saxophoniste ténor, était membre du « Contemporary Jazz Quintet » de Kenny Cox, groupe de Detroit oublié qui compte ses aficionados. On les comprend mieux en découvrant ce CD, réédition couplée de leurs 2 albums pour Blue Note (1968-1969), qui fait entendre un excellent néo-bop mâtiné de free qui sonne très actuel. (Vincent Bessières, *Jman* 143). On en vient à regretter que ce groupe n'ait pas produit d'autres

indispensables albums de cet acabit qui nous auraient réjouis de la sorte. Sacrée découverte que ce trésor enfoui depuis quelques décennies qui comblera les authentiques amateurs de jazz. Neo bop, Etats-Unis

Coxhill, Lol, Clear frame

C. Hayward (bat) ; Lox Coxhill (soprano saxophone) ; Hugh Hopper (bass guitar) ; Hugh Hopper (gb) ; Lol Coxhill (sax S) ; Robert Wyatt (cnt) ; Orphy Robinson (vb). Continuity.

Commanditées par la BBC, puis retravaillées de bout en bout par l'ex-Soft Machine, Hugh Hopper, ces improvisations dirigées et structurées, d'excellente mouture de free-canterbury-rock années 70, réunissent cinq musiciens aimés et adulés au meilleur de leur forme. Moins connu du public français que ses quatre comparses, Orphy Robinson a été un pionnier de l'acid jazz et un sideman apprécié de Courtney Pine et du Jamaica Allstar. Robert Wyatt, qui présenta le groupe au London Jazz Festival en 2004, apparaît en invité-surprise au cornet. Les titres ne manquent pas d'humour : Clean Slate / Tin Plate / Noise Gate / Void Crate / High Rate / Better Late (Promo Orkhestra). Très belle pièce d'anthologie de jazz moderne, plutôt innovant sans pour autant être rébarbatif. A faire écouter dans toutes les écoles de jazz...Jazz moderne, Grande-Bretagne

Curson, Ted, In Paris : live at the sunside

Alain Jean-Marie (piano) ; Gilles Naturel (cb.) ; Philippe Soirat (batt.) ; Pierrick Pedron (saxo.) ; A. Guillaume Naturel (flûte) ; Ted Curson (trp.). Blue Marge.

« T. Curson a choisi d'organiser les choses et de réunir 4 vocalises dont la superbe Sylvia Howard, les épices percussives de Julie Saury, l'alto urgent et lyrique de Pierrick Pedron, les élégantes lignes be-bop d'Alain Jean-Marie, et des chanteurs lauréats d'un concours de jazz vocal qui ont été récompensés en participant à ce projet [...] Ted Curson ne fait pas de grande profession de foi artistique. Il a bien plus que cela à apporter : la joie, une conviction profonde et une vision du jazz énorme et spontanée. C'est le reflet d'une vie entière consacrée au jazz. » (note de pochette). Vieux routier de la scène jazz, (Mingus) T. Curson revisite sans complexe et revitalise des standards d'Ellington, de Monk, de Herbie Hancock. Un beau travail d'arrangement, joué par des solistes survoltés.

Elsaffar, Amir, Two rivers

Amir Elsaffar (comp, tr, santoor, voc) ; Rudresh Mahantappa (as) ; Zafer Tawil (vl, oud, dumbek) ; Tareq Abboushi (buzuq, frame drum) ; Carlo deRosa (b) ; Nasheet Waits (dm). Pi Recordings.

Amir Elsaffar est né d'une mère américaine et d'un père irakien. Son enfance fut imprégnée de Mésopotamie et de ses deux rivières, le Tigre et l'Euphrate, auxquelles le titre de l'album fait référence. Ce musicien est à la fois trompettiste, joueur de santoor, et « chanteur » formé aux modulations arabes et à l'art des maqams. Sa musique, comme lui, ne saurait choisir entre deux continents, elle propose donc une osmose entre musique arabe et jazz moderne. Amir Elsaffar a choisi de ne pas choisir et construit une parole musicale virtuose qui s'appuie sur les deux versants de sa personnalité en même temps que sur deux codes musicaux à l'identité forte, sans jamais les trahir. De surcroît, il est très bien entouré : une réussite donc. Jazz babylonien

Fitzgerald, Ella, Ella in Hamburg

E. Fitzgerald (voc.) ; Tommy Flanagan (p.) ; Keeter Betts (b.) ; Gus Johnson (dm.). Verve.

Enregistré en 1965 à Hambourg — 5 ans après le mythique premier concert à Berlin —, cet album témoigne entre autres de la volonté d'Ella de rester « dans le vent » en pleine beatlemania. « The Greatest » s'empare alors d'un « Hard Day's night » pour lui tordre le cou amicalement tout en swing et drôlerie, juste avant de revenir à un classique pot-pourri ellingtonien — le jazz ducal en culottes courtes envers et pour tous ! Avec le trio de Tommy Flanagan, elle termine cette soirée par une version toute personnelle d'une chanson folk traditionnelle dont elle avait le secret. Non, la dame n'a rien perdu de sa verve et son label était bien inspiré fin 2007 lorsqu'il décidait de rééditer pour la première fois en CD ce fameux concert européen. Historique !

Flanagan, Tommy, Complete original recordings

Personnel détaillé sur le livret. Lonehilljazz

Pour la première fois, Lonehilljazz sort trois albums différents de « Tommy Flanagan trio », « Outre-mer » (1957), « Lonely town » (1959) et « The Tommy Flanagan trio » (1960), dans leur intégralité, compilés sur 2 CD, enregistrés en studio et en direct. Avec la participation de Tommy Potter, Roy Haynes, Paul Chambers, Jo Jones, Richard Davis, Connie Kay, ainsi que d'autres vedettes, avec le talentueux pianiste évidemment. Hard bop. Etats-Unis

Franzetti, Carlos, Grafitti

Carlos Franzetti (piano) ; D. Meza (saxophone soprano, flûte) ; V. Venegas (guitare basse) ; C. Hill (batterie) ; R. Mantilla (percussions). Sonorama.

Superbe réédition d'un 33 tours « collector » fort prisé des amateurs de ce jazzfunksoul (avec une latin touch très prononcée) des années 70. Vivement recommandé. Jazzfunksoul

Gustavsen, Tord, Being there

Tord Gustavsen (comp, p) ; Harald Johnsen (b) ; Jarle Vespestad (dm). ECM.

« Avec Being there, le pianiste norvégien Tord Gustavsen conclut la trilogie commencée avec ses deux précédents albums Changing Places et The Ground. Dans la même continuité lyrique, le pianiste affirme son parti pris de clarté et de simplicité mélodique, qualités essentielles dans l'identité sonore de cette formation. En effet, le trio a une manière unique d'aborder collectivement ses compositions pour faire que toute cette musique soit retenue, simplicité, subtilité et sensualité. » (Info label). Cette musique est comme une manière de respirer. Sans jamais agresser, elle se love tout tranquillement autour de votre cou. Et on reste là à observer les paysages nordiques traversés par un rayon de lumière rasante. Une sacrée invitation au voyage intérieur.

Hamasyan, Tigran, New era

Tigran Hamasyan Trio ; François Moutin (ctb) ; Louis Moutin (bat) ; Vardan Grigorian (duduk, shvi, Zurna).

C'est avec une kyrielle de récompenses en poche que ce pianiste de 20 ans présente sous son second album, entouré des frères Moutin et de Vardan Grygorian, maître sonneur arménien du duduk, de la zurna (hautbois traditionnel) et du shvi (flageolet indigène). Si l'on ne verse pas dans le traditionnel, on

discerne dans la rhétorique pianistique du leader un langage évocateur de ses origines. « Qui est vraiment Hamasyan ? Un jeune premier capable de relire et de pétrir « Well you needn't » de T. Monk en y insufflant une once de reggae ? Ou un créateur visionnaire à même d'appréhender l'improvisation à travers le spectre de sa propre culture ? » (C. Hubert, *Jmag* 587). Sacrée révélation que ce jeune Tigran qui imprime sa griffe acérée sans même nous égratigner. Feulons de plaisir avec « New era », futur standard avéré. France

Horellou, Gaël, Explorations

Gaël Horellou (comp, saxes, électronique) ; Antoine Paganotti/Yoann Serra (dm) ; Yoni Zelnik/François Gallix (b) ; Laurent de Wilde (p) ; Flavio Boltro (tp) ; Laurent Sarrien (vib). DTC.

Après Cosmic Connection, NHX, Laurent de Wilde « Organics », le saxophoniste Gaël Horellou délaisse un temps la musique de dancefloor pour un retour (après le collectif Mu et des collaborations avec notamment L. Trussardi et S. Grosman) aux sonorités et aux émotions essentielles du jazz acoustique. « Explorations » est un voyage atmosphérique à travers les âges. Le tempérament inventif du leader qui signe là son premier album sous son nom s'impose. Du très bon jazz électro-acoustique... comme une synthèse tant attendue. Remarquable usage du vibraphone, remarquable sonorité du saxophone, tout est remarquable y compris l'inspiration !!!

Howard, Norman, Burn baby burn

Norman Howard (tp) ; Joe Phillips (as) ; Cornelius Milsap (perc) ; Walter Cliff (b). Trompettiste de Cleveland ayant travaillé avec Albert Ayler, Norman Howard a enregistré avec Joe Phillips, en 1968, deux sessions pour ESP qui étaient demeurées inédites jusqu'à aujourd'hui, et donc légendaires. En voilà une parfaitement rééditée. Une merveille arachnéenne, habitée, originale, qui à partir d'un blues décapé, de dissonances véloces, de frottements harmoniques, construit une toile complexe et intrigante.

Imbert, Raphael, Bach Coltrane

Raphaël Imbert (saxophones, clb et direction) ; André Rossi (orgue) ; Jean-Luc di Fraya (perc, voix) ; Michel Peres (contrebasse) ; Quatuor Manfred (M. Béreau, L. Vecchioni/ violons, V. Béranger/alto, C. Wolf/vcl) et Gérard Lesne sur un titre. Zig Zag.

Une sacrée rencontre !!!!! Partir de thèmes de Bach joués à l'orgue, y mêler un quatuor à cordes et faire planer en contrepoint le merveilleux son d'un saxophone.... Ou bien partir de thèmes de Coltrane, et en proposer des arrangements pour quatuors à cordes, orgue, contrebasse et percussions, avec toujours la voix du saxophone. À moins qu'elle ne se taise parfois pour confier aux cordes les espaces des cieux. Sans négliger de ménager des pauses rythmiques... Certes le projet peut désorienter (comme l'écrivait Arnaud Merlin), aussi bien l'amateur de jazz que le baroqueux. Il émerveillera tous ceux dont les oreilles déploient leur pavillon au-delà des mornes frontières. À découvrir absolument.

Iyer, Vijay, Raw materials

Iyer Vijay (p, comp) ; Rudresh Mahanthappa (as, comp). Pi recordings.

Depuis que Steve Coleman les a fait se rencontrer il y a plus de dix ans, ils n'ont eu de cesse de travailler ensemble. Leur production en duo sous le nom de Raw

materials surpasse les enregistrements faits par l'un ou l'autre des protagonistes. C'est qu'ils cosignent tout le programme avec le même goût de la forme et un même sens du développement. Une vraie réussite. Tout ceci sans parler du « jeu dense, volontiers répétitif, hérité de Monk et de Mc Coy Tyner pour l'un, et du son âpre et timbré, doublé d'un phrasé incandescent pour l'autre » (T. Quénum). On se régale de bout en bout en suivant les méandres chamarrés de ces deux-là, loin des conventions du duo.

Jaspar, Bobby, Quartet & Quintet : Clarinescapade

B. Jaspar (cl,ts,fl) ; T. Flanagan (p), Nabil Totah (b); Elvin Jones (dm) ; Eddie Costa (p), Barry Galbraith (g), Milt Hinton (b) ; Osie Johnson (dm). Fresh Sound.

Au printemps 1956, lorsque B. Jaspar, jeune musicien belge, débarque à New York il est encore un jazzman inconnu. Quelques mois lui suffiront pour gagner la reconnaissance des plus grands. Longtemps influencé par Lester Young et par le Cool Jazz (Stan Getz, Lee Konitz...) son jeu reste très proche de celui de Zoot Sims. Ce CD réunit 3 sessions enregistrées en novembre 56 : Tommy Flanagan et Elvin Jones assurent la section rythmique du quartet tandis que celle du quintet est tenue par Eddie Costa et Milt Hinton : des sidemen tout à leur affaire entourent un Bobby Jaspar épatant tout en Cool Jazz. Etats-Unis

Jones, Quincy, The Quincy Jones ABC / Mercury Big Band Jazz Sessions

Jones (dir., arr., compo.) ; Natt Adderley, Thad Jones, Freddie Hubbard, Clark Terry, Lee Morgan... (tp.) ; Jimmy Cleveland, J.J. Johnson (t.) ; Zoot Sims, Lucky Thompson, Oliver Nelson, Benny Golson (ts.) ; Herbie Mann (ts. fl.) ; Charles Mingus, Paul Chambers, Ray Brown (b.) ; Kenny Burrell (g.) ; Les Spann (g. fl.) ; Milt Jackson (vib.)... Mosaic.

Arrangeur et trompettiste au talent précoce, Quincy Jones, après être passé par l'orchestre de D. Gillespie, réunit, intermittent et de composition variable, son propre ensemble...A l'occasion de son 75ème anniversaire, Mosaic sort cette réédition rassemblant la quasi-totalité des actes signés par Jones pendant son quinquennat effectif (1956-1961)... Tout à l'élaboration de son chef d'œuvre, en bon compagnon il a lui-même accompli son « tour » du jazz, dont quelques étapes sont ici Don Redman, Duke Ellington, Erskine Hawkins, Jimmie Lunceford, Count Basie, Benny Goodman et Lionel Hampton... Il peut se permettre à sa façon, d'habiller en big band des thèmes bien sûr séduisants de son époque... N'oublions pas ses propres thèmes qui ont de l'allant et du charme... (d'après Janine Rouzic, *J.mag* 590). Big Band. Etats-Unis

Liebman, Dave, Dream of nite

Liebman (ts,ss) ; Roberto Tarenzi (p) ; Paolo Benedettini (b) ; Tony Arco (dm). Emarcy.

Dave Liebman est un des meilleurs saxophonistes du moment, au même titre que Wayne Shorter, ou le regretté Michael Brecker, ancien partenaire de Miles Davis. Disciple du grand Coltrane, comme son maître, Liebman excelle au soprano autant qu'au ténor. Sur ce CD réalisé en 2007, il nous confirme que son talent est toujours intact, il souffle avec feeling et fraîcheur. Ce CD est l'un de ses meilleurs. Etats-Unis

Liebman, David, Redemption (Quest live in Europe)

David Liebman (ss, ts, fl) ; Richie Beirach (p) ; Ron McClure (b) ; Billy Hart (dm). Hatology.

Les musiciens du mythique groupe Quest, après 15 ans de chevauchées écartées, se sont rassemblés pour notre grand plaisir. Ils nous offrent là une merveille. Il semble que le temps n'a pas passé tant cette notion n'a plus de sens quand elle s'applique au type de compréhension musicale intime que le saxophoniste D. Liebman et R. Beirach ont partagé depuis leur première collaboration au début des années 70. La belle alchimie avec le bassiste R. McClure et le batteur B. Hart demeure intacte et opère sans arrière-goût de nostalgie... Six morceaux superbes signés par Monk, Coltrane, O. Coleman, F. Varany, Liebman/Beirach et le fameux Redemption de Billy Hart qui trouve ici sa version « définitive » pourrait-on dire.

Mansuy, Perrine, Mandragore & Noyau de pêche

Perrine Mansuy (piano, comp) ; Eric Surmenian (contrebasse) ; Joe Quitzke (dm). Ajmiseries.

Certains connaissent peut-être Perrine Mansuy comme duettiste avec le saxophoniste François Cordas (Le Duo) sur un répertoire de chansons (Brel, Aznavour). La voici à la tête d'un trio de jazz (piano, contrebasse, batterie) à la saveur délicate. Car Perrine Mansuy est une fine compositrice et une pianiste au jeu plein de douceur, porté par un toucher sensible et un phrasé dynamique. A part quelques standards (Lennie's pennie de Tristano, Afternoon in 1963 de Ricky Lee Jones, Both sides now de Joni Mitchell, Major de Carla Bley) elle signe tous les morceaux : ballade folkisante, valse, tango, mélodie d'inspiration indienne.... On perçoit souvent l'influence de Jarrett et de B. Evans, celles d'Ahmad Jamal, d'Abdullah Ibrahim et de Brad Melldhau surgissent par moments. C'est selon, pour notre bon plaisir. A découvrir.

Montcalm, Terez, Voodoo

T. Montcalm (chant, g) ; Louis Côté, Carl Naud (g) ; François Marion (ctb) ; Alain Bastien (bat) ; Luc Boivin (perc) ; Stéphane Montanaro (p). Dreyfus.

« Chanteuse au timbre rauque, produite par Michel Cusson, ex guitariste de Uzeb, cette artiste québécoise publie un 3e album confondant en ce qu'il nous met en devoir d'évoquer, osons le dire, Janis Joplin et Ella Fitzgerald. La puissance d'attaque de Terez Montcalm est d'abord de plaquer son swing-blues sur des succès de Nat King Cole (sidérant « Love »), Annie Lennox (« Sweet dreams »), Elton John (« Sorry seems to be the hardest love »), Claude Nougaro-Michel Legrand (« Le cinéma »), Jimi Hendrix (« Voodoo child »)... » (Guy Darol, *Jmag* 581). Enfin une voix féminine qui ne laisse pas indifférent parmi la multitude d'organes entendus sur le « marché » du jazz vocal féminin depuis quelques lustres sur les ondes, sur CD ou ailleurs. Laissez vous séduire...

O'Day, Anita, Anita sings for Oscar

Anita O'Day (voc.) ; Oscar Peterson (p.) ; Herb Ellis (g.) ; Ray Brown (b.) sur Anita sings for Oscar ; A. O'Day (voc.) ; Paul Smith (p.) ; Barney Kessel (g.) ; Joe Mondragon (b.) ; Alvin Stoller (dm) ; B. Bregman (arr.) sur Pick Yourself Up Aa. Lone Hill Jazz.

Réédition de 2 albums parus sous les titres « Anita sings the most » et « Pick Yourself up ». La chanteuse née en 1919, autodidacte, issue de l'ère swing, héritière des plus grandes comme Billie, Ella et surtout Mildred Bailey dont elle se revendiquait, possédait un sens naturel du phrasé déconcertant de « simplicité », un léger voile posé Jazz et Blues

délicatement sur la voix, un souffle tout en douceur qui lui permettait d'improviser et de scatter à loisir : bref une grande chanteuse à (re)découvrir qui savait en plus très bien s'entourer en ce qui concernait ses musiciens. Ici, elle avait trouvé un partenaire de poids qui avait su « adapter » sa fougue légendaire pour lui donner une réplique tout à fait seyante! Du grand art ! Jazz vocal 1956

Orins, Stefan, Bonheur temporaire

Stefan Orins (p, comp) ; Christophe Hache (b) ; Peter Orins (dm). Circum.

Un vrai petit bonheur que ce deuxième album du pianiste lillois Stefan Orins! Après un premier album remarqué en 2004 et une série de concerts en 2005 (Paris Jazz Festival, Cluny, Nevers, Django d'or, Festival Jazz de Tourcoing, Reims ...), S. Orins nous revient avec la même formation et la magie opère... Une tempête d'émotions sur une petite mélodie qui résonne comme un air traditionnel... Un piano aérien, une basse lumineuse, une batterie enivrante, une musique dense qui nous transporte. Le trio piano-contrebasse-batterie est renouvelé avec un sens de la mélodie et une complicité hors du commun. Avec des titres inspirés pour une bonne part de la philosophie bouddhique, S. Orins propose une musique à la fois sensible et énergique, improvisée et lyrique. Plus que recommandé. (d'après info label)

Oz Noy, Fuzzy

Oz Noy (g) ; Shai Bachar, Jim Beard, George Whitty (cla) ; James Genus (gb) ; Keith Carlock (bat). Magnitude rec.

Déjà très demandé aux États-Unis, on connaît encore peu le guitariste israélien Oz Noy en France. Ce 3e album sous son nom propose un jazz-rock d'une excellente tenue. La musique est énergique, jouée à la perfection. Concernant le jeu du guitariste, on décèle clairement de nombreuses influences. Parfaitement assimilées, elles laissent cependant percer une personnalité qui, sans chercher nécessairement à s'affirmer dans ce contexte, mérite une véritable attention. « Oz Noy développe une véritable science des loops et de multiples effets dans un style qui combine une franchise toute rock à des recherches plus spécifiques telles que des sauts de registre ou la conduite de plusieurs voix simultanément » (L. Florin, *Jmag* 589). S'agit-il du retour d'un genre devenu désuet ? Assurément, c'est du sérieux et pas qu'un peu. Jazz-rock, Etats-Unis

The Pasqua, Alan, Antisocial Club

Alan Pasqua (claviers, piano) ; N. Cline (guitare) ; A. Acuna (percussions) ; S. Amendola (batterie) ; A. Akinmusire (trompette). Cryptogramophone.

Retour dans la galaxie jazz rock pour cet ex-claviériste du Tony Williams New Lifetime. On entendra dans cet album de jazz rock enlevé, au son sale et sophistiqué tout à la fois, du Sly & the Family Stone, de l'Earth, Wind & Fire, du Miles Davis, du Herbie Hancock avec The Headhunters ou du Weather Report. Vous l'aurez compris, c'est le grand retour du jazz rock. Et du meilleur !

Peterson, Oscar, Oscar Peterson Trio with Roy Eldridge, Sonny Stitt et Jo Jones at Newport (The)

Oscar Peterson (p.) ; Herb Ellis (g.) ; Ray Brown (b.) ; R. Eldridge (tp.) ; Sonny Stitt (as, ts.) ; Jo Jones (dm.). Verve.

Cela se passait le 7 juillet 1957 au soir au Festival de Newport : Oscar Peterson – l'Immense, le Lion – se produisait avec ses comparses : un trio énergique, historique, diabolique, swingant à souhait le temps de 4 standards dont un Jazz et Blues

formidable « Gal in Calico ». Trois immenses partenaires s'adjoignent au trio, histoire de multiplier les performances pour le plus grand plaisir de tous. Une première édition CD à noter d'une pierre bleue.

Rabeson, Jeannot, Special Meetings

Rabeson (p) ; Ella Rabeson (voc) ; Duylinh Nguen, Gilles Nicolas (b) ; Yves Nahon, Michel Julien (dm), etc. Black&blue.

Jeannot Rabeson (père du batteur Tony Rabeson), s'est essayé à l'art du trio avec deux formations différentes, et le résultat est quasi identique: un très bon jazz, puissant et inspiré, comme sait le créer notre pianiste. Ses origines malgaches ne sont peut-être pas étrangères à son aisance rythmique à la main gauche et le lyrisme de la main droite sert la mélodie de façon claire et abrupte. Sa fille Ella rejoint le trio afin de chanter deux titres, très inspirée. Trois trios complètement différents se sont retrouvés sur le même disque, ce qui nous permet d'apprécier sa capacité d'adaptation avec des rythmiques différentes. « Laura » en conclusion du CD évoque avec délicatesse le souvenir des envolées lyriques de Charlie Parker. (*Jazz hot 645*). France-Madagascar

Raux, Richard, Génèse

R. Raux (ts) ; Pascal Bivalski (vb) ; Olivier Hutman (p), etc... Frane jazz.

Raux a étudié le saxophone avec Daniel Deffayet, Phil Woods et Nathan Davis ; la flûte à l'Ecole normale de Paris et la composition en autodidacte à Madagascar, comme batteur au côté de Jeannot Rabeson. Saxophoniste de renommée internationale, son parcours s'autorise des détours par le blues ou par la chanson avec Eddie Louiss, Memphis Slim, Jacques Higelin, George Moustaki ou Christian Vander, sans pour autant négliger le jazz. C'est ainsi qu'il a joué et enregistré avec Charlie Haden, Dizzy Gillespie, Stan Getz, Sam Woodyard et Mal Waldron. En plus de ses formations en trio et quartette, de sa biographie importante, il fondait en 2004 avec son ami Bivalski ce superbe big band qui réunit 17 musiciens dont le pianiste Olivier Hutman. France

The Raux, Richard, Interval

Raux (sax, fl) ; Olivier Hutman (p) ; Wayne Dockery (cb) ; Charles Bellonzi (dm). Elabeth.

Richard Raux possède une sonorité proche de celle de Charlie Parker. Dès le premier thème, l'école bop se fait sentir, avec un swing remarquable. La section rythmique est dirigée par son fidèle ami, l'excellent pianiste Olivier Hutman. Un disque à ne pas rater, car c'est l'occasion de connaître davantage cet excellent saxophoniste. France

Redman, Dewey, The Struggle continues

Redman (ts) ; Charles Eubanks (p) ; Mark Helias (b) ; Ed Blackwell (dm). ECM.

Il s'en est fallu d'un souffle que cette réédition n'émarge du côté des émois. Sa première qualité est d'être une vraie réédition : pas d'« alternate takes », pas de faux départs, etc. L'album tel que ses concepteurs l'ont voulu. Pas moins, mais avec un plus : la qualité sonore ECM, désormais numérique et indestructible. « Et c'est un grand bonheur d'entendre un musicien qui par la musique dit autre chose que la musique. En l'occurrence peut-être, une leçon de maîtrise de soi alliée à une envolée de plaisir de soi. Merci à Redman de nous rappeler que le jazz est, intrinsèquement, une musique de protestation. » (François-René Simon, *Jazzmag*. Etats-Unis

Reijseger, Ernst, Do you still

Ernst Reijseger (cello, comp) ; Larissa Groeneveld (cello) ; Frank van de Laar (p). Winter and Winter.

Après d'autres pérégrinations aux confins des musiques du monde (Afrique et musique sarde entre autres récemment), Ernst Reijseger, qui ne saurait s'installer dans une étiquette, explore une sorte de jazz de chambre contemporain dans lequel l'improvisation est maîtresse. Cela donne un trio hors norme - deux violoncelles (Ernst Reijseger et Larissa Groeneveld) et un piano (Frank van de Laar) - qui nous conduit sur des sentiers tracés sur le sol par un violoncelle qui œuvre comme un orgue, rythmés par un piano attentif et éclairés par le violoncelle d'Ernst Reijseger qui sait comme personne égrener de petits cailloux blancs scintillants. Avec le clair de lune, c'est une pure merveille....

Rouse, Charlie, Yeah !

C. Rouse (sax T) ; Dave Bailey (bat) ; Peck Morrison (contrebasse) ; Billy Gardner (piano). Epic.

Qui soupçonnait C. Rouse d'être un exceptionnel interprète de ballades ? « Stella by starlight » ; « When Sunny get the blue », « Quarter moon » en sont la preuve irréfutable. Des interprétations qui figurent dans « Yeah ! », seul album de la série qui fut réédité il y a presque 20 ans par Henri Renaud sous le titre - parfaitement justifié dans le cas présent - de « Unsung hero ». Comme on l'entend souvent dire de la bouche des musiciens : « Il n'y a pas de jazzman surestimé, il n'y a que des jazzmen sous-estimés ». (A. Tercinet, *Jman* 141)... « Rouse (1924-1988) fut un complément idéal, un excellent serviteur de l'univers monkien. Son jeu, enraciné indéniablement dans le bop, s'exprime à travers une sonorité tendue, quasi nasale, presque dépourvue de vibrato, fort éloignée de celles utilisées par S. Rollins et H. Mobley. » (*Dico du Jazz*). Be bop. Etats-Unis

Sanchez, Antonio, Migration

Sanchez(dm), Chris Potter(ts, ss), David Sanchez(ts), Scott Colley(cb), Pat Metheny(g), Chick Corea(p). Camjazz. Rééd.

Ce remarquable CD, le premier sous son nom, batteur overbooké s'il en est, nous raconte une histoire en huit chapitres. Le premier, « One for Antonio », met en scène un trio dont la vedette est Chick Corea, employeur régulier de Sanchez. Un titre que le pianiste avait composé pour lui. On retrouve également Pat Metheny sur certains titres, dont « Arena » par exemple. Un thème du guitariste. Un CD à ne surtout pas rater. Jazz composé. Etats-Unis

Shearing, George, The Mps trio sessions

Shearing (p)+ personnels détaillés dans le livret.

En juin 1977, puis en septembre 1979, le compositeur de « Lullaby of Birdland » interprète quarante-quatre titres, appelés à constituer cinq disques. L'un d'entre eux ne verra pas le jour et il est publié ici pour la première fois. Le répertoire est éclectique, empruntant entre autres à Richard Rogers, Miles Davis, Duke, Chick Corea ou Shearing lui-même. L'un des disques a été enregistré avec le soutien d'un grand orchestre. L'ensemble est très recommandable. « Parfois considéré avec une certaine condescendance, George Shearing y confirme son statut de jazzman à ceux qui en douteraient encore. » (Patrick Pommier, *Jazz mag* 589). Neo cool. Angleterre-Etats-Unis

Singer, Hal, Soul of Africa

Hal Singer(ts), Jef Gilson(p), Bernard Lubat(vb), Jacky Samson(b), Frank Raholison(dm), etc. Kindred Spirits/Paradiso.

Un disque culte et pourtant fort daté, marqué par un double hiatus entre l'univers de Gilson, la candeur de l'évocation africaine et le saxophone d'Hal Singer. En bonus: « Le grand Bidou » et « Fable of Gutenberg » tiré d'un 45 tours avec Lloyd Miller au micro-organ. (*Jazzmag* 590). Jazz modal. France

Smith, Jimmy, Back at the Chicken Shack

Smith (org.) ; Stanley Turrentine (ts.) ; Kenny Burrell (g.) ; Donald Bailey (dm.). Blue Note. 25 Avril 1960.

Excellente réédition - augmentée d'un « Midnight Special » - Blue Note qui dispense une fougue bluesy-churchy... Magnifique solo de Stanley Turrentine sur Minor Chant tout en puissance contenue à la Webster ! Une couleur vibrante... Quant au son, « The Incredible Jimmy » déguise ce Hammond B3 en harmonium de fond d'église de campagne pour faire danser le slow à des anges au sexe indéfini... (*Jazzmag* 589)

Stitt, Sonny, Move on over

Sonny Stitt (sax a & t) ; Eddie Buster (org) ; Joe Diorio (g) ; Gerald Donovan (bat)... [et al.] Réédition.

Les morceaux 1 à 8 furent captés le 7 juin 1963 et les titres 9 à 14 en juin 1961. Edward « Sonny » Stitt (1924-1982), ce nom nous dit quelque chose mais l'on a du mal à situer ce musicien dans la jazzosphère... Sonny a émergé dans la formation de Tiny Bradshaw (1943-45) puis il joue dans l'orchestre de Billy Eckstine et ensuite avec Dizzy Gillespie (1945-46), Kenny Clarke, Bud Powell. En 1946, il grave les premiers enregistrements sous son nom pour Savoy puis joue avec Milt Jackson. En 1949 il utilise surtout le ténor mais revient à l'alto en 1952. Il participe au JATP à partir de 1956, tourne en Europe et commence à enregistrer une douzaine de disques pour Verve. Dans les années 60, il forme un trio avec orgue... Très indispensable. Jazzbeat.

Théberge, François, Soliloque

François Théberge Group with Lee Konitz. Théberge (ts, c-melody sax, voc) ; Stéphane Belmondo (tp, buggle) ; Jerry Edwards (tb. Voc) ; Lee Konitz (as, ss, voc) ; Paul Inn (b. voc) ; Alan Jones (dm. Voc). Cristal...

Des arrangements étranges, sans aspérités apparentes, mais une multitude de petits labyrinthes où l'imagination vient se perdre, égarée par les miroitements harmoniques, l'illusion polyphonique, les effets de timbres inattendus, les dédales structurels, les faufilements mélodiques, le calme trompeur de véritables grooves constamment remodelés... « La sonorité de Konitz flotte comme un voile sur le souffle léger des vents qui l'environnent, progressant sans hâte, avec une espèce de gourmandise paisible de l'instant grappillé, parmi ces ombres sonores qui évoquent le « Moon dreams » écrit par Gil Evans pour le nonette de Miles... Infiniment troublant. » (Franck Bergerot, *Jazzmag* 590, Disque d'Emoi)

Tormé, Mel, The Art Pepper-Marty Paich sessions

Mel Tormé (ch) ; Marty Paich Orchestra, Art Pepper (sax a). Lone hill jazz.

Cet album reprend le contenu de deux disques importants de Mel Tormé : « Mel Tormé swings Schubert Alley » (1960) et « Back in town » (1959). Importants, ces

2 recueils le sont à plusieurs titres. En premier lieu, Tormé s'y livre à une démonstration brillante de son art : diction précise, technique éprouvée, ligne de chant ciselée avec autorité, voix au timbre de velours et une manière « hip » de phraser. « Il y a également la rencontre miraculeuse avec Marty Paich dont les arrangements servis par des musiciens de la classe de Jack Sheldon, Art Pepper et Frank Rosolino, apportent tant au chant de Mel Tormé... » (A. Thomas, *Jman* 140). Un vrai gros régal à déguster immodérément. Etats-Unis

Waldron, Mal, Mood

Mal Waldron (comp, p), Terumasa Hino (cornet), Steve Lacy (ss), Hermann Breuer (trombone), Cameron Brown (b), Makaya Ntshoko (dm). Enja.

Voici la réédition remasterisée du double vinyle de 1979 agrémenté d'un enregistrement solo de Soul Eyes le bien fameux thème waldronien. Cet album avait fait événement et on comprend aisément pourquoi. Sur les 7 plages initiales, 4 sont d'extraordinaires solos du pianiste, les 3 autres étant de longs morceaux partagés avec les autres musiciens. Et l'on découvre un ensemble apaisé, tout en finesse, bien loin de certaines excursions vers le free dans lesquelles on a pu entendre Steve Lacy. A ne pas manquer.

Witham, David, Spinning the circle

David Witham (piano, claviers) ; Nels Cline (guitare) ; Scott Amendola (batterie) ; Jay Anderson (guitare basse). Cryptogramophone.

David Witham a été le partenaire et musicien-consultant de George Benson pendant plus de 20 ans. On le retrouve également aux côtés des frères Brecker, Al Jarreau, Ernie Watts, Chick Corea ou K.D. Lang. Sur cet album, « Spinning the circle », haut en sons et en couleurs, David Witham fait preuve d'une incroyable versatilité en mariant fusion, électro-jazz et world beat. Recommandé aux fans de Jan Hammer, Joe Zawinul, Weather Report, Mahavishnu...

Indigo Trio, Live in Montréal

Nicole Mitchell (flûte, wood flute, voc) ; Harrison Bankhead (acoustic bass, voc) ; Hamid Drake (dms, hand dms). GreenLeafMusic.

Voici un trio à suivre et une excellente surprise, tant il est vrai que la flûte n'est pas toujours l'instrument le mieux loti en jazz. Ici, les fuligineuses envolées de la flûte emportées sur un tapis rythmique phénoménal (la basse follement libre d'Harrison Bankhead et ses frottis harmoniques ; la frappe à la fois puissante et subtile d'Hamid Drake assurant une pulsion organique à cette musique), révèlent un univers musical dépouillé, mais riche et foisonnant dans l'improvisation, un jazz tantôt intimiste, tantôt flamboyant, ouvert au monde, imprégné de ses traditions.

BLUES

Brock, Big George, Club Caravan

Big George Brock (voc,hca) & the Houserockers : Riley Coatie Sr. (g), Tekora Coatie (b), Latasha Coatie (kb), Riley Coatie Jr (d). Cat head Delta Blues.

Il s'agit de LA grande révélation du moment (avec Fillmore Slim). Big George Brock est un de ces bluesmen du Delta expatrié à St Louis où il a fait toute sa carrière. Ayant enfin l'opportunité d'enregistrer un disque, il claque un chef-d'œuvre live avec son groupe, où reprises et originaux électriques semblent tirés du même

miel. Il n'est que d'écouter le poignant « Hard times » ou le fiévreux Club Caravan »... Blues contemporain

Clearwater, Eddy, « The Chief » West Side Strut

Eddy « the chief » Clearwater (voc,g). Divers musiciens dont : Ronnie Baker Brooks (g) ; Billy Branch (hca) ; Lonnie Brooks (g) ; Jimmy Johnson (voc,g) ; Alligator.

« Le « Chief » a re-déterré la hache de guerre et cette fois chez Alligator. C'est Ronnie Baker Brooks qui produit, non sans impliquer ses guitares. Et pour célébrer l'événement c'est un festival de guests : Billy Branch, Lonnie Brooks au chant et à la guitare sur « Too old to get married », Otis Clay et Jimmy Johnson chantent sur « Do unto others »... Quant au « Chief », il prend son pied et c'est communicatif ! Il revient aux sources et rend hommage au West Side de ses débuts. Particulièrement bien en voix, son jeu de guitare n'a rien perdu de son tranchant. Créativité et variété sont au programme. Recommandé. » (Robert Sacré, *Soul Bag* n° 190, p.61, 4 étoiles !). Blues contemporain

King, Albert, Heat of the blues (The)

Albert King (voc,g)et divers accompagnateurs. Music Avenue.

The King of Kings dans ses œuvres à l'époque Tomato à travers la réédition complète de ses quatre albums enregistrés alors. Quels que soient les arrangements (violons, cuivres, synthé, chœur féminin...), Albert King impose sa griffe, son style, son drive unique. Il se tire de tous les pièges avec cette force de conviction dans le chant et le jeu de guitare qui est sa marque. Sur les quatre albums réunis là, un seul (« King Albert ») est un peu faible à cause de trop de tempos lents. Le reste est funky à souhait, que ce soit sur le premier CD (albums « Truckload of lovin » et « Albert»), qui recèle plus d'une pépite, ou la moitié du deuxième (l'album « New Orleans heat » produit par Allen Toussaint). Réédition plus que bienvenue et plus que chaleureusement recommandée.

Ramsey, Bo, Stranger blues

Bo Ramsey (guitare et chant) ; Steve Hayes (batterie) ; Rico Cicalo (guitare Basse) ; Pieta Brown (chant) ; Ricky Peterson (orgue) ; Greg Brown (banjo). Continental Song City.

Bo Ramsey produit tellement de (bons) disques qu'on finirait par oublier qu'il est au départ un grand artiste. Son dernier album remonte à 1997 ! Son blues sait prendre son temps, avec des guitares épaisses (mais pas grasses) pour la rythmique et bien claires pour les solos, jamais envahissants. Que ce soit sur des compositions ou des reprises (Elmore James, Willie Dixon, Jimmy Reed, Howling Wolf, Elizabeth Cotton...), il nous propose un blues élégant, tirant vers la ballade, qui n'est pas sans évoquer JJ Cale. Ecoutez-le quand il est sur le toit du monde : vous y serez aussi ! Laissez-vous porter et emporter par cet album cool, doux et reposant.

Slim, Fillmore, The Game

Fillmore Slim (voc), John Haines (dms), Frank Goldwasser (g,b), Rusty Zinn (g), Bobby Webb (s)... Mountain Top Productions.

Fillmore Slim, deuxième fournée, toujours chez Mountain Top. Un album encore plus poisseux de feeling que « The legend of Fillmore Slim ». Ce nouvel album le confirme : Fillmore Slim est un grand conteur, un personnage hors du commun, flamboyant, et un bluesman inspiré. Et toujours la présence d'accompagnateurs

hors pair (Frank Goldwasser !) au service de sa musique funky et classe. Ne le laissez pas passer ! Un futur classique du blues. Blues contemporain

Slim, Fillmore, The Legend of Fillmore Slim

Fillmore Slim (voc,g); Franck Goldwasser (g,b) ; John Haines(dms); Leonard Gil(b); Rick Estrin(hca); Joe Louis Walker(g); Jim Pugh(organ,p); Bobby Webb(saxs). Mountain Top.

On connaissait Fillmore Slim pour ses albums chez Fedora. Mais là, chez Mountain Top, il franchit un palier. Conteur proluxe à la voix acidulée, à la diction particulière, il imprime sa marque sur ces blues saignants, intenses, funky en diable, que drivent ses accompagnateurs, la crème de la crème. Ces tranches de vie de la rue prennent aux tripes et l'album contient plus d'un chef-d'œuvre de ce que peut encore être le blues actuel. Une révélation et, à coup sûr, un accomplissement. A vrai dire l'album est tellement bon qu'on croirait entendre, si ce n'était le son, la réédition de l'année, c'est dire ! Blues contemporain

Tallis, Steeve, Loko

Steeve Tallis, Gary Ridge et Dave Clarke (pléthore d'instruments très divers et très variés). Ici d'ailleurs.

Steeve Tallis est depuis plusieurs décennies une figure centrale du blues australien. Personnage atypique, sa musique est profondément originale, plus folk rock que blues proprement dite, et incorpore volontiers des éléments tribaux. Les accords de guitare rageurs, le violon de Dave Clarke et le chant déclamatoire qui dominent les 71 minutes de cet album sont mis au service de certaines convictions sur l'histoire de son pays et les relations entre les hommes. Un songwriter à découvrir qui nous emmène dans des territoires musicaux inexplorés – chemin musical vers la sagesse ? – dans la lignée de Pura Fé. Oreille intriguée à l'écoute.

Walker, Phillip, Going back home

Phillip Walker (voc, lead g) ; Rusty Zinn (rhythm et lead g); Jeff Turmes (b,sax) ; Richard Innes (dms) ; Fred Kaplan (p) ; Al Blake (hca)... Delta Groove Productions. Qu'est-ce qui différencie un excellent d'un grand album ? La qualité des arrangements ? La compétence et l'enthousiasme des musiciens ? Le choix pertinent des compositions ? Ce cd pose la question de façon troublante. Phillip Walker est un bluesman texan qui a dans sa besace plus d'une recette de blues, à ses chaussures la boue de plus d'un terroir. Quoi qu'il chante de sa voix traînante, il se l'approprie tellement sûrement qu'on dirait un titre écrit de sa plume. C'est de plus un guitariste inventif et, comme le groupe est au diapason, on a là un grand album habité, fervent, unique. La classe. Blues contemporain

White, Bukka, Aberdeen Mississippi blues

Bukka White (g,voc); Washboard Sam (wbd) ; Bo Carter (g,voc) ; Tommy McClennan (g,voc) ; ... Saga.

« Booker T. Washington White est né dans le Delta le 12 novembre 1906. Dès 10 ans il sait déjà se servir d'une guitare et apprend bientôt l'usage du bottleneck. Inévitablement, il rencontre un jour Charley Patton qui l'impressionne vivement. A 15 ans, il quitte le foyer familial et gagne sa vie en animant des petites fêtes et en jouant dans les bars. En 1930 il enregistre 4 titres, puis de nouveau 2 titres en 1937, dont un « Shake 'Em on down » qui devient un tel succès que de nombreux autres bluesmen l'enregistrent. Ensuite Bukka White fait deux ans dans le

pénitencier de Parchman avant d'être libéré et d'enregistrer douze titres avec Washboard Sam en 1940. L'ensemble de cette production est ici documentée. En somme un indispensable du blues superbement réédité. Pre-war Delta blues

Ont participé à cette sélection : Freddy RASOLOFO, Jelila BOUGHANMI, Dominique BRANDAMIR, Isabelle GUELDRY, Françoise LALLEMENT, Cathie MONG, Pierre MOUTOT, Rémi SANCHIZ

MUSIQUE DE FILM

Best of BDCiné

Editions Nocturne.

Une compilation qui réjouira les amateurs de films, de chansons et d'interprètes mythiques : *Singin' in the rain*, *There's no business like show business*, *The gay divorce*, *The wizard of Oz*, Gilda, Marilyn Monroe, Gene Kelly, Fred Astaire, Judy Garland, Marlene Dietrich... Du champagne !

I'm not there. Reprises de Bob Dylan

Sonic Youth, Calexico, Cat Power, Los Lobos, etc. Haynes, Todd. Columbia.

« I'm not there » est le titre d'une magnifique ballade de Bob Dylan, trop peu connue. C'est la seule chanson qu'il interprète sur ce double album (et c'est un régal, bien sûr). Les autres chansons de Dylan sont toutes interprétées par une pléiade d'artistes issus de la scène rock indé. Aux côtés de musiciens connus (Cat Power, Sonic Youth ou Charlotte Gainsbourg...), on trouve surtout des noms beaucoup plus rares. Les titres choisis sont eux aussi triés sur le volet, souvent méconnus. Du Dylan revisité avec une grande classe. Indispensable. Etats-Unis.

Kurt Cobain, About a son. Musique de Benjamin Gibbard

Melvins, Arlo Guthrie, Mudhoney, Bad Brains, Iggy Pop, R.E.M., Mark Lanegan... Aj Schnack. Barsuk.

Voici la bande-son d'un film qui fait un peu figure d'OVNI dans le monde du documentaire. Non sorti en salles, il s'agit d'interviews sonores de Kurt Cobain qui ont été mises en images et également en musique. Paradoxalement sur cette B.O., on ne trouve aucune chanson de Nirvana mais uniquement des bribes de paroles de Cobain et une bande-son davantage en référence à sa musique. S'y côtoie du beau monde tel que Iggy Pop, R.E.M., Bowie et d'autres moins connus mais de la même mouvance rock grunge : the Vaseline, Scratch Acid... Un superbe hommage qui donne terriblement envie de voir le film. Etats-Unis.

Leatherheads (Jeux de dupes). Musique de Randy Newman

George Clooney. Varèse Sarabande.

Randy Newman s'empare des années 30 pour offrir au film de Clooney une illustration musicale haute en couleur. « S'y croisent fanfares d'avant match et airs tonitruants d'une société qui n'a pas encore vu passer l'année 1929, le tout recouvert d'une couche d'optimisme. Tandis que les cordes se font discrètes derrière les timbres de l'harmonie, on croit entendre Gershwin, la partition sonnante comme un hommage à cette musique ayant assimilé autant les fondations du classique que la folie du jazz. Idéal pour remonter le temps. » (*Cinélive* n° 124)

Lust, caution. Musique d'Alexandre Desplat

Ang Lee Decca.

Une BOF tout en finesse, où la légèreté des cordes laisse filtrer le suspense et l'angoisse de cette histoire d'amour et d'espionnage.

Mister lonely. Musique de J. Spaceman & Sun City Girls

Harmony Korine. Drag City.

Attendu en septembre sur nos écrans, le nouveau film d'Harmony Korine part déjà avec un atout de taille : sa bande originale, qui est vraiment très originale. Composée par deux groupes, d'une part J. Spaceman (ex Spiritualized), d'autre part Sun City Girls (un groupe masculin, contre toute apparence), la musique dégage une atmosphère franchement fantomatique évitant avec bonheur toute facilité. Une vraie création, savante, originale et furieusement stimulante ! Etats-Unis

Question humaine (La). B.O. du film de Nicolas Klotz. Musique de Syd Matters Third Side.

Aux ambiances particulières que comporte le long-métrage « La Question Humaine », on ne sera pas étonné que Nicolas Klotz ait confié sa bande sonore au Syd Matters, groupe français à l'univers confiné. Résultat, cette B.O. a des allures de songes, amplifiées par des flûtes envahissantes, des voix traînantes, de l'électro discrète. Rarement une musique de film aura parue si évanescence. Collant à merveille à l'univers froid du film de Klotz, elle laisse cependant échapper quelques notes d'espoir, optant pour une longueur d'avance vis-à-vis du film. Un disque qui sait exister sans l'image, ce qui n'est pas si fréquent...France

Vie d'artiste (La), un film de Marc Fitoussi

Tim Gane et Sean O'Hagan. Too Pure.

Surprise, surprise. Une comédie française mise en musique par Tim Gane et Sean O'Hagan (qui ne sont autres que des membres des groupes Stereolab et High Llamas, rien que cela). Le résultat : un côté loufoquement suranné, comme une B.O. d'une comédie avec Pierre Richard remise au goût du jour. C'est rétro, sympathique et surtout mélodique. Un bon mix d'easy listening et d'électro sans prétention : des compositions attachantes et sur deux CD ! Angleterre/France

Wild tigers I have known. Musique de Nate Archer

Cam Archer. durtro jnana.

Le film ne vous dira sans doute rien, c'est normal il n'est jamais sorti en France. Réalisé par Cam Archer et produit par Gus Van Sant, il a néanmoins la chance d'avoir une musique éditée et la bande son vaut vraiment le détour. On y entend des compositions de Nate Archer, le frère du réalisateur, David Tibet, Pantaleimon... Musique plutôt dépressive, évoquant le mal-être d'ados, c'est une vraie réussite. On se laisse gagner par l'ambiance très spéciale. Etats-Unis

XXY. Musique d'Andres Goldstein et de Daniel Tarrab

Puenzo, Lucia. Milan.

Pour ce très beau film argentin, racontant l'histoire d'une jeune fille hermaphrodite, les deux compositeurs ont réussi à créer une ambiance tout en délicatesse en faisant cohabiter électronique et acoustique avec talent. Ils ont été récompensés par le prix de la découverte aux World Awards du festival de Gand. Une révélation. Argentine

Ont participé à cette sélection : Élisabeth LEGRAND, Yannick DEMORTIÈRE, Sandrine DERYM, Pascale SANZ

MUSIQUE DU MONDE

Hazmat Modine, Bahamut

Ensemble Huun-Huur-Tu. Jaro.

Voilà un disque qui ne manque pas d'intérêt, vaste mélange de genres musicaux qui tient de la fanfare en passant par le calypso, le reggae, le jazz et le blues. Cette fusion éclectique aurait pu donner un album fourre-tout, il n'en n'est rien, tout y est cohérent et tient la route. Trois des titres sont joués avec l'ensemble Huun-Tuur-Tu de la République de Touva où l'on pratique le chant du larynx apportant une couleur supplémentaire à ce vaste pachtwork musical. Ce premier disque mérite vraiment un coup de chapeau. Etats-Unis

La Mar enfortunata ; Convivencia / Oren Bloedow, Jennifer Charles Tzadik.

Oren Bloedow et Jennifer Charles, guitariste et chanteuse d'Elisan Fields, nous offrent un album loin des univers de leur groupe pop. Dans cet opus se mélangent des rythmes et des sons flamenco, ladino, tango, klezmer, dub et folk, le tout légèrement nappé de touches électro. L'ensemble dégage beaucoup de sensualité et de rêverie. Voyage musical au-delà des frontières, ce CD vous transportera sur une mer finalement tranquille et savoureuse. Electro

Mesinai, Raz, Unit of resistance

Raz Mesinai's Badawi. Roir.

« Unit of resistance » est un album conçu en résistance à l'administration Bush et en particulier lors de sa réélection en 2004, Raz Mesinai, Dj new-yorkais partagé entre l'électro et la tradition, offre ici un parfait mélange entre des sons d'aujourd'hui : le dub et la musique orientale. Il a réuni pour cela ses musiciens attitrés, Dj Spooky, Dj Rupture et Code 9. Cet OMNI (objet musical non identifié) est à écouter de toute urgence.

Putumayo presents A New groove

Putumayo World Music.

C'est une idée originale qu'a eu le label Putamayo, de faire une compilation avec des artistes inclassables. Cela nous permet de découvrir des artistes ou des groupes et c'est une très bonne surprise. Très différents les uns des autres, ils ont pour point commun un goût prononcé pour les musiques du monde et des influences extrêmement variées. Autant dire que les morceaux se suivent et ne se ressemblent pas. Mais la qualité est là pour le plus grand plaisir de nos oreilles. Monde

Pacha, Fedayi, The 99 names of dub

Hammerbass.

Fedayi Pacha n'en n'est pas à son coup d'essai, il a déjà deux albums à son actif, mais celui-ci semble le plus abouti. Ici, il est question de mariage parfaitement réussi entre la musique orientale et le dub, pas de simples collages mais des compositions soignées, le parti pris a été de composer la musique orientale pour ensuite y adapter le dub ; au final ni l'un ni l'autre ne perdent de leur intensité, ni de leur identité.

Radio Latino / Sacha Nairobi, Javier Garcia, Bebe, Martin Buscaglia, Orishas, Kelvis Ochoa, Costo Rico, Raul Paz, Los Pinguos, The Tao of Groove, Jorge Moreno. Putumayo World Music.

Radio Latino nous présente un florilège de la musique latino moderne, de la « pop » et du rock alternatif. Des musiciens très connus chez eux (avec plein de récompenses) et à découvrir en France ! Sacha Nairobi et son « cuatro » vénézuélien (petite guitare), Javier Garcia et son hip-hop, la reprise par Martin Buscaglia de « Vagabundo » (« Vagabond »), rendue célèbre par le trio légendaire « Los Panchos », le rythme rap-funky des Orishas (pour une diatribe anti-prostitution « Reina de la Calle »), Kelvis Ochoa (qui a raflé le prix Goya de la meilleure musique de film avec Habana Blues)... Il y a aussi Raul Paz, qui lui est déjà connu... oufff ! Les autres méritent aussi d'être reconnus ! Avec en prime un livret intéressant. Musique latino. Continent américain et Espagne

Lipovsky, Shura, Tsart : tenderness in word and sound : Jewish songs
Shura Lipovsky (chant) ; Monique Lansdorp (violon) ; Jan Rokyta (cymbalum). Music and Words.

Shura Lipovsky, chanteuse juive vivant en Hollande, en est à son 4^e album. Elle interprète ici des chants et des poésies traditionnels, avec une sobriété et une simplicité qui n'enlèvent rien à la passion qu'elle a pour ce répertoire. L'accompagnement au violon et au cymbalum, léger et discret, met en valeur la délicatesse du chant. Quant au livret, très complet, il donne les paroles des chansons et leur traduction (en français, anglais et néerlandais). Une agréable découverte, donc, faisant passer un moment plein de nostalgie sans que la joie n'en soit absente pour autant. Musique yiddish

Chemirani, Bijan, Eos
L'empreinte digitale.

Encore un coup de cœur pour la famille Chemirani, une fois de plus bien mérité. Rien que la liste des invités fait rêver. Stelios Petrakis (le fameux chanteur grec), Roy Ehrlich, Pape N'Diaye (grand chanteur lui aussi), même les deux sœurs sont de la partie. La musique, elle, voyage à travers la Méditerranée jusqu'en Iran d'où est issue cette dynastie de musiciens ouverte sur le monde. Chacun de leurs projets est différent mais l'excellence est toujours là. A écouter d'urgence!

Zaragraf, Ajde dado

Mira Mrak (chant, violon, tambour), Emmanuel Waffler (chant, guitare électrique et acoustique) ; Bruno Manjarres (chant, guitare « flamenca », trompette, tuba) ; Pepe Martinez (chant, accordéon). Melodia.

Le groupe se présente ainsi : « Zaragraf, c'est comme un cabaret fantastique, posé entre Balkans et Andalousie. Irrigué de rythmes tsiganes et flamenco, avec des clins d'œil rock. Zaragraf, c'est une synthèse originale de traditions, de compositions audacieuses, d'arrangements inattendus et colorés. Cette musique bouleverse, électrise, grise. Elle est comme une course folle, elle dit toutes les beautés et les tristesses de la vie. » Zaragraf nous transporte entre les Balkans et l'Andalousie, en Bohême, bercés par le chant hypnotique de Mira (la chanteuse slovène), et les guitares acoustiques et électriques, tuba et percussions des musiciens français et d'origine espagnole ... On se laisse apprivoiser par cette musique exubérante et pleine de cette fraîcheur qui envoûte. Ne manquez pas leur tournée dans toute la France !

Musique du monde

Levy, Yasmin, Mano suave
Adama Music

Voici un album magnifique qui remet le ladino, la musique des juifs espagnols médiévaux, à l'honneur. Yasmin Levy pioche pour cela dans les collectes effectuées par son père, grand défenseur israélien de cette musique. Elle revisite de sa voix chaude et captivante ces airs qui se sont mâtinés d'influences orientales au fur et à mesure des migrations. Entourée d'excellents musiciens venant de Turquie, d'Arménie et d'Israël, elle s'éloigne un peu du flamenco qui marquait fortement son précédent album, tout en gardant la force et la subtilité qui la caractérisent. Un disque enthousiasmant à bien des égards. Un album à ne surtout pas manquer ! Musique ladino

Putumayo presents Acoustic africa
Putumayo World Music.

Ce sont parmi les plus belles voix d'Afrique qui se retrouvent sur cette galette, le choix de l'acoustique les met particulièrement en valeur. Certaines sont très connues comme Angelique Kidjo ou Lokua Kanza, d'autres méritent grandement qu'on les découvre ! Ecoutez d'urgence Vusi Mahlasela qui vient d'Afrique du Sud (vivier de voix extraordinaires) et Dobet Gnahoré dont on vous a présenté le premier disque en 2007 et qui ensorcelle dès la première écoute. Afrique

Eshété, Alèmayèhu, More vintage !
Collection Ethiopiques, n° 22. Buda Musique.

Voici le deuxième volume consacré à l'Elvis Presley éthiopien, Alèmayèhu Eshété, dédié aux années 1972/74. Encore une fois, on est en présence d'une galette au groove implacable digne du meilleur de Mahmoud Ahmed ou de l'extraordinaire Tlahoun Gessesse. Cette musique qualifiée de « sauvage », aux paroles surréalistes, n'a jamais autant fait preuve de modernité. Les mélodies envoûtantes de cet auteur-compositeur-interprète, accompagné par 4 orchestres différents mais tous aussi subtils les uns que les autres, sont jouissives et sauront vous transporter vers les années d'or de la musique éthiopienne. Le tout accompagné par un superbe livret. Que du bonheur. Ethiopie

Wassié, Eténèsh, Zéraf ! Le tigre des Platanes
Buda musique. EthioSonic.

Dans la même lignée que l'excellent disque de G.Mékurya & the Ex, voici la rencontre entre la grande vocaliste Eténèsh Wassié et le groupe français le Tigre des Platanes. Si la musique éthiopienne est particulièrement envoûtante et électrisante, sa rencontre avec des formations plutôt rock lui apporte un regain de tension ainsi qu'un certain dépouillement, qui permet d'accéder encore plus facilement à l'essence même de ses superbes phrases musicales, n'en déplaise aux jazziers. Toujours est-il que, quelle que soit votre chapelle, cet opus est tout bonnement indispensable. Ethiopie/France

Papa Noel, Café noir
Tumi. R.D.

Voici un disque indispensable... Papa Noël est un vieux monsieur qui a roulé sa bosse de guitariste avec des groupes comme Orchestre Bamboula, Bantous de la capitale ou encore le Franco's OK jazz. A l'approche de ses 70 ans, il se fait plaisir en allant à la rencontre de musiciens cubains pour retrouver les racines de la

Musique du monde

rumba, du son et du merengué qui faisaient les beaux jours des années 50/60 au Zaïre. Cet opus est une pépite qui ensorcellera même les grincheux qui se refusent à aller sur les pistes de danse. Ainsi sorti de sa hotte, Papa Noel nous fait le plus beau des cadeaux et nous invite à lutter contre la morosité ambiante. Une réussite. Congo

Les Tambours de Brazza, Brazza
Marabi.

Créée par Emile Biayenda en 1991, cette formation de percussionnistes et danseurs s'est élargie avec des musiciens et des chanteurs venus d'horizons différents. Ici, il est question de traditions congolaises agrémentées de jazz et de rap. Mais c'est sur scène que l'on prend toute la mesure de leur talent. En effet, danser avec des tambours d'un mètre de haut tient de l'exploit. Cet album retrace le chemin parcouru depuis 14 ans en reprenant des morceaux de plusieurs CD parus pendant leur carrière. Et que de chemins parcourus ! Congo

Kuti, Seun, Many things

Seun Kuti & Fela's Egypt 80. Tôt ou tard.

Sorti dans un premier temps en vinyle uniquement (cela se fait beaucoup dans certains milieux musicaux), on attendait avec impatience la version CD de celui que l'on considère comme le véritable successeur du grand Fela. A la différence de ses frères qui ont pris un peu de distance face à l'héritage de leur père, Seun Kuti a très tôt intégré l'orchestre de son père et cela s'entend. D'ailleurs les musiciens travaillaient déjà avec son père. Les revendications sont les mêmes, la puissance aussi, comme si Fela était toujours là. Seun n'est pas seulement le digne successeur de, c'est une future star. Afrobeat. Nigéria

Jacob, Julien Barham, Volvox

Voici la troisième livraison du barde antillo/béninois/breton, à la langue imaginaire. Julien Jacob continue à jouer avec les sonorités de ses syllabes, portées par une musique folk-africaine entêtante, où sa voix profonde et chaleureuse fait des malheurs. L'artiste nous offre un CD de toute beauté, celui de la maturité, encore plus abouti que ses précédents opus. Ainsi un beau matin vous vous réveillerez en fredonnant des mélodies venues d'ailleurs. Décidément, la magie est au rendez-vous, ne passez pas à côté.

Diabaté, Toumani, The Mandé Variations
World circuit kora.

On se souvient encore de la collaboration de Toumani Diabaté avec le regretté Ali Farka Touré dans « In the heart of the moon », récompensé par un Grammy amplement mérité. L'artiste nous revient avec un album solo, d'une virtuosité inégalée. Ses « Mandé Variations » nous emmènent dans un monde de spiritualité, dimension qui, dit-il, manque de plus en plus à notre monde occidental. Le résultat est lumineux, profond, ample et serein : des variations magiques et dépouillées, des entrelacs de mélodies d'un raffinement infini. Equilibre parfait, simplement beau. Mali

Doumbia, Moussa, Keleya
Oriké.

Installé à Abidjan dans les années 70, le saxophoniste Moussa Doumbia se passionne pour le funk américain. A l'image d'un Fela (la page 2 en est la parfaite illustration), il opère un subtil mélange entre sa culture et la déferlante funk et jazz qui s'abat sur l'Afrique de ces années-là. C'est dans un club de la capitale ivoirienne qu'il exercera pendant quelques années. En français, anglais et dioula, ses textes sont engagés et plein d'humour, le commentaire d'un match de foot est irrésistible. C'est grâce à la complicité de deux producteurs franco-américains qu'il nous laisse ces enregistrements uniques réalisés entre 1974 et 1978. Mali

Kouyaté, Diely Moussa, Le Temps

Salif Keita, Kanté Manfila, Mamani Keita, Abdoulaye Diabaté, Amadou Sodia...
Emarcy.

Ancien membre du Rail Band de Bamako, DMK devient le guitariste rythmique des plus grands artistes d'Afrique de l'Ouest : Mory Kanté, Mamani Keita, Kanté Manfila et depuis 1999 de Salif Keita. Ils ont répondu présents pour l'élaboration de cet album, où DMK s'occupait de toutes les compositions musicales quand ses invités apportaient leurs textes. C'est pourquoi l'ensemble est assez hétérogène : chaque morceau ressemble à son interprète, car DMK a le talent de savoir s'adapter à tous les styles. Le tout est assez inégal mais il y a quelques perles à ne pas manquer : « Na Kankou » (Salif Keita/DMK), « Ketow » (Mamani Keita/DMK) ou encore les funky « Na fonié » (Sambaly Diabaté/DMK) et « Na toma » (Kanté Manfila/DMK). Mali/Guinée

Tcheka, Lonji

Lusafrica.

Voici le 3e album de Tcheka, artiste primé par RFI pour son 2e opus. Le guitariste-poète continue sur sa lancée et nous offre 14 nouveaux morceaux gorgés de rythmes et de douceurs, en association avec Lénine à la production. Celui-ci a apporté quelques bonnes idées, comme celles d'intégrer une dose d'électro ou de renforcer les percussions. Mais Tcheka reste lui-même, un guitariste virtuose à la voix envoûtante, que ce soit sur une morna, une samba ou un funk à la Keziah Jones. Encore une fois, on ne peut que tomber sous le charme de cet artiste du Cap-Vert qui fait de son île un phare musical incontournable. Cap-Vert

Rabia, Cheikha, Liberti

Buda.

Cheikha Rabia perpétue le raï des origines, autant dire loin des Khaled et autre Faudel. Appelé zendali, et chanté par les troubadours, il conte la rude vie de tous les jours, les histoires d'amour qui finissent mal, la solitude et la misère. Cheikha Rabia, dont la vie ne fut pas facile, a cette voix de ceux qui ont souffert, tantôt rude, tantôt sombre. Elle s'accompagne de percussions qui rappellent les gnawas et leur transe mais aussi de la flûte de roseau appelée gasba. Cheikha Remitti n'est plus, alors écoutez Cheikha Rabia, elle ne vous décevra pas. Algérie

Meftahi, Said El, La ghrib

Tahar Production.

Chanteur et musicien marocain, il a étudié dès l'âge de 16 ans auprès d'un grand maître du malhoun, Hadj Houcine Toulali, de l'orchestre de Meknès. Bien que modernisés, les titres présentés sur ce disque sont dans la lignée de la poésie

chantée de son pays, à la fois rigoureux et festifs. C'est vraiment du grand art. Tradition modernisée. Maroc

Boogie Balagan, Lamentation Walloo

No man's time recording.

Voici un duo autoproclamé « Palestisraélien » qui décoiffe et qui se moque des frontières terrestres ou musicales. Azri et Gabri fusionnent les langues (hébreu, arabe, français, anglais) pour nous offrir un « globish » où tout est prétexte à oublier les plaintes et les haines des deux peuples (le titre est un clin d'œil au Mur des Lamentations). Quant à la musique, après avoir précédemment repris Muddy Waters, les deux compères dépassent le blues pour nous offrir un rock groovy moyen-oriental à l'énergie brute. Une heureuse initiative à encourager. Israël/Palestine

Baba Zula, Roots

Doublemoon.

On avait découvert Baba Zula sur la B.O. du film « Crossing the bridge », qui fait la part belle à la scène musicale turque actuelle. Baba Zula, c'est la rencontre de la grande tradition turque avec une bande de musiciens loufoques, leurs concerts sont un peu baroques, avec danseuses du ventre comprises. Les sons entre dub et electro restent au service de la tradition tout en y ajoutant des samplers de hennissements de chevaux ou encore de chants d'oiseaux. Encore une bonne surprise qui nous vient du label Doublemoon, spécialiste de la scène turque actuelle. Turquie

Mercan Dede, Breathe

Doublemoon.

Mercan Dede poursuit son travail sur la musique soufi mêlée à l'électro ; mais ici la musique électro est au service de la tradition, il ne se contente pas de vagues nappages pour accompagner, une écriture est adaptée aux morceaux. Les musiciens sont impressionnants et les guest telles Steve Turre ou Ben Grossman apportent encore à la magie. Les influences sont multiples tant dans les genres musicaux visités que dans les traditions abordées. Mercan Dede (qui veut dire « dignitaire soufi » en turc) s'est mis au service de la musique soufie tout en y apportant une touche de modernité, ce qui la rend accessible au plus grand nombre. Electro world. Turquie

Taksim Trio, Taksim Trio (2007)

Aytac Dogan (kanoun), Husnu Senlendirici (clarinette), Ismail Tuncbilek (baglama). Doublemoon.

Taksim trio, c'est la rencontre de trois virtuoses de la musique turque, ici nous sommes au sommet, le son, la virtuosité et l'âme de ces musiciens nous transportent dès les premiers accords. Les influences oscillent entre traditions turques, musique classique et jazz. La plupart des morceaux sont composés par le joueur de baglama (de la famille du saz) Ismail Tuncbilek, qui a eu la bonne idée d'électrifier son instrument, ce qui fait prendre une autre ampleur au son et le fait ressembler au banjo, les parties solo donnent l'occasion aux musiciens d'exprimer leur virtuosité, la plage 3, consacrée au baglama, est particulièrement remarquable. Turquie

Bollywood bizarro : crazy & exotic songs in 1950's Bollywood Coll. : The Golden voices of Bollywood : Rare gems from the 1950's, vol. Paris Jazz Corner.

Le volume six est le plus délirant avec des influences qu'on n'aurait pu imaginer : du yodel, du ukelele, du mambo, une valse, de la chanson digne de notre Edith nationale, un peu de musette, et des morceaux dignes de Walt Disney. On regrette juste de ne pas voir les images avec ce côté si kitsch qui nous paraît si désuet. A découvrir absolument ! Inde

Cheb I Sabbah, Devotion

Six degrees

Après un retour très réussi à ses origines avec son album « La kahena » qui revisitait la musique marocaine, Cheb I Sabbah revient à sa passion pour la musique indienne. Ici, il met la technique au service du sacré, on reconnaît aisément certains grands classiques, en particulier les passages de musiques pakistanaïses qui nous rappellent le regretté Nusrat Fateh Ali Khan. Cet album a été réalisé en collaboration avec le « Shankar cultural center », les guest stars sont entre autres Pandit Ravi Shankar, Anoushka Shankar et Zakir Hussein. L'atmosphère est propice au recueillement mais certains passages invitent à la danse. Cheb I Sabbah est un Dj au service de la tradition.

Chill out bombay

Water music.

Pour ceux qui aiment les mélanges de genres, arrêtez-vous sur cette compilation qui réunit la crème des bidouilleurs. Cette fois-ci, ils se sont attaqués aux meilleurs musiciens indiens dont Nusrat Fateh Ali Khan, Nitin Sawhney ou encore Talvin Singh pour les plus connus. Mais la bonne surprise vient aussi de noms moins célèbres comme Govinda ou Mega Om qui vaut seulement pour la voix de la chanteuse, enchanteresse, comme les chanteuses indiennes savent l'être. Inde

Khan, Ali Akbar, Legacy : 16th-18th century music of India (Ali Akbar Khan presents)

Asha Bhosle (chant) ; Swapan Chaudhuri (tabla, pakawaj). AMMP.

Rencontre magique du maître du sarod et de la diva indienne Asha Bhosle : onze musiques de cour composées entre le 16e et le 18e siècles, transmises de génération en génération dans la famille d'Ali Akbar Khan. Elles sont orchestrées pour sarangi, sitar, harmonium, violoncelle et tamera. Tout au long de l'album, la voix d'Asha Bhosle donne des frissons et les passages instrumentaux élèvent l'âme si haut qu'on semble parfois atteindre l'éternité. Quand la musique transcende toute forme de barrière... Inde

Malik, Magic, Altiplano

Minino Garay (percussions), Jaime Torres (charango), Gustavo Beytelmann (piano). Accords Croisés

Le label Accords Croisés nous offre une nouvelle fois un projet original et de grande qualité. Cette fois-ci, il s'agit de la rencontre entre Magic Malik, flûtiste incontournable, et son ami Minino Garay, percussionniste argentin avec Jaime Torres, roi du charango (petite guitare proche du cavanio brésilien) et interprète de la fameuse « Missa Criolla ». On revisite les milongas, les chacareras et autres zambas popularisées dans les années 60 par Atahualpa Yupanqui. Entre jazz et musique des Andes, la rencontre est surprenante, le pari audacieux, mais

c'est l'occasion de découvrir ou de redécouvrir des musiciens d'immense talent, notamment Gustavo Beytelmann au piano.

Rough Guide to Latino Nuevo / Jose Conde, Cuban Cowboys, Baku, Quantic, Alex Wilson, Yerba Buena, Los De Abajo, Ozomatli, The Spam Allstars, Juan-Carlos Formell, Hector Buitrago, Welfare Poets, Rico Pabon, Quetzal World Music Network.

Belle compilation de très bons artistes contemporains peu médiatisés (la plupart sont dans de petits labels indépendants ou autoproduits) : de la fusion ska-« tropi-punk » (du punk à la sauce tropicale) de « Los de abajo » à la musique « pop » afro-caribéenne de Baku alliant la traditionnelle « bomba » de Puerto Rico au synthé, en passant par le hip-hop engagé des « Welfare Poets » ou des « The Spam Allstars » ou le reggaeton de « Yerba Buena » mêlant des chants yoruba... Vous connaissez sûrement certains, mais pas tous... Musique latino

La Chicana, Lejos

Acho Estol (compos., ocarina...), Dolores Solá (voix), Luis Volcoff (basse), Patricio « Tripa » Bonfiglio (bandoneón), Federico Tellechea (percu.), Daniel Torres (contrebasse), Osiris Rodríguez (violon), Diego Malaguarnera (violon). Galileo Music Communication / La Chicana.

La Chicana dépasse les frontières du tango chanté, en intégrant des influences éclectiques (fado, airs tropicaux, cabaret, rock...). Après une tournée européenne, La Chicana sort son 4e CD, « Lejos » (« Loin »), plein de poésie dramatique : des histoires d'amours perdus (« Te vas a hacer golpear »), sur la violence des grandes villes (« Alias El Mondadientes », « Nos tenemos que ir »). Le groupe de Buenos Aires rend ici hommage au fado d'Amalia Rodriguez (« Delator »), au brésilien Tom Zé (« Tó ») et à l'ex-Ketama (groupe espagnol de flamenco-fusion, formé au début des années 1980) Ray Heredia (« Lo bueno y lo malo »). Ils sont déjà nommés au prix Gardel (en 2004, ils l'ont eu pour « Tango agazapado ». Très bon CD !!! Tango. Argentine

Fleurs Noires Orchestre de tango
Milan.

Fleurs Noires est un groupe exclusivement féminin, fait rare dans l'univers du tango. Des cordes (4 violons, 1 violoncelle, 1 contrebasse), 1 piano, 3 bandonéons, des percussions et une chanteuse à la voix grave, flexible et sensuelle, il n'en faut pas plus pour nous transporter loin de notre quotidien... tout droit à Buenos Aires. Le mélange des sonorités des instruments est parfaitement dosé, tout en complémentarité et en contraste, assumant ses dissonances. Tout en s'inscrivant dans l'histoire du tango, ces Franco-Argentines savent aussi jouer avec la modernité et nos émotions. Argentine / France

Mendes, Sergio, Encanto
Concord.

Sergio Mendes, hélas peu connu sous nos contrées est une star au Brésil, entre autres grâce à son groupe Brasil 66 qui fit les grandes heures de la musique brésilienne dans les années 70, interprétant notamment le fameux « Mas quenada » de Jorge Ben. Ici, les invités sont prestigieux, Carlinho Brown, Nathalie Cole ou encore les Zap Mama. Les titres les plus dansants font place à des

passages plus groovy, le tout dans une ambiance de fête dont les Brésiliens ont le secret. Le disque idéal pour des vacances estivales.

Orquestra imperial, Carnaval so ano que vem
Totolo.

C'est pour fêter la fermeture d'une salle mythique qu'ont été réunis ces 19 musiciens. Six ans après, l'aventure continue malgré les carrières et les avatars de chacun et c'est une gageure. La scène actuelle est représentée par les + 2 Moreno, Veloso, Kassim et Domenico, les invités sont tous plus prestigieux les uns que les autres (Marisa Monte, Caetano Veloso et Bebel Gilberto sont de la partie). Les morceaux vont de la bossa au bolero en passant par des chansons enfantines, le tout dans une ambiance de gafieira (les bals sambas des années 30). En un mot une grande fête ! Brésil

Massak, Haïti market

Franck Biyong. Le son du maquis.

Franck Biyong, guitariste et chanteur, est l'initiateur du groupe Massak. Il nous entraîne avec des morceaux où se marient les racines caribéennes et africaines et les sonorités et des rythmes jazz et funky insufflés par l'habile jeu de guitare de l'artiste. Franck Biyong ainsi que sa chanteuse Samantha Lavital susurrent leurs textes en anglais, créole et français, posant des décors qui s'illustrent au fur et à mesure du déroulement des morceaux. Par moments on pense à un Beethova Obas qui serait venu habiter le corps de Georges Clinton. Après plusieurs écoutes, vous êtes happés par une musique presque minimaliste mais à l'efficacité maximale. Chaudement recommandé. Haïti

Terrakota, Oba train

Terrakota est une bande dont les membres issus d'origines variées s'inspirent de leurs racines pour nous offrir une musique métissée que ne renierait pas la Mano Negra de la belle époque. Qu'ils soient d'inspiration africaine, cubaine, jamaïcaine ou rock, les morceaux sont riches et servent des textes qui parlent du monde, du métissage et de l'égalité entre les peuples et qui sont chantés en portugais, mandingue, français, anglais ou arabe. Comme quoi la mondialisation peut avoir aussi du bon et nous offrir une musique globale savoureuse dont le dernier morceau, mélange d'afro beat et de hip-hop déclamé en portugais est une pure merveille. A découvrir. Mano Negra portugaise

Buika, Mi niña Lola
Dro Atlantic.

Artiste espagnole originaire de Guinée Equatoriale, Buika nous offre un opus somptueux où elle réussit à s'inventer un style inédit, mélange subtil de flamenco gitano, de soul, de jazz mais aussi de copla (chanson traditionnelle catalane). Ce melting-pot musical permet à l'artiste de mettre superbement son chant en valeur et de nous faire frissonner à chacune de ses tonalités. Parfois on pense à une Tomasa la Macanita qui aurait revêtu une parure jazz classique. Mais le disque de Buika n'a rien de pompeux, il est tout simplement puissant et authentique. Une grande réussite. Espagne

Peon, Mercedes, Siha
Discmedi.

Mercedes Peon, en insufflant davantage de sons électroniques à son folk galicien, nous offre un 3ème album magnifique. Telle une Björk, elle joue sur les sons traditionnels et modernes en laissant toute latitude à sa voix sur des rythmiques portées par les percussions et la cornemuse. Album intimiste où l'artiste ouvre les portes sur sa vie galicienne, où chaque morceau donne une part de rêve. D'ailleurs tous ces univers « cinématographiques » font également penser à Emilie Simon, mais avec une force que ne possède pas encore la Française. Décidément, la scène galicienne possède des artistes incontournables et fortement attachants. Galice

Live à Fip : musica nuda
Bonsaï.

En voilà une, de chanteuse, qui ne risque pas de prendre rang dans les ravissantes à succès éphémère. Petra Magoni possède une voix très travaillée, avec un timbre pur, et qui se donne toute nue avec, pour seul accompagnement, une contrebasse. Mais une contrebasse (celle du remarquable Ferruccio Spinetti) qui joue des arrangements subtils et même complexes. Rencontre avec un duo de charme. (Source Internet.) Italie

Hypnogol, Aurélia, Journal d'un capitaine
Homerecords.

A bord de l'Aurelia Feria se déroule un très curieux voyage : au fil de l'eau coulent les musiques marquées par les cordes, rythmées par de très nombreuses percussions, où de loin en loin scintillent les cuivres comme des fanfares. Sur cet univers original, tantôt mystérieux, tantôt drôle, souvent un peu hypnotique, on croise deux voix, l'une féminine et claire, l'autre masculine et rauque en diable. Le mélange est surprenant, détonnant, même, et, au final, une chose est sûre : quelle qu'ait été la destination, le voyage nous a emmené loin, très loin ... Belgique

McIver, Joanne, The three sisters
Christophe Saunière. Buda musique.

La chanteuse écossaise et joueuse de cornemuse Joanne Mc Iver, associée au joueur de harpe français Christophe Saunière, nous propose un superbe conte musical, revisitant à l'écossaise le thème de l'Odyssée, où trois sœurs attendent au milieu de leurs moutons le retour de trois frères pêcheurs. Et là, dès la première écoute, les superbes mélodies (douces comme entraînantes) enveloppent et tout de suite enthousiasment. Alors oui, cette musique est envoûtante et mérite une grande place. Ces 2 artistes sont doués. Conte musical. Ecosse/France

Yacoub, Gabriel, De la nature des choses

Sylvie Berger, Yannick Hardouin, Gilles Chabenat, Gildas Azrel... Le Roseau.
Ce nouvel album était très attendu, d'autant que c'est le premier « en studio » depuis 7 ans. Et il s'en est passé des choses en sept ans dans la vie de Gabriel. Cette « sagesse » acquise transparaît dans ces nouvelles chansons. Certes, Yacoub, c'est avant tout celui qui sait mieux que quiconque chanter l'amour, pourtant, il y a de la concurrence dans ce domaine ! Cependant, ce disque aborde d'autres thèmes, se fait plus politique. Et le tout est bien mis en valeur par les copains musiciens et chanteurs autour de lui. Il paraît que ce disque se bonifie à chaque écoute, il faut donc y retourner. (G. Veillet, *Trad Mag* n°120, p. 86.)
« L'ange Gabriel habille de sa belle voix des mélodies fines et des textes à pistes,

terrassant une fois de plus, avec ses chansons dans leur plus simple appareil, la bête de la médiocrité. » Chanson. France

Ont participé à cette sélection : Alain KALEFF, Lisa LELIEVRE, Magali MOREAUD, France
TEMSSAMANI, Stéphane TILLIE

MUSIQUE NOUVELLE

Ahleuchatistas, The Same and the other

Shane Perlowin, Derek Poteat, Sean Dail. Tzadik.

Après une longue interruption (le 1er CD date de 2001), ce power-trio nous assène un rythme effréné. La guitare innove sur des thèmes personnels qui peuvent ressembler à des arpèges, mais constamment déconstruits ! Puis c'est le couplet qui s'arrête comme pour délimiter un rock furieux. Entre hard-rock imaginaire (la partition est très fouillée) et minimalisme éclairé, les oppositions électriques sont martelées par un batteur « frappeur » et un bassiste virtuose. Cette réédition avec cinq bonus est une pièce maîtresse du « rock complexe ».

Rock complexe. Etats-Unis

Angeli, Paolo, Tessuti

ReR.

Enregistrée par 14 micros, la guitare « préparée » d'Angeli est captée dans ses moindres détails. Le but du jeu étant de confronter le répertoire de F. Frith et de Björk à son interprétation. Angeli Paolo nous administre un hommage appuyé. Il utilise sa guitare préparée en « boîte à sardines » pour des impros autour des thèmes de Björk ou de Fred Frith. Il est très convaincant quand il s'impose par des solos, comme dans ses compositions personnelles. Cette démythification par un émule de la musique expérimentale est bienvenue car elle traverse les deux carrières, déjà longue pour Fred Frith et moindre pour Björk. Guitare « préparée »

Beat Circus, Dreamland

Brian Carpenter (vocals, pump organ, trumpet, toy piano, composition) ; Kathe Hostetter (violin) ; Julia Kent (cello) ; Alec K Redfearn (accordéon) ; Ron Caswell (tuba) ; Curtis Hasselbring (trombone). Cuneiform.

A la croisée d'un film de Kusturica et d'une ambiance cabaret avec un Lucky Luke à la Tom Waits, les narrations macabres, chantées par des femmes et Brian Carpenter en personne, sont d'une folle énergie. Les morceaux, très orchestrés (9 intervenants : à la fois à l'harmonium, au trombone, au saxophone, au banjo, aux percussions), mettent en avant un mouvement progressif contemporain avec ces fables obscures. Ce carnaval sombre et déjanté des saloons du grand Ouest déconcerte ; on est face à un tout moderne gypsy jazz. Singulier objet de par ses mélanges, intéressant dans son genre. Ensemble moderne progressif

Comelade, Pascal, Méthode de rocanrol

Didier Banon (du mythique groupe punk OTH), Enzo Tozoni (tromboniste) et Pep Pascual (cuivres et vents). Because.

Après trente années de carrière et une discographie dense, la sortie d'un nouveau Pascal Comelade reste un événement ! Musicalement, cette méthode « de Rocanrol » ne déstabilisera pas les amateurs des petites vignettes instrumentales déjantées. Le musicien catalan poursuit en effet le voyage entamé depuis longtemps au pays des « instruments jouets » où il est toujours question de rock, de rumba, de valse, de tango, de classique contemporain et de bien d'autres genres musicaux. Non, cet homme ne se réinvente pas à chaque disque, mais il fait bien mieux : il creuse ses obsessions jusqu'à leur donner un relief toujours plus tranchant. « Un album drôle, triste, fantaisiste, tout plein de folie et de douceur... » (lesinrock.com +

Musique nouvelle

61

indietronica.com + thefrenchtouch.org + liabilitywebzine.com + benzinemag.net + froggydelight.com + vibrations.com...). Catalogne

Death Ambient, Drunken forest

Tzadik.

Trio étonnant... Musique à la fois très calme, atmosphérique et angoissante !!! On passe de l'ambient au bruit avec des sonorités très riches, très travaillées et magnifiquement enregistrées. 10 sur 10 pour le son... ; quant à la musique, elle ne vous laissera pas indifférent ! Laissez-vous emmener par le violon, la mandoline, le ukulélé, le banjo, les percussions mélangées aux textures électroniques. Durée : 54 minutes. Ambient

Gomar, Thierry, Between two worlds

Thierry Gomar, José Barrachina. TrobaVox.

Classé dans les dix meilleures ventes de jazz, l'excellence de Thierry Gomar y étant pour quelque chose. On notera que le traitement électro-acoustique aventure l'oreille vers des sonorités insoupçonnées du vibraphone. Il joue vite, et rythme ce disque tout seul comme un démonstrateur virtuose. José Barrachina à l'ordinateur ensorcelle les mélodies pour pousser les notes vers une justesse de vibrato. Tout cela est original par l'aspect jazz solo, mais aussi expérimental grâce à l'osmose des machines et du vibraphone ne gardant que le bon des improvisations (+ de 100 heures de prises). France

Ito, Teiji, Music for Maya : Early Film Music Of Teiji Ito

Teiji Ito, Maya Deren. Tzadik.

C'est un artiste remarquable que l'on retrouve ici avec un travail inspiré de sa relation avec la poétesse et réalisatrice Maya Deren. Il propose des musiques composées pour ses réalisations avec une intensité et un pouvoir de création sans limite. Se côtoient de la musique traditionnelle japonaise et de la recherche avant-gardiste, on baigne dans les racines Sioux et Maya, en pleines prières des Vaudou Haïtiens...Japon

Je suis un étranger, mils, dDamage, transbeauce, lucky.R, aka_bondage, sun plexus, silencio, dscl, xerak, c.h.district, depatie, displacer, do shaska! bleetch, seb.R, hypo & musicometre

Ronda.

Cette compilation produite par le label français Ronda est un concept : un artiste, une langue, une composition. Seize artistes (majoritairement français) ont relevé le défi et créé un titre de leur cru à partir d'une langue imposée, permettant ainsi à chacun de révéler sa personnalité musicale. Les résultats sont variés, ça part dans tous les sens, en allant du plus sobre au plus déjanté, du plus épuré au plus complexe, de l'électronica au post-rock en passant par l'abstract hip hop. Une initiative fort intéressante qui abrite de très bons titres même si elle peut se révéler un peu longue par moments. (liabilitywebzine.com + servanemalette.free.fr + dmute.net + gutsofdarkness.com + hi-nu.com + adecouvrirabsolument.com,...). Compilation concept. France

Musique nouvelle

62

Kaufman, Dan, Force of light

Dan Kaufman, Pamela Kurstin, Danny Tunick, Peter Hess, Dan Coates, Peter Lettre, John Bollinger., Fiona Templeton, Sarah Bernstein, Catherine McRae, Julia Kent. Tzadik.

Beaucoup de monde autour d'un concerto se jouant des écueils concertants. On y découvre de multiples nuances instrumentales. Une œuvre qui permet d'évoquer le poète Paul Celan par des orchestrations inhabituelles et des morceaux composés de façon narrative. Une flopée d'instruments complémentaires juste pour les improvisations, mais aussi le lyrisme des violons, et l'harmonie chaleureuse de Dan Kaufman, tête pensante du groupe Barbez (groupe de rock revendiquant autant l'influence des Swans que de Kurt Weill ou de Caetano Veloso). Remarquable mélange new-yorkais.

Necks (The), Townsville

The Necks : Chris Abrahams (piano) / Lloyd Swanton (contrebasse) / Tony Buck (batterie). ReR Megacorp.

The Necks en concert à Townsville en Australie en février 2007. On sort de la postproduction hyper léchée des albums précédents pour découvrir une version plus brute du trio ambient-jazz/post-rock australien. « Toujours répétitif avec la même mécanique souple qui souffle et fait gonfler les voiles. Une brise tiède, un zéphyr, un vent austral nous caresse et nous console. » (*Octopus* - en ligne). Encore une fois, en un unique morceau de 54 minutes, The Necks nous emporte dans un voyage d'une rare beauté : simple sans être simpliste, répétitive mais toujours en évolution subtile, leur musique envoûte et hypnotise à la façon du Terry Riley des 70's. Parfait ! Post-rock-jazz-ambient. Australie

Palo Alto, Terminal sidéral (Live 2005 - 2007)

Jacques Barbéri, Denis Frajerma, Philippe Perreaudin. Eric Roger. Optical Sound. Le collectif né en 1989 poursuit son chemin sur les routes du rock expérimental et de la science-fiction aux confins de la musique industrielle et du free jazz. Le télescopage des ambiances est sublimé par l'électronique de Norscq qui crée des univers particulièrement riches et où chaque écoute est l'occasion de découvrir de nouveaux sons. Les 9 titres, enregistrés en France lors de différents concerts avec une production et un mixage impeccables, mènent tous avec délectation vers un univers spatio-temporel inconnu. (www.rythmes-croises.org + www.myspace.com/paloaltofr + obskure.com + rumbatraciens.com + french-new-wave.com). Rock expérimental. France

Pusse, Gute nacht

Pusse. Mon Slip.

Formidable 4e album de ce groupe hors normes, « Gute nacht » est l'accomplissement de 2 années de travail acharné : ce qui était à moitié réussi sur les disques précédents (l'univers berlino-expressionniste années 30, l'humour grinçant très noir, les textes absurdes, l'expérimentation sonore...) est ici parfaitement maîtrisé et captivant. C'est d'autant plus remarquable que l'album fait plus de 70' (sur 2 CD) et que l'on ne ressent aucune lassitude, à condition, bien sûr, d'arriver à entrer dans leur univers, car le moins que l'on puisse dire, c'est que la musique de Pusse ne caresse pas dans le sens du poil : on peut la situer entre Kurt Weill et Tom Waits, en passant par le Nick Cave des débuts, avec des zestes

subtils d'électronique. Le tout est emballé dans une superbe pochette en sérigraphie dépliant. Indispensable. Cabaret expressionniste. France

Riley, Terry, The Last camel in Paris 1978

Terry Riley (orgue électronique). Elision Fields.

Concert inédit sur CD donné le 10 novembre 1978 au Théâtre Edouard-VII à Paris, juste avant que Riley n'abandonne définitivement les concerts d'orgue électrique qui le firent connaître dans le monde entier au cours des années 70. « The Last Camel in Paris » représente un sommet dans la quête du grand compositeur californien. Son chef d'œuvre, dans le domaine de l'improvisation, puisque sa maestria supplante sans hésitation les deux versions de Persian Surgery Dervishes. [...] Il reste dans « The Last Camel in Paris » toute cette autre part de mystère que de nombreuses écoutes ne parviendront pas à dissiper et qui concerne la fraîcheur à nulle autre pareille de l'inspiration joyeuse et panthéiste qui ne cesse de s'y déployer » (Daniel Caux). Qu'ajouter d'autre ? Un indispensable dans la discographie du maître. Répétitif planant 70's. Etats-Unis

Slow Six Nor'easter

Slow Six : Christopher Tignor (violon, électronique) ; Leanne Darling (alto) ; Stephen Griesgraber, David Nadal (guitares) ; Aaron Jackson (claviers), etc. New Albion.

Slow Six est un groupe d'avant-rock basé à Brooklyn, fondé et dirigé par le violoniste Christopher Tignor. Hâtivement qualifié de « Arvo Pärt meets King Crimson » par quelques journalistes zélés adeptes du name dropping, cet ensemble nous propose un second album aux climats apaisés évoquant certaines œuvres de Gavin Bryars ou du Boxhead Ensemble. Cross-over raffiné entre post-rock (plus post que rock) et musique contemporaine où l'intimisme des timbres acoustiques (cordes, piano) se fond dans ceux du Fender Rhodes et des guitares électriques. Cet album en tous points magnifique est l'une des révélations de l'année 2007. (info label). Des compositions basées sur un travail inventif des guitaristes qui s'allient avec subtilité à l'écriture plus contemporaine des cordes. Envoûtant et réussi. Etats-Unis.

Terre Tremble !!! (La), Trompe l'œil

Julien Chevalier, Benoît Lauby, Paul Loiseau...Anne Fleury (chant) et Hervé Delestre (saxophone baryton). Whosbrain.

Trompe L'œil est une étrangeté sonore non identifiée, on y rencontre du rock, du post-rock, de la chanson, de la pop, du folk(lore), de la musique contemporaine... La Terre Tremble !!! explore à tout va : ruptures de tonalité, mélodies bancales, bruits, craquements, improvisations, chœurs lancinants ou paroles incompréhensibles chantées, criées ou parlées. Le groupe n'en délaisse pas pour autant les mélodies, ce qui permet à ce milk-shake sonore bigarré d'être audible par tous. 12 titres. Une belle découverte. (<http://www.myspace.com/laterrtremble> + neospheres.free.fr + foutraque.com + gutsofdarkness.com). Expérimentations/lo-fi/pop rock. France

Van Wissem, Jozef, A Priori

Jozef Van Wissem (luth Renaissance). Incunabulum.

Il y a un espace infini qui s'ouvre lors de l'écoute de cet album, on a envie de s'abandonner complètement au son du luth de la Renaissance dont le jeu oscille en permanence entre le 17e et le 21e siècles, tradition et modernisme.

Musique nouvelle

Compositions de palindromes musicaux d'un enchantement rare d'après des partitions anciennes dont il fait la lecture à l'envers ! Rien ne ressemble à cette musique intemporelle et majestueuse dans l'épure. Respiration profonde de l'instrument, de silences... Le tout est joué sur un « field recording » discret qui crée un ressac, une aire spirituelle et glaciale, nuée de flocons, grâce de l'homme seul face à un instrument, un joyau. Luth revisité. Pays-Bas

Winter Family, Spring is already gone, where are you ?

Winter Family : Ruth Rosenthal (chant) ; Xavier Klaine (piano, harmonium, orgue). Sub Rosa.

Winter Family est la rencontre entre une auteure israélienne et un musicien français ; de cette rencontre est né cet album étonnant : des textes dits ou parlés-chantés sur une musique hyper épurée qui porte au recueillement. L'étonnant n'est pas dans la formule déjà éprouvée (on pense par exemple à l'album de Lou Reed et John Cale « Songs for Drella », 1990), mais plutôt dans le sentiment mystique qui en ressort. Les textes, en hébreu et en anglais, la façon très particulière qu'a Ruth Rosenthal de les dire sur les musiques, à la fois austères et évidentes, de X. Klaine, confèrent à cet album un caractère unique. Traitant de sujets universels portés par une musique intemporelle, cet album nous paraît essentiel. France - Israël

Ont participé à cette sélection : Laurent SAIET, Isabelle GROSPELLIER, Serge LAFFEACH, Emmanuelle LEJEUNE, Stéphane TILLIE

MUSIQUES ELECTRONIQUES

Aiwa, Remixed, volume 1

Remixeurs : Majdo, The seed organization, Transglobal Underground, Kasm, Rise Ashen, Billy Rockwell, Solidaze, Fascade@137db, DJ Marrrtin, Wikkid/Fairplay.

Ce groupe franco-irakien s'est illustré en mêlant habilement ses influences orientales avec les styles urbains : du hip-hop à la jungle, du ragga à l'electro pure et dure. Ce « Remixed » est une relecture des titres de leur second album, « Elnar ». Les remixeurs ont réussi à rester dans l'univers d'Aiwa, tout en radicalisant l'esprit fusionniste originel du groupe. On navigue, tout le long du disque, entre break beat fracassé, ragga enragé, electro aride sans compromis et même quelques perles trip-hop plus douces. (www.trip-hop.net + bokson.net + thefrenchtouch.org + mycause). Electro world

Alias, Collected remixes

Anticon.

Un ensemble de remixes par Alias d'une remarquable cohérence. Brendon Whitney intervient sur des univers aussi différents que ceux de Christ, Lali Puna ou Sixtoo, de manière toujours subtile, et n'hésite pas à se réapproprier chacun des titres pour les faire évoluer dans des ambiances mid-tempos chaloupées ou plus mélancoliques. Mid-tempo vénéreux

Allien, Ellen, Sool

BPitch Control.

Epaulée par sa collègue Antye Greie (AGF), Ellen Allien nous happe dans un tourbillon hypnotique sur son quatrième album. Oscillant entre une techno minimale et des élans presque pop, la Berlinoise construit des rythmes simples, voire squelettiques, mais avec des textures atmosphériques d'une richesse remarquable. Toujours dans une atmosphère souterraine et sombre, Sool revêt un caractère onirique évident, comme le suggère d'ailleurs parfaitement sa jolie pochette. (trax 114 + dmute.net + voir.ca + openmag.fr + bokson.net) Techno pop minimale. Allemagne

Asian travels Six degrees collection / Fun da mental, Najma, Nusrat Fateh Ali Khan & Michael Brook, Fila Brazilia, etc.

Six degrees.

Enfin de la bonne Asian vibes ! Les artistes ici représentés sont des grands dans ce domaine : Talvin Singh toujours aussi minimaliste mais toujours aussi bon ; Fun Da Mental donne dans la pure Asian vibes, avec ce mélange de rythmes, de chants indiens et d'electro toujours aussi vivante et festive ; Fila Brazilia, eux, nous emmènent dans un voyage down-tempo où les sonorités indiennes sont parsemées délicatement sur des rythmes très doux, lents et cotonneux à savourer... Enfin un album à écouter et réécouter !!!

Asian travels 2 Six degrees collection / Karsh Kale, Outside, Jairamji, etc.

Six degrees.

Le 2^e volume d'Asian travels, aussi bon que le premier cité plus haut. Les interprètes se succèdent et se savourent ! Pour les amoureux de l'Asian vibes, ces deux albums ne seront pas de trop ! Asian vibes

Bambi, Norman, West os space adventures

Oly, Mami Chan. Ponpoko.

Norman Bambi est la moitié franco-britannique et électronique de Ponpoko et de Juicy Panic (labels de Mami Chan). En 65'05 et vingt titres, il nous introduit dans un univers électronique rempli tout autant de grands espaces américains que d'humour enfantin. Les morceaux se suivent et ne se ressemblent pas : comptine électronique déjantée, chant pop folk, chevauchée fantasmagorique au son d'une guitare, rap de cowboy digne de Gonzales... Malgré tout, cet album est d'une cohérence rare, on y respire la fraîcheur et un manque de sérieux assumé. France

Box of dub 2, Skream, Digital Mystikz, Kode 9, et al.

Si vous avez aimé le premier volume de cette compilation de dubstep, genre qui explose depuis quelque temps Outre-Manche, vous aimerez forcément ce second volume qui est d'aussi bonne qualité et d'aussi grand intérêt. Hautement recommandé. Soul Jazz. Dubstep

Burial, Untrue

Hyperdub.

Après son excellent premier album, largement plébiscité par toutes les critiques, Burial revient avec un second opus dans la même veine entre trip-hop, dub et jungle avec toutefois un soupçon supplémentaire de soul. Hautement recommandé !!! Dubstep

Chromatics, Night drive

Italians Do It Better.

Un nouvel album de qualité, du pur venin. Point de fusion terminale entre Wire, Cure et Donna Summer, où chaque seconde atteint des sommets en matière de beauté effervescente, à l'image de cette reprise du « Running up that hill » de Kate Bush. Terreur et volupté, féerie et paranoïa, « Night drive » est un concentré de dévastation pure. Indispensable. (Trax n°111, p. 85 - Disque du mois). Electro-pop

Delay, Vladislav, Whistleblower.

Sasu Ripatti (aka Vladislav Delay, aka Luomo, aka Uusitalo), moyens électroniques. Huume Recordings.

Pour ce huitième album sous le pseudo de Vladislav Delay, le Finlandais propose, sous son propre label, un album digne des productions Chain Réaction des années 90, entre dub, ambient et techno de Detroit. Rythmique aquatique, plages de synthés « horizontales » et craquements de crustacés. A haut volume sonore, les titres de ce CD nous plongent irrémédiablement dans les fonds abyssaux du dub « deep de chez deep ». Hautement recommandé. Ambient/Techno

DJ Hell, Hellboy

Gigolo.

C'est avec beaucoup de classe que DJ Hell nous ressort ses vieux classiques d'italo-disco. La sélection de l'ami Helmut reflète parfaitement l'âge d'or de ce courant, situé entre 1979 et 1983. Du Canadien Gino Soccio au Français Cerrone, en passant par les Japonais de Yellow Magic Orchestra, on ne croise que du beau linge. Cette musique, 25 ans après sa création, reste toujours aussi jouissive. (Trax n° 109, p.69)

Dopplereffekt, Calabi-Yau Space

Gerald Donald, Kim Karli, Rudolf Ellis Klorzeiger & William Scott. Rephlex.

La cybernétique, les visions spatio-temporelles et la rigueur scientifique de Dopplereffekt forgent des albums toujours aussi conceptuels. « Calabi Yau Manifold » est un espace mathématique abstrait où les partitions sont remplacées par des cartes perforées, interprétées par des grands terminaux informatiques, générant des sons. Le tout donnant l'impression d'appréhender le vide inconnaissable du cosmos et les mystères physiques de l'univers. Somptueux. A ne rater sous aucun prétexte ! (musique.fluctuat.net + hi-nu.com) !! Electro expérimentale

Guillaume and The Coutu Dumonts, Face à l'Est

Guillaume Coutu Dumont alias Guillaume & The Coutu Dumonts, Patrick Watson, Amadou Fall, Eliman Ndyey, Sébastien Arcand Tourigny. Kompakt.

Voici un premier album solo (signé sur le label d'Akufen!) par un producteur globe-trotter : originaire du Canada, exilé à Berlin après des voyages en Afrique... Tour à tour funky, click'n'cut, ou jazzy avec un don pour les rythmiques syncopées et complexes, cet opus est à la fois frais et extrêmement abouti. (4.8/5 sur Discogs + www.dmute.net + libererleselectrons.blogspot.com + musique.fluctuat.net + www.voir.ca + bandeapart.fm + en écoute sur www.myspace.com/guillaumethecoutudumonts). Techno world minimale. Canada

Harris, Calvin, I created Disco

Columbia.

« I Created Disco » est la rencontre improbable entre le punk-funk de LCD Sound System et la touche sexy de Prince, conjugué à l'efficacité dancefloor de Daft Punk. Le résultat est époustouflant, « I Created Disco » est une succession de hits rétro-futuristes tout simplement irrésistibles. On y retrouve l'enlevé « Merrymaking At My Place », « Colors » ou encore « Acceptable In The 80s », ritournelle volontairement kitsch mais surtout hautement addictive, clin d'œil à ces années pas si lointaines où l'extravagance était reine. Une époque que Calvin Harris n'a pas connue mais qu'il ressuscite le temps d'un morceau. « I Created Disco » est sans doute le disque d'électro-pop le plus dansant du début d'année 2008. (musiqueradio.com). Grande-Bretagne

Kitsuné Maison Compilation : Fischerspooner, Late Of The Pier, Alan Braxe, David E Suga, M.I.A., The Teenagers, autoKratz, Digitalism, DaDa, Rex The Dog, Kid, Big Face, Cazals, Yelle
Kitsuné.

Cette 5e compilation maison de Kitsuné est du même acabit que les précédentes : une formule implacable faite d'électro bâtarde, de pop iconoclaste et de rock sous acide où les artistes ayant fait la renommée du label côtoient d'inévitables nouveaux venus. Compilation chaudement recommandée ! Electro pop rock. France

Klimek, Dedications

Sébastien Meisner aka Klimek. Anticipate recordings.

Un superbe album de Sebastian Meisner. Ce dernier a fait ses preuves auprès des plus grands labels de musiques électroniques tels que Mille Plateaux et Kompakt. Son travail consiste à retravailler électroniquement des instruments acoustiques. Guitares, piano, cordes et percussions sont assemblés (il est quasiment impossible de reconnaître quand l'un commence et quand l'autre s'arrête) et il s'y ajoute des

samples délicats. Un superbe album ambient, hautement recommandé. Le meilleur de Sebastian Meisner. Ambient. Allemagne

Lilea Narrative, Nouvelle chair

Laurent Feuillet alias Lilea Narrative. Undercover/Purée noire.

Lilea Narrative, cofondateur du label caennais Purée Noire sort un premier album qui impressionne... La formule n'est pas neuve pourtant : un abstract hip-hop avec incrustation d'interludes cinématographiques, de jungle mélodique sur fond de hip-hop organique et d'électro ambient. Grâce à des collages sonores improbables, il parvient pourtant à créer 12 titres qui rivalisent d'inventivité, bruitistes autant que mélodieux... Une musique des plus sombres et tourmentées, à l'image des illustrations de l'album. A classer entre Wax Tailor et Doctor Flake, avec des références assumées pour des labels comme Lex, Def Jux ou Anticon... (openmag + trip-hop.net + dmute.net + krinein.com + popnews + bokson + mcm). Abstract Hip Hop

MGMT, Oracular Spectacular

MGMT (prononcer Management). Cantorat.

Trouver ici la production de cet album Dave Fridmann (Mercury Rev, Flaming Lips) n'est pas un hasard, car le son de ces groupes semble avoir beaucoup marqué MGMT, duo américain qui signe l'épatant « Oracular Spectacular ». Musicalement, on peut penser aussi au glam rock de Bowie, au funk hybride de Prince, mais surtout à Of Montréal, dont MGMT a assuré la 1ère partie lors de sa tournée... Une odyssée musicale fraîche et sincère, inventive et riche. Une très bonne surprise de 2008. « Ces tordus de MGMT se sont emparés des canons pop classiques pour mieux les métisser et ainsi dessiner les contours de la musique de demain... Sans oublier d'y glisser pas mal de strass, d'étincelles, et beaucoup d'électricité. » (Emmanuel Dosda, ARTE) (Album du Mois dans *Trax* n°113) Glam rock du futur ?

Murphy, Roisin, Overpowered
Capitol.

Retour de l'ex-chanteuse de Moloko, qui depuis le milieu des années 90 brillait dans les charts anglais avec son partenaire sentimental Mark Brydon. 3 ans après leur séparation, le résultat est surprenant : tantôt electrop-pop dans le style de Kylie Minogue, tantôt electro nostalgique. Inspirée des années 80, elle explore aussi la R'n'B et quelques morceaux, comme « Scarlet Ribbon », sont même très romantiques. En tout cas, un album tonique, qui ne laisse pas indifférent.

Navarro, Alexandre, Arcane
SEM label.

Même si Alexandre Navarro doit beaucoup au minimalisme de 12K, Touch et du post-rock, son sens de la composition en fait bien plus qu'un suiveur. 2e référence du jeune label SEM, ce CD utilise des sons de guitares retravaillés par ordinateur, plongés dans une atmosphère à la limite de l'ambient et du field-recording, avec des mélodies qui en font un album profondément chaleureux et humain. Ambient-electronica. France

Nova Tunes 1.7

Nova. Compilation de musiques actuelles.

Voici la 17e sélection du meilleur de la playlist de Radio Nova, autrement dit une très belle occasion d'apprécier des talents tels que The Do, K-OS, Feist, Hocus

Pocus, Radiohead, MIA, Common... Une collection toujours synonyme d'éclectisme et de qualité.

Pantha du Prince, This Bliss Hendrick Weber

Dial Records / Kompakt.

Les dix titres de cet excellent album (encensé à juste titre par la critique) apportent une touche particulière à la techno minimale par leur luxuriance rythmique et mélodique. Malgré des similitudes troublantes avec Lawrence (Peter Kersten) ou Alex Smoke, la musique de Weber est toute faite de nuances et de formes alambiquées, parvenant à être aussi sensuelle que mélancolique. « This Bliss » évoque une forme nouvelle de plénitude, quasiment cosmique... (lesinrocks.com + chronicart.com + musique.fluctuat.net + liabilitywebzine.com + dmute.net + desoreillesdansbabylone.com). Techno minimale. Allemagne

Popnoname, The White album

Jens-Uwe Beyer, moyens électroniques. Italic.

Mélange idéal de pop et de techno comme dans les meilleurs New Order. Parfois chantés, les morceaux prennent le temps de développer leur complexité sur la longueur. Une techno hédoniste, en apesanteur. La plus grande découverte de dance-music élégante et nuancée depuis Richard Davis. Techno mélodique

Prosumer & Murat Tepeli, Serenity

Ostgut Ton.

Prosumer, accompagné de son complice Murat Tepeli et de la chanteuse Elif Biçer, signe un premier album qui concilie sens de la mélodie, art de la danse et goût des émotions tendres et oniriques. « Serenity » réunit tous les ingrédients d'une deep-house contemporaine : des textures sonores fines, une production qui avance tout en retenue, des basses au groove limpide et des nappes synthétiques accroche-cœur. Impossible, en réalité, de ne pas penser aux New-Yorkais Blaze... Prosumer et Elif Biçer chantent avec un timbre sensuel et délicat. Ici, il n'est jamais question d'en faire des tonnes. Ça groove, ça swingue et il n'en faut pas plus pour que la formule marche. Ce disque soulful, sexy au possible, est beau à crever. Déjà un album-clé dans le retour de la deep-house. (*Trax* n°111, Album du mois). Deep house. Allemagne

Ripple Effect (The), Hybrids

Jack DeJohnette, Foday Musa Suso (maître gambien de la kora), Marlui Miranda (chanteuse de musique indo-brésilienne), John Surman (saxo, clarinette et flûte à bec), Big Al (guitare) et Ben Surman (mixage). Golden Beams Productions.

Ces relectures modernes de compositions interprétées par DeJohnette (en majorité extraites de l'album « Music From the Hearts of the Master ») portent bien leur nom d'« Hybrids ». Groove, funk, ambiance africaine, reggae et rythmes jungle s'unissent à merveille. Même si ce jazz electro aux atmosphères africaines empiète parfois sur des terrains déjà empruntés par Frédéric Galliano ou Eric Truffaz, le travail de remix de Ben Surman est d'une qualité remarquable et fait de cet album un véritable périple sonore ! (radiofrance.fr + citizenjazz.com + ethnotempos + octopus-enligne.com + zikaddict.fr) Electro world jazz

Schneider, Anja, *Beyond the valley*
Mobilee.

Anja Schneider (boss du label Mobilee) incarne aujourd'hui le meilleur du son berlinois. « *Beyond the valley* » nous plonge au cœur du dancefloor minimal et transpirant, grâce à une production léchée et impeccable sur toute la ligne. Certains titres sonnent comme de véritables hymnes à la danse, au sens presque mystique du terme. Aucune faute de goût au long de ces 10 titres, tout se joue dans la retenue et dans la sensualité tribale, rendant l'écoute aussi plaisante chez soi qu'en club. » (*Tsugi* n°8, p. 92). Techno

Sporto Kantes, *3 at last*

Benjamin Sportes et Nicolas Kantorowicz. Village Vert.

Troisième album en 8 ans pour le duo, mais l'attente n'est jamais vaine avec eux, ce nouvel opus est truffé de bonnes chansons et riche en mélodies variées. La formule des Sporto Kantes, c'est une multitude d'influences allant de la soul music au dub en passant par l'électro primesautière, le rock, le jazz, le funk, le hip-hop... et surtout une science avérée du collage sonore avec pour adage «1 sample + 1 sample = 1 musique». Samplistes mais pas simplistes, les Sporto Kantes nous offrent encore un bien bel album ! (*Magic!* 119 + culturopoing.com + froggydelight.com + capcampus.com + krinein.com + musique.fluctuat.net). Electro groovy. France

Stars of The Lid, *And their refinement of the decline*

Adam Wiltzie ; Brian McBride. Kranky.

Le duo Stars of The Lid a été l'un des premiers à inaugurer dans les années 90 une forme de musique en droite lignée avec celle de Brian Eno, Arvo Pärt et La Monte Young : du post-rock atmosphérique. Ce groupe texan a réussi à confectionner des albums qui tiennent autant de la plongée en apnée que de la B.O.F. On s'étonne que David Lynch n'ait pas encore fait appel à eux, tant leurs atmosphères nocturnes et somnambules sont voisines de certains de ses films. « Ce nouvel album, attendu depuis six ans, marque une évolution dans l'esthétique du groupe avec l'intégration bien plus audible d'un chœur, d'instruments à cordes et de cuivres qui rehaussent admirablement les dérives bourdonnantes du duo. Ces compositions orchestrales, assez enchanteresses, communiquent un vrai sentiment de plénitude et de grâce. » (Joseph Ghosn, *Les Inrocks*) Ambient

Subtle, *Yell and ice*

Lex.

Dans la continuité de leurs albums précédents, le collectif « Subtle » (composé de musiciens de Clouddead, Notwist, Fog, etc.) nous propose ici un mélange de styles hip-hop/rock/electro. Un album dense, tantôt humoristique, tantôt rageur et sombre où le son saturé, les rythmiques irrégulières et les arrangements complexes évoquent parfois Unkle ou Boom Bip en plus « indus ». Le chant nasillard, qui hésite entre un rap nerveux et une pop rêveuse, nous emmène dans un univers difficile mais passionnant. Electro hip-hop

Uncle O, *I'm a cliché*

New York 1982, Afrika Bambataa lance une bombe sur les ondes : « Planet Rock ». Le fondateur de la Zulu Nation détourne le « Trans Europe Express » à destination du Bronx, les hommes machines deviennent noirs. Uncle O à cette même époque

Musiques électroniques

est DJ et se trouve dans une position stratégique derrière les platines des Bains-Douches, d'où il capture et diffuse l'incroyable énergie métisse et futuriste de l'électro-funk. 20 ans plus tard, Uncle O revient avec son premier album. Mutant, synthétique et profondément funk : la rencontre entre George Clinton et Kraftwerk. L'album revisite ici sans nostalgie le patrimoine électro. (*Trax* n° 115, Album du mois). Electro funk. France

Wighnomy Bros & Robag Wruhme, *Remikks potpourri II*

Freude am tanze.

Ces vieux briscards de l'électro ont signé quantité de remixes excellents, en partie compilés sur ce CD. Ils se montrent aussi à l'aise dans la minimale que dans l'électro-pop. « Pour ceux qui seraient passés à côté du phénomène, c'est l'occasion de découvrir un feu d'artifice de breakbeats sophistiqués et explosifs qui structurent une débauche de voix discrètement distordues et de mélodies graciles perdues dans les reverbs. Que du bonheur. » (*Trax*). Relectures minimales

Ont participé à cette sélection : Thierry TRICARD, Nadia FAKRIKIAN, Pascal GEAY, Mikael PRIGNOT

REGGAE / RAP

Heptones (the), Sweet talking
Studio 1.

Véritables légendes de la musique jamaïcaine, les Heptones sont probablement le meilleur trio vocal de leur génération. Influencés par la musique afro-américaine et ses meilleurs représentants de l'époque (les « Impressions » de Curtis Mayfield en tête !), ils s'imposent d'emblée parmi les meilleurs représentants de cette révolution musicale majeure que constitue le rocksteady. Tout au long de leur parcours (sans faute, c'est assez rare pour le souligner !), ils feront preuve d'un talent sans failles, signant même quelques classiques du reggae comme ce chef-d'œuvre inégalé de « Party Time ». Sur des rythmiques rocksteady ou early reggae, magnifiquement produites et soutenues par la crème des musiciens de l'île, ces 18 titres se dégustent avec bonheur. Indispensable. rocksteady / Early reggae

Sound Dimension, Mojo rocksteady beat
Soul Jazz Records.

Après un premier volume imparable, l'excellent label Soul Jazz exhume à nouveau les pépites de cette légendaire formation qui comptait dans ses rangs le gratin de la musique jamaïcaine des 60's et du début des 70's : Jackie Mittoo, Ernest Ranglin, Leroy Sibbles..., des acteurs majeurs du son reggae dans sa forme la plus noble. Voici donc pour notre plus grand plaisir 18 instrumentaux incontournables de la musique jamaïcaine qui ont servi de matrice à la création d'un genre musical à part entière. Tous ces riddims sont des must absolus pour tout amateur de reggae. Les Sound Dimension étaient au rocksteady et au reggae ce que les Skatalites étaient au ska, des créateurs intarissables et des musiciens hors pair. Vivement la prochaine livraison... Rocksteady & reggae instrumental - Jamaïque

Summer records anthology 1974 - 1988
Light in the attic.

Quelle surprise ! C'est du pays du sirop d'érable et du caribou que nous viennent ces 15 pépites reggae enregistrées entre 1974 et 1988 pour le compte du label Summer Records à Toronto. Connus pour être la seconde patrie de musiciens jamaïcains en exil (Jackie Mittoo...), il n'est donc pas si étrange que cela de découvrir que les pulsations reggae trouvaient un écho créatif sur le sol canadien. Ainsi, de nombreuses légendes de la musique jamaïcaine ont un jour foulé le même sol que la « take a kayak » Céline Dion pour un résultat heureusement plus convaincant. Certains morceaux enregistrés pour le label de Jerry Brown peuvent et doivent trouver leur place dans toute bonne discothèque reggae digne de ce nom. Willi Williams, Johnny Osbourne, Noel Ellis, pour les plus connus, constituent l'ossature de cette anthologie parfaite. Reggae. Canada

Toots and the Maytals, Light your light
Richard Feldman.

Ce bon vieux Toots est toujours sur le métier depuis la création de son groupe il y a quarante ans. Il est, avec Marley et Jimmy Clift, l'un des trois Jamaïcains qui ont signé le plus grand nombre de tubes internationaux. L'ancien vilain garçon publie ce curieux nouvel album où des compositions originales côtoient d'anciennes

chansons souvent méconnaissables grâce au savoir-faire du producteur Richard Feldman. D'après *World* n°21, p. 51, « Rien à jeter sur cet album, cela commence par un blues que n'aurait pas nié Eric Clapton, puis cela continue par des morceaux reggae particulièrement bien mixés. » A noter la reprise de « Paint in my heart » (Otis Redding) plus que réussie. Fantasy. Jamaïque

Jazz Liberatorz, Clin d'œil

Jazz liberatorz : Dusty, Madhi, Damage. Feat : The Hardson ; Fat Lip ; Omni ; Asheru ; J.Sands ; T.Love ; Tableek ; Apani B Fly ; Sadat X ; Buckshot ; J.Live ; Lizz Fields... Kif records.

Il manquait au paysage français une formation de Djs capable de produire un album de hip hop jazzy digne d'une tradition américaine qui va de A Tribe Called Quest à The Roots et Kev Brown, en passant par Pete Rock et Digable planet, et à laquelle ce « Clin d'œil » rend un bel hommage. Entourés des meilleurs rappeurs de l'underground US, ce trio de Meaux town cultive une sonorité proprement bluffante en termes de production et de références aux musiques afro-américaines. Particulièrement soigné et rafraîchissant, cet opus qui respire le talent et l'amour du genre est à l'évidence à ne pas manquer, et devrait assurer pour quelque temps la renommée de cette formation auprès d'un large public hip hop. Hip hop. France

Karlit & Kabok, Musik d'ascenseur pour kages d'eskalier
Jarring effects.

Grâce à plusieurs festivals et un petit buzz sur le net, K&K avaient déjà acquis pas mal de fans. Ils vont se répandre comme une traînée de poudre brûlante avec ce premier album. Lequel — seul bémol — serait vraiment décalé si la tendance n'était pas déjà depuis quelque temps au hip hop du second degré et à d'autres projets un peu fufufu-furieux. « Musik d'ascenseur... » rappelle en effet inévitablement Stupéflop, les Svinkels et d'autres, par le maniement énergique de formules drolatiques et d'attitudes punk, le tout sur des beats volontiers régressifs qui formellement permettent de cimenter riff de guitare et phrasé rap nerveux. La figure du chômeur-bon-à-rien-soûlard dessine en creux notre hideuse société consumériste : l'énergie de Karlit et Kabok y crée une brèche de plaisir. Hip hop alternatif. France

Ortiz, Joell, The Brick / Bodega chronicles

Prod : MoSS ; JPAZ ; Dj EMZ ; Ax the Bull ; Frank Dukes ; Hecks ; Frazee ; Alchemist ; Mighty V.I.C ; Street radio... Feat : Cashmere ; Maino ; Big Daddy Kane ; Solomon ; Big Noyd ; Immortal technique ; Ras Kass ; La Bruja ; Akon ; Stimuli...Koch.

Beaucoup d'artistes brillent pour s'être approchés tout près du feu : ils captent la lumière et la chaleur du foyer. Et puis il y a les braises, la matière. Joell Ortiz est une brique de Brooklyn, un morceau de hip-hop à lui tout seul, un rappeur convoité (par Dr Dre), le chroniqueur humble et authentique de la vie et de l'état d'esprit qui présida aux premières heures d'une expérience esthétique qui nous remue encore, le hip hop toujours, ses quartiers, ses représentants, cette part de réel qui se sample le pouls pour s'assurer d'être encore là demain... A l'origine le rap n'est pas - c'est tant mieux, c'est sa force - une affaire de génie, même s'il faut travailler sa technique ; c'est plutôt une histoire de bon son, de bonnes

ROCK ET SOUL

SOUL

boucles et de sincérité. Portoricain de Brooklyn, Joell Ortiz le pratique avec bonheur. Etats-Unis

Percee P, Perseverance

Prod : Madlib. Feat : Madlib ; Vinnie Paz ; Guilty Simpson ; Diamon D ; Chali 2NA ; Prince Po ; Aesop Rock. Stones throw.

Percee P est le paragon de l'authentique mc new-yorkais dont on doute parfois de l'existence : après s'être constitué un nom dans l'underground à la fin des années 80, il refusa des contrats dorés au profit de quelques maxi vinyles, de quelques featurings, pour finalement sortir en 2007 son 1er album, admirablement produit par Madlib, chez Stones throw. Qui dit mieux ? Persévérant, ce rimeur dont la technique influença certains cadors du milieu, démontre micro en main que le hip-hop ne vit pas des succès commerciaux mais de la pratique fidèle d'un art que les radios universitaires de l'époque répercutèrent. Percee P aurait pu être Nas et clamer que le hip-hop était mort ; pour nous il débarque, avec un flow historique et un 1er album solidement préparé par un label qui a tout compris. Rap. Etats-Unis

Public Enemy, How you sell soul to a soulless people who sold their soul ???

Prod : Gary G Wiz (x13) ; Redman (x1) ; Flavor Flav (x2). Feat : Krs One. Slamjamz.

Chaque nouvel album de P.E devrait faire l'ouverture de nos journaux télévisés : il n'en est rien et cela est très cohérent. Car P.E ne désarme pas. Moins frontal, les maux qu'il dénonce depuis vingt ans se prêtant à maintes approches tant ils se répandent, l'ennemi public numéro un n'en demeure pas moins le plus sûr refuge du hip-hop agonistique et éclairé. Les navrants écarts télévisuels de Flavor Flav n'entament pas la rage discographique d'un crew qui, sous la coupe de Chuck D, épouse pour lui imprimer son mouvement la cause d'un hip-hop tant loué dans les esprits et si peu apprécié dans les faits. Presque entièrement produit par Gary G-Wiz, qui fut du Bomb Squad aux premières heures du groupe, « How you sell soul... » renoue même parfois avec le son des débuts... La longévité de P.E est incroyable et vraie. Hip hop. Etats-Unis

Spoke Orkestra, N'existe pas

Musiques : Franco Mannara. Riposte.

« Il y a un côté plombant dans Spoke Orkestra. Rien ne semble trouver grâce aux yeux acérés de ces slameurs de combat. Fondé par Nada, l'un des pionniers du slam en France, Spoke se distingue par sa noirceur. Ça mitraille, dégomme, allume à tout bout de champ : des ghettos du 93 à ceux des bourgeois d'Odéon, des anars de gauche aux machos des cités. Des bribes d'autobiographie resurgissent ici et là, romantisme du suicide, des écrivains maudits, des méchants incompris... Le sexe est glauque, la tendresse n'a pas sa place. C'est du slam en béton, dur et sans issue (...) Spoke est aussi d'une puissance rare (...) Du slam dur à cuire, indomptable et franc-tireur, qui se loge dans le cerveau. » (Jean-Stéphane Brosse, *Vibrations* n° 100). A écouter ! Slam. France

Ont participé à cette sélection : Franck MOREEL, Raphaël DESBONNES, Alain KALEFF

Ayers, Roy, Lifeline

Roy Ayers Ubiquity. Polydor/Verve.

Tous les amateurs de « rare groove » ont déjà élevé Roy Ayers au rang de Dieu du genre ! Toute une génération de musiciens estampillés acid-jazz ont directement puisé leurs idées dans l'œuvre monumentale de ce musicien légendaire, capable de mettre sa soul dans le jazz ou de jazzyfier son funk. Faisant fi des barrières musicales, ce multi-instrumentiste sait comme personne faire groover son vibraphone pour s'allier un public amateur de great black music au sens noble du terme. Cet album, initialement sorti en 1977 et réédité avec en bonus la version longue de « Running Away », est incontournable. La présence de Dee Dee Bridgewater sur quelques morceaux devrait convaincre les plus réticents (s'il y en a !) et ce disque devrait trouver sa place pas très loin de « Coffy » et « A tear to a smile ». Souljazzfunk inspiré. Etats-Unis

Blacknell, Eugene, We can't take life for granted

Luv N' Haight.

Inconnu même auprès des puristes les plus aguerris, Eugene Blacknell mérite amplement d'être redécouvert. N'ayant jamais enregistré d'album, Blacknell a pourtant pondu un nombre considérable de singles dont 25 titres ici compilés par l'incontournable label Luv N' Haight. Le moins que l'on puisse dire, c'est que cette sélection est en tous points parfaite, reflétant toutes les facettes et les talents d'un musicien qui pourrait être le pendant d'un Sly Stone ou d'un Bootsy Collins mâtiné de Shuggie Otis. A découvrir d'urgence. Soul Funk R&B. Etats-Unis

Duke, Doris, Woman

Shout.

Enregistré en 1975 en Angleterre, sous la houlette de John Abbey (créateur de *Blues & Soul magazine*), cet album de l'immense Doris Duke est un incontournable absolu pour tous les amateurs de « deep soul ». Un groupe maison qu'on pourrait croire tout droit sorti de Memphis, une chanteuse au sommet de son art, une production magistrale et un choix de chansons exemplaire. Capable de s'approprier le répertoire de Marlena Shaw ou des Supremes, Doris transcende tout ce à quoi elle s'attaque. La soul à son sommet. Soul

East Of Underground / East of Underground

Wax Poetics.

Non content d'être le plus grand magazine de musique au monde, l'excellente revue *Wax Poetics* se lance dans la réédition d'albums ultra rares. Pour inaugurer une série que l'on souhaite longue et encore plus prolifique, Wax Poetics exhume un véritable ovi musical. Enregistré en 1971 par un groupe de militaires américains effectuant leur service en Allemagne, cet album de reprises (Sly Stone, Curtis Mayfield...) est une véritable relecture brute et sèche de standards maintes et maintes fois entendus. Gagnants du concours annuel inter-armées, les East of Underground démontrent tout leur potentiel au cours de cet enregistrement (réédité en CD pour la 1ère fois d'après une copie en vinyle de l'armée US). Funk. Etats-Unis

Ingram, Luther, Pity for the lonely - the Ko Ko singles vol.1
Kent.

Ceux qui ont vu l'éclatante prestation de Luther Ingram à Wattstax savent à quel point ce chanteur est immense. Capable de s'imposer aussi bien sur des ballades que sur des morceaux plus enlevés, la voix de Luther s'inscrit dans la droite ligne d'un Sam Cooke. Grand oublié des rééditions, ce volume « 1 » consacré aux singles enregistrés chez Ko Ko, label qui sera ensuite distribué par Stax, rend enfin justice à ce chanteur poignant injustement méconnu. La suite des enregistrements est attendue sous peu, remerciez les gens de chez Kent pour ce fabuleux travail d'exhumation. La soul sudiste dans ce qu'elle a de meilleur. Indispensable. Soul

Pieces Of Peace / Pieces of peace
Cali Tex.

A la croisée du jazz, de la soul et du funk, la musique des Pieces Of Peace est un condensé du meilleur de la great black music. Rythmiques efficaces, sens du groove imparable, la musique de ce groupe n'est pas sans rappeler les débuts d'Earth, Wind & Fire ou des Pharoahs (la quête mystique égyptienne en moins !). Inédit jusque-là, la réédition de cet album initialement enregistré en 1972 est une véritable aubaine pour tous les amateurs de rare groove et une véritable mine à samples pour tous les apprentis Dj's en panne d'inspiration. Etats-Unis

ROCK

Agua de Anniq, Air
Agua recordings.

Elle a été celle qui a imposé The Gathering comme la référence absolue du metal atmosphérique mais, après treize années de bons et loyaux services, Anneke Van Giersbergen a décidé de quitter la formation pour voler de ses propres ailes. Agua de Anniq est son nouveau groupe (composé de musiciens talentueux dont son mari à la batterie) et la belle a écrit la quasi-totalité des 13 titres de « Air ». Et comme on les chiens ne font pas des chats, ce premier album est proche des dernières productions de The Gathering : on a droit à de la pop matinée d'influences rock et atmosphérique. On retrouve avec énormément de plaisir la voix unique de Anneke et on la découvre comme un compositeur talentueux. Chaudement recommandé. Pays-Bas

Amartia, Marionnette
Manitou.

Après un premier album bien accueilli par les critiques, Amartia remet le couvert avec ce deuxième album et une formation totalement remaniée. Vincent Vercaigne (leader et guitariste de la formation) a totalement renouvelé son équipe y compris la chanteuse. Ce « Marionnette » est un très net bond en avant. Britta, nouvelle chanteuse de la formation, possède une voix puissante et un timbre original pour ce genre de metal atmosphérique. L'inspiration est très présente tout au long de ces morceaux aux ambiances diverses et délicates. Grâce à ce nouvel album, Amartia est à présent une des références du metal atmosphérique hexagonal. Metal atmosphérique. France

Bat For Lashes, Fur and Gold
Echo.

Attention, voici un grand disque et un talent à suivre de près. Ce CD mené par les singles « What's a Girl to do? » et « Prescilla » fait à coup sûr partie du très haut du panier. Bat For Lashes est un quatuor féminin de Brighton, qui a eu la chance d'être parrainé par le sieur Devendra Banhart. A l'écoute de Bat For Lashes, on pense à plusieurs artistes notamment Björk, Sinéad O'Connor, Cocorosie ou PJ Harvey. Mais la chanteuse Natasha Khan et sa troupe arrivent à se délivrer de ces références et à nous concocter un premier album savoureux, original, féérique, intrigant mais aussi et surtout accessible, alors que la musique reste assez sombre. Une escapade sonore réjouissante. Pop féérique. Grande-Bretagne

Bragg, Billy, Mr. Love & justice
Cooking Vinyl.

En ces temps de cynisme consensuel, c'est beau un mec qui ne perd pas en route ses idéaux. S'il a pu prêter le flanc aux caricatures et s'il est sexy comme un caillou, l'Anglais Billy Bragg reste un songwriter admirable, héritier de la guitare de Woody Guthrie (oui, celle qui tuait les fascistes), donc de Dylan, et de l'énergie de The Clash. Car oui, Billy Bragg est toujours là. Sans doute ragaillardi par les constants hommages que lui rend la gentille Kate Nash (ils ont récemment joué ensemble), il garde la foi. Après six ans de relative pause, il sort un nouvel album, « Mr Love & Justice », enregistré avec ses complices de The Blokes. Robert Wyatt est même venu faire coucou et des chœurs (justement sur « I Keep Faith ») (Blogotheque.net, O. Boum). Pop/rock. Grande-Bretagne

Brainstorm, Downburst
Metal blade.

Septième album pour cette formation qui porte fièrement l'étendard du heavy metal allemand. Certes Brainstorm n'a pas inventé l'eau chaude, certes ce nouvel album ne change en rien le style de prédilection du combo mais le heavy, ils connaissent et ils le font très bien. Toujours emmené par l'excellent Andy B. Franck (également chanteur au sein de Symphorce), Brainstorm nous propose dix plages de heavy costaud, principalement mid-tempo, mélodique et accrocheur. Une réussite de plus. Heavy metal. Allemagne

Celeste, Nihiliste(s)
Denovali / Sons of vesta.

« Nihiliste(s) » est un édifice dense, volonté âpre de marquer les esprits et de rompre avec les racines hardcore-emo. Appuyé sur un jeu basse/guitare d'une effarante pesanteur, le quatuor rajoute couche sur couche, dans une linéarité sans faille qui va jusqu'à faire croire à la 1ère écoute à une seule et même piste. Les amateurs retrouveront cette impression de noyade dans le son : brut et épais, chaotique, dissonant, porté par une rythmique vélocité... Et le plus beau : sous le tumulte, la voix de Johan qui hurle de tout son corps, tantôt accablé, tantôt furieux, les mots déchirés. Cet album assoit les Lyonnais sur les cimes du post-hardcore hexagonal. C'est une merveille « jusqu'au boutiste », ne le ratez pas ! (d'après metalorgie.com). Post-Hardcore/Screamo. France

Cinematics (The), A strange education
TVT.

Après un EP 4 titres, acclamé par la presse spécialisée, et quelques 1ères parties efficaces de groupes tels que Snow Patrol, Franz Ferdinand ou We are Scientists, le

quatuor écossais nous livre enfin son 1er opus, baptisé « A strange education ». A l'instar d'Interpol ou d'Editors, le groupe revisite avec sincérité la cold-wave anglaise des années 80. Les guitares aériennes, la voix de Scott, au service de textes enflammés et de mélodies inspirées, font de cet album une véritable machine à hits. Un groupe musicalement intense, entier et captivant ! Post-punk. Grande-Bretagne (Ecosse)

Clinic, Do it !
Domino.

Cela fait maintenant 11 ans que ce groupe de Liverpool nommé Clinic promène ses masques de chirurgien sur les scènes du monde, promouvant une bonne poignée d'albums incontournables. Pourtant, le groupe du chanteur Ade Blackburn demeure injustement sous-estimé. En tout cas, « Do it ! » est peut-être encore plus ensorcelant que le précédent, « Visitations », déjà irréprochable. On oscille avec bonheur entre ballades bancales ensoleillées et pseudo-lounge, cavalcades psychotiques, post-punk et rock psyché, tout en s'extasiant sur les arrangements étranges du quatuor (harmonium, corne de brume). Et puis, il y a cette voix si particulière de Blackburn, tour à tour susurrante ou rageuse. (Y. Blay, *Elegy* n°53). Chaudement recommandé! Indie-Rock. Grande-Bretagne

Devastations Yes, U
Beggars Banquet.

Avec ce 3e album, le trio australien Devastations reste fidèle à sa réputation de groupe ténébreux. Enregistré à Berlin et mixé par Chris Cody (Blonde Redhead), « Yes, U » dévoile une musique à la fois mélancolique, raffinée, sensuelle et envoûtante. Les mélodies sont planantes mais soutenues, portées par la voix grave du chanteur (qui peut faire penser à Stuart A. Staples de Tindersticks) et des arrangements très riches. Un disque superbe et émouvant, vivement conseillé ! Indie-rock. Australie

Dragons, Here are the roses
Differ-Ant.

Dans la lignée des groupes qui revisitent les années 80 version « cold » (Editors, Interpol, The Cinematics...), voici Dragons avec son 1er album « Here are the roses ». Une voix sépulcrale, une lourde ligne de basse, quelques guitares éthérées, une batterie métronomique, quelques nappes de synthé, une production aérée et brillante font de cet album un joyau de romantisme noir. Rien de novateur, certes, chez ce groupe qui évoque tour à tour Joy Division, New-Order ou encore The Cure, mais les compositions sont envoûtantes et poignantes. Ces complaintes mortuaires prennent aux tripes et nous assaillent sans relâche. Un bien bel hommage à Ian Curtis : respect ! (D'après T. Mafrouche, *Elegy* n°49). Grande-Bretagne

Eilera, Fusion
Spinefarm.

Voici le deuxième album de ce duo français composé de Eilera (chant) et de Loïc Tezenas (guitares). Ils sont allés en Finlande pour enregistrer ce nouvel album, entourés par des musiciens locaux. Par rapport au premier album, ce « Fusion » est plus ouvertement metal avec des guitares heavy plus présentes même si le côté pop et celtique reste bien présent. C'est surtout au niveau de la production et des arrangements que l'on constate un réel pas en avant. De nombreux arrangements de cordes viennent soutenir la voix de Eilera, à la fois fort belle et originale. Un album riche, varié et bien écrit. Recommandé. Hard rock. France

Flexa Lyndo, Slow club
AT(h)OME.

« Slow Club » est le 3e album de Flexa Lyndo, trio belge formé en 1998. Pour cet opus, ils ont fait confiance à Gilles Martin, producteur également de Deus, Venus, Girls in Hawaii. A raison d'ailleurs : on déambule dans un univers charmant, où guitares délicates, basse, batterie, relevées d'une pointe d'électronique, se mêlent harmonieusement à la jolie voix de Loïc. Un album tour à tour apaisant et accrocheur qui n'a pas fini de nous enchanter ! Indie rock. Belgique

Fuck Buttons, Street Horrrsing
ATP Recordings / La Baleine.

Ce premier album pourrait être qualifié d'électro-drone noisy contemplatif. C'est un mélange subtil qui fonctionne à merveille et donne envie de s'y abîmer sans fin. Des nappes de claviers planantes sont sous-tendues par des basses ronflantes, saupoudrées de thèmes electro légers et entêtants. Les couches se superposent, les bourdonnements s'intensifient, certaines plages dégènèrent en noise pure, pour repartir de plus belle sur une rythmique dancefloor ! Et ça marche. Un album hypnotique et euphorique ! Conseillé. (D'après *Noise Mag* n°5, www.myspace.com/fuckbuttons) Drone/Electro. Grande-Bretagne

Old Dead Tree (The), Water fields
Season of mist.

Voici le retour du groupe prodige de la scène metal gothique avec l'épreuve redoutée du troisième album. Car, après un deuxième album très bien accueilli, il fallait que le quatuor parisien s'affirme et passe de la formation montante à la valeur sûre. Le pari a été tenu haut la main. Ce nouveau disque est impeccable du début à la fin : toutes les mélodies (chant et guitares) sont inspirées et font mouche à tous les coups. Manuel Munoz, leader de la formation, a fait des progrès, il a ajouté à sa palette, en plus des vocaux clairs et death fort convaincants, de nouvelles influences pop proches de Thom Yorke (radiohead). Metal gothique. France

Parabellum, Si vis pacem

Schultz, Olive, Sven. Le periscope / enrage prod. Reformée en 1997, et après un album assez moyen en 2004, voici enfin le grand retour en force de la bande à Schultz. « Si vis pacem » pourrait même être considéré comme leur meilleur album, et un des meilleurs albums de punk-rock français de tous les temps. Ça démarre très fort avec « Comme un héros », bon son, super pêche, paroles coup de poing. Chaque morceau est un petit bijou, avec au passage une reprise carabinée de « Bang Bang », ou encore un hommage à Robert Johnson et John Lee Hooker dans « Tant qu'il y aura des watts », un des meilleurs titres de l'album. Signalons aussi leur récent et incroyable triomphe dans une Locomotive bourrée à craquer... La machine est définitivement remise en route ! Punk-rock

Projekt 200
Projekt.

Projekt est un label américain créé en 1983 par Sam Rosenthal, passionné par la scène gothique, et plus précisément par les musiques romantiques telles que la darkwave, les heavenly ou ethereal voices, l'ambient... On pourrait d'ailleurs comparer Projekt à 4AD (Angleterre) ou Prikosnovénie (France). A l'occasion de la sortie de sa 200e référence, la maison nous offre un merveilleux voyage pour (re)découvrir ces groupes qui ont fait le fleuron du label durant ces 24 dernières années. En effet, un très beau digipack proche

du format DVD dissimule trois CDs regorgeant de merveilles. Les groupes au raffinement ténébreux se succèdent : Black Tape For A Blue Girl, Lycia, Rajna, Unto Ashes... sans oublier Steve Roach pour l'approche expérimentale, et nous transportent dans un univers où le Beau est omniprésent. Indispensable! Gothic. Etats-Unis

Reverend And The Makers, The State of things
Wall Of Sound.

John McClure, songwriter doué, est le leader de Reverend And The Makers, groupe de Sheffield au style assez flou: rock, électro, funk, disco, ska, punk..., tous les styles se suivent et se mélangent harmonieusement sur ce disque d'une énergie et d'une efficacité redoutables. Douze titres soignés, accrocheurs au possible, qui donnent diablement envie de danser !!! Rock électronique. Grande-Bretagne

Savage Republic, 1938
Neurot Recordings.

Savage Republic est un groupe californien, formé au début des années 80, qui s'est toujours distingué sur la scène hardcore américaine. Très respectés, voire mythiques, ils ont influencé bon nombre de groupes (de Sonic Youth à Neurosis...). Après une carrière et une discographie remarquables, le groupe s'était séparé en 1988, chaque membre se consacrant à d'autres projets (dont le remarquable « Scenic » de Bruce Licher). C'est donc presque vingt ans plus tard que le groupe enregistre un nouvel album - « 1938 » - et, pratiquement, rien n'a changé. On retrouve l'ambiance froide, le jeu de batterie tribal, la guitare aiguë et lancinante... Bien avant Godspeed You Black Emperor, Mogwai ou toute la vague post rock, il y avait donc Savage Republic ! Hard Core. Etats-Unis

Songs of Green Pheasant, Gyllyng Street
Fat Cat.

« Songs of Green Pheasant » est l'œuvre d'un seul homme, Duncan Sumpner, un trentenaire originaire de Sheffield qui se plaît à marier shoegazing (My Bloody Valentine), slowcore (Codeine), post rock (Bark Psychosis), folk aérien, un peu de Cocteau Twins et une louche de Brian Eno. « Gyllyng Street » est son 3e album et fait suite à son très bon EP « Aerial Days ». Un monde féérique, mélancolique et envoûtant que l'on prend toujours plaisir à retrouver, tout en mouvements subtils, en atmosphères brumeuses et en rêveries délicates. Sur cet album, 3 évolutions discrètes mais essentielles à signaler : la qualité sonore (il est loin le temps où SOGP tournait au 4 pistes), la richesse des textures et des compositions plus rythmées et plus pop. Bref, une petite merveille à découvrir. Folk Rock aérien

Vampire Weekend / Vampire Weekend
XL.

Simplement, la musique Vampire Weekend est riche. Plus riche que celle de la plupart des groupes à guitare. « Rythmiques funky, soli joyeux, les membres de Vampire Weekend ont, c'est sûr, écouté les guitaristes nigériens, maliens, puis intégré leur style dans leur rock de blancs-becs. (...) Réussi, le résultat rappelle les grandes salades soniques de Dexy's Midnight Runner. » (Rock and Folk, mars 2008) Enfin, l'album du groupe est décrit depuis plusieurs mois comme la nouvelle sensation pop new-yorkaise, et dont on entend parler partout. C'est un disque de pop originale, enjouée et dansante (il y a effectivement une certaine influence africaine très bien intégrée). L'ensemble est hyper efficace et fait irrémédiablement penser à Clap Your Hands Say Yeah. Pop indie. Etats-Unis

Viscogliosi, Fabio, Fenomeno
Microbe.

On avait découvert Fabio Viscogliosi il y a cinq ans avec un premier album, « Spazio », pop, sensible et mélancolique... Toujours entouré de ses complices de The Married Monk (Jean-Michel Pirès et Christian Quermalet), Fabio Viscogliosi, tel un artisan, a su prendre le temps de composer ce nouvel album. On navigue toujours dans ces très belles ambiances mélancoliques, alternant avec des moments plus enlevés, et toujours le chant italien qui donne à l'ensemble un délicieux côté décalé, et qui situe définitivement Fabio Viscogliosi parmi les meilleurs artistes d'une certaine pop indépendante hexagonale... Indie pop. France

Warehouse, Escape Plan Foiled

David K. Alderman (ex Guapo), Hervé Marché, Karine Larivet (alias Françoise Massacre). Darenne.

Sur cet album, le quatuor de rock / punk parisien, autrefois baptisé Warehouse 99 Project, marie les genres, nous surprend, et ne nous lasse pas. Un peu de rock très posé, réchauffé d'une voix grave assez déjantée qui scande des textes à l'humour noir..., quelques éléments très noisy..., des morceaux au son froid et dansants, tout droit sortis de l'ère post-punk..., un peu de répétitif déstructuré à la The Ex..., quelques riffs lourds et gras dans la lignée grunge / heavy rock. Il y a du NoMeansNo, du Fugazi, du Mudhoney... Bref, un album hétéroclite et plein de rebondissements, très séduisant, à l'énergie contagieuse ! Rock/Punk. France

A Whisper In The Noise, Dry Land
Exile On Mainstream

Créé en 2002, A Whisper In The Noise est avant tout le projet musical du compositeur américain West Thordson qui, pour l'occasion, s'est entouré de cinq musiciens. « Dry Land », encensé par Steve Albini (à la production), est un splendide album mélancolique, porté par une orchestration complexe (violons et violoncelles, piano, basse saturée, une pointe d'électronique) mais admirablement maîtrisée, et un chant élégiaque. La magie opère dès les 1ères notes et l'on succombe inéluctablement au charme de ces mélodies poignantes et lancinantes. Fortement recommandé ! Indie rock. Etats-Unis

Willard Grant Conspiracy, Pilgrim road
Loose Music.

Willard Grant Conspiracy, à l'instar de formations telles Tindersticks ou Nick Cave, est un groupe que l'on suit depuis ses débuts en 1995. Emmené par Robert Fisher, Willard Grant Conspiracy développe une musique profonde, entre folklore américain spectral et mélancolique et pop intimiste ; la voix de Fisher, d'un timbre vocal sombre, accompagne parfaitement l'ensemble et le rend d'autant plus sépulcral... Les arrangements (guitare, piano, chœurs...) sont parfaits et cet album, le premier du groupe qui ne soit pas sorti sur Glitterhouse, est une merveille. Très recommandé, donc! Pop / folk intimiste. Etats-Unis

Ont participé à cette sélection : Viktor POPOVIC, Nicolas ALMIMOFF, Raphaël DESBONNES, Nathalie DUPLESSIS, Bruno HAUMONT, Jean-Sébastien KREUTZER, Antoine MALBRANT, Carole SALAÜN, Stéphane TILLIE